



LKS

# PLANTES HERBACÉES

D'EUROPE

ET LEURS INSECTES,

POUR FAIRE SUITE AUX

ARBRES ET ARBRISSEAUX D'EUROPE ET LEURS INSECTES

PAR J. MACQUART,

Chevalier de la Légion-d'honneur et Membre de plusieurs Sociétés savantes.

---

TOM SECOND,

---

*Extrait des Mémoires de la Société Impériale de Lille*

LILLE,

IMPRIMERIE DE L. DANIEL.

1855.

# LES PLANTES HERBACÉES D'EUROPE

## ET LEURS INSECTES,

POUR FAIRE SUITE AUX ARBRES ET ARBRISSEAUX D'EUROPE.

---

### 2.<sup>e</sup> PARTIE.

---

## ORDRE.

### **DICOTYLÉDONES.**

Ces plantes se distinguent des Monocotylédones par deux cotylédons.

#### DIVISION.

#### DICOTYLÉDONES POLYPÉTALES.

« Dans cette division, la corolle est formée de pétales libres.

Nous avons vu dans les Monocotylédones un seul cotylédon ou feuille séminale destinée à fournir le premier aliment à l'embryon autour duquel elle s'enroule. Ce caractère est si important **qu'il** paraît déterminer l'ensemble de l'organisation de ces plantes au tronc simple et cylindrique, aux feuilles groupées au sommet en forme de parasol, aux racines semblables à celles : c'est la manière d'être la plus simple des plantes phanérogames. Dans les **Dicotylédones**, qui présentent l'organisation végétale dans toute sa perfection, l'embryon est pourvu de deux cotylédons, et, à ce caractère se joint **toujours** le tronc conique, qui se termine en cime rameuse, la multitude infinie des feuilles attachées aux branches, et la ramification. Elle se distingue encore par la

composition du tronc formé d'une moelle centrale et de couches ligneuses concentriques, par une écorce complexe, par les feuilles à nervures rameuses, et par les fleurs munies généralement d'une corolle et d'un calice, et organisées d'après le type quinaire et ses multiples. Exceptionnellement et sans que cela induise sur le reste de l'organisation, le nombre des cotylédons est supérieur à deux dans quelques uns de ces végétaux - et particulièrement dans les Gonifères. Il y en a trois dans le *Cupressus pendula*; le *Pinus Inops* en a quatre, le *Pinus Laricio*, cinq, le *Cupressus Calvus*, six, le *Pinus Strobus*, huit, le *Pinus pt'gnvn* dix ou douze. Quelquefois, au contraire, les deux cotylédons se soudent et semblent n'en former qu'un seul, comme dans le Marronnier et certaines espèces de Chênes.

Les Dicotylédones sont les plus nombreuses des plantes. Elles forment les quatre cinquièmes des Phanérogames, et se divisent en polypétales, monopétales et apétales. Nous considérons les premières comme moins avancées en organisation que les autres, parce que les pétales ne sont pas réunis entre eux par une suture comme dans les secondes, et parce que les dernières sont le plus souvent diclines et contiennent généralement les végétaux les plus composés, les arbres forestiers, les Conifères.

Les Polypétales forment la division la plus considérable de son ordre. Composées de nombreuses familles, telles que les Polycarpiques, les Rhoeadales, les Caryophyllées, les Columinifères, les Ombellifères > les Calophytes, elles présentent un grand nombre de plantes qui charment nos yeux, flattent notre goût, calment nos souffrances, nous présentent une utilité immense pour l'agriculture, l'industrie, les arts, - et elles s'introduisent ainsi dans les grands intérêts matériels des peuples. Pour justifier cet éloge, nous dirons, sous le rapport de la beauté, qu'elles en présentent le type même dans la Rose; elles offrent à la délicatesse de nos palais les fruits les plus exquis : la Pêche, le Melon, la Fraise, le Raisin, l'Orange; elles rafraîchissent notre sang par la Mauve,

Je stimulent par l'Angélique, le purifient par l'antiscorbutique Chou; elles enrichissent l'agriculture par les Légumineuses, essence de nos papiers artificiels, à qui nous devons l'abolition de la chèvre et l'abondance des bestiaux; le Colza, le Lin, le Colon, la Belzouche, la Garance, qui alimentent nos industries les plus précieuses; le Pavot, base de l'opium, est encore une des Dicotylédones les plus importantes par les qualités de cette substance salubre, commémorativement pour les peuples de l'occident, meurtrière pour les orientaux, par l'abus qu'ils en font, y trouvant une ivresse délicieuse, mais de courte durée, dont ils ne peuvent renouveler la jouissance que par une consommation toujours croissante et de plus en plus funeste. C'est ainsi que l'opium est non-seulement une cause de mort pour les individus, mais que, devenu un objet de commerce immense, il a suscité entre l'Angleterre et la Chine, une guerre dans laquelle la justice n'était pas du côté de nos voisins.

. CXA8S1S. .

**OMBELLIFLORES. UMBELLIFLORE. Bartl.**

Voyez les arbres.

Cette classe comprend surtout la famille des Ombellifères, entièrement composée de plantes herbacées.

FAMILLE.

**OMBELLIFERES. UMBELLIFERS. JUSS.**

Pétales rétrécis à la base, involutés avant l'anthèse. Disque épigyne. Péricarpe à deux coques indéhiscentes, accolées face à face, se déhissant à la maturité. Axe central persistant. Fleurs en ombelle.

Cette famille présente un type si souvent reproduit dans la nature avec de nombreuses, mais légères modifications, elle conserve si bien l'unité de composition, qu'elle est évidemment naturelle, quoique son caractère le plus apparent, qui consiste que dans W

disposition des fleurs entr'elles. Elle nous offre en quelque sorte parmi les Plantes Polypétales ce que nous voyons dans les Composées, parmi les Monopétales: des agrégations de petites fleurs qui en composent de grandes. Ici, elles prennent la forme de larges ombelles souvent garnies à leur base d'élégantes collerettes; et, pour rendre leur analogie avec les Composées plus sensible, les fleurs marginales ont souvent leurs pétales extérieurs allongés à l'instar des rayons des Radiées, telles que les Pâquerelles.

La même unité de composition se manifeste dans les substances qui se trouvent dans le tissu des Ombellifères. Leurs racines contiennent une matière résineuse, et leurs graines une huile volatile.

Mais autant ces plantes présentent d'unité dans leurs caractères constitutifs, autant elles se diversifient en nombreuses modifications dans les mille espèces connues. La forme des diverses parties des fleurs et surtout des graines varie à l'infini, et elle a donné lieu aux travaux les plus ardues surtout pour la classification de la **famille**.

Des modifications presque aussi nombreuses affectent les substances du tissu, et il en résulte des propriétés qui, bien que généralement aromatiques et stimulantes, se diversifient singulièrement par leur plus ou moins d'intensité et leurs combinaisons. C'est ainsi que les graines ou les racines de la Coriandre, du Cumin, de l'Ache, de l'Impéatoire, du Caméris, du Persil et du Cerfeuil offrent chacune une qualité particulière et qu'elles sont employées à des usages divers dans la médecine et l'économie domestique. Quelquefois ces propriétés ont une énergie telle qu'elles deviennent vénéreuses, comme dans la Grande et la Petite Ciguë, l'Ennemi et quelques autres. D'autres fois elles s'adoucissent et nous leur devons l'Angélique, l'Anis et le Fenouil.

La culture produit sur quelques espèces une transformation qui nous est fort utile : Les racines dures et âpres de la Garotte, du Pignolis, du Céleri, dans leur état naturel, deviennent douces, succulentes, parfumées, par le mucilage, le sucre, la fécule qui s'y développent.

Plusieurs Ombellifères exotiques produisent des substances dont quelques-unes ont de la célébrité. L'Assa-foetida, dont les Orientaux font leurs délices, est une gomme-résine qui provient d'une espèce de *Ferula*; l'Opoponax de nos pharmacies découle par incision d'un *Héradium* de la Grèce; la Gomme ammoniacque est le suc d'un *Dorema* de la Perse; le Galbanum de l'Afrique provient d'un *fiubon*. Les racines aromatiques d'un *Anisorhiza* sont un mets délicieux pour les habitants du Cap; les tubercules de *Yarracacha* sont, dans la Colombie, une ressource alimentaire à la fois abondante et agréable, et Ton a fait récemment en France des essais de culture dans l'espoir d'y naturaliser cette plante et de la substituer à la Pomme de terre malade; mais la différence de température paraît s'y opposer.

Les insectes qui se nourrissent des tiges et des racines des Ombellifères ne sont qu'en nombre médiocre; mais ceux qui, à l'aide d'une trompe, viennent butiner sur leurs fleurs sont innombrables: les Diptères, les Hyménoptères, les Lépidoptères tourbillonnent autour de toutes les ombelles, s'y abattent, s'y succèdent avec la plus grande vivacité.

TRIBU.

RHYNCHOSPERMÉES. RUYNCHOSPERMEE. Tausch.

Péricarpe contracté bilatéralement, rostré ou rétréci au sommet, nu ou hispide. Coques de cinq à neuf cellules.

SECTION.

SCANDICLXÉES. SCANDICLINEE. Tausch.

Coques à cinq cellules filiformes ou rarement carénées.

G. CERFEUIL. CHOEROPHYLLUM. Linn.

Limbe calicinal inapparent. Cinq pétales tronqués ou échan-crés, terminés en languette iniléchic. Disque conique. Styles dressés ou recourbés. Péricarpe linéaire. Coques contractées aux bords, canaliculées.

Comme il est bon, autant qu'on le peut, d'appeler ces clioses par leur nom, je n'adopte pas le genre *Anthriticus* pour le Cerfeuil proprement dit qui passerait d'être ce qu'il a toujours été chez les anciens et les modernes, en médecine comme en botanique, quoiqu'il ne se trouve pas, Ton ne sait comment, parmi les plantes décrites par Théophraste, le plus ancien des botanistes. L'Herbe au gai feuillage (*Cherophyllum*) était pour les Grecs, comme elle l'est pour nous, modérément aromatique, stimulante, très-amie de l'estomac et douée de plusieurs autres propriétés véritablement salutaires, indépendamment des vertus imaginaires qui lui ont été attribuées. N'omettons pas son utilité dans le pot-au-feu, ses qualités potagères, qui rendent plus saines et plus saines les bouillons, les consommés si Ton veut, dans lesquels intervient son agréable parfum.

Insectes des Cerfeuil.

#### COLEOPTÈRE.

*Molorchus dimidiatus*. Feb. — V. Saule. Il vit sur le *C. odoratum*. Muls.

#### LÉPIDOPTÈRES.

*Odezia cherophyllaria*. B. — Cette Phalénide vole en plein soleil comme les Lépidoptères diurnes. La chenille est fort effilée; elle se métamorphose dans une coque légère, à la surface de la terre, sur le *C. lemullum*.

*Tanagra cherophyllata*. Dup.

*Haemilis cherophyllata*. Dup.

*Adela* (*Eutyphia*.) Hubn. Sulzerella. Zell. — V. Saule. Elle paraît vivre sur le *C. sylvestre*. Zell.

#### DIPTÈRES

*Dolichopus cherophylli*. Meig. Cette espèce et plusieurs de ses congénères se trouvent sur les fleurs du Cerfeuil

*Tetanorera cherophylli*. Meig. — La larve vit sur le Cerfeuil.

I " )

TRIBU.

**ACANTHOSPERMÉES. ACANTHOSPERME\*. Tansch.**

Péricarpe cylindrique ou comprimé. Cdtps sétifères ou aliformes et découpées en\*spirale.

SECTION.

**CAUCALIDÉES. CAUCALIDE\*. Tausch.**

Coques à neuf cfttes; primaires sétifères; les deux latéraux situés sur la commissure; c6tes secondaires aiiformes.

**G. DAUCUS. DAUCUS. Tourn.**

Limbe calicinal marginiforme, à cinq dents. Pétales cordiformes, connivents, inégaux, terminés en languette infléchie. Styles longs. Péricarpe elliptique-lcnliculaire.

Il parait que le Daucus n'étoit connu des anciens qu'j l'état sauvage; mais ils le confondaient quelquefois avec le Panais dont ils cultivaient la variété à grosse racine. Ils employaient la graine du Daucus en médecine comme très-stimulant, très-échauffant, et cette qualité a donné lieu à son nom qui dérive du verbe brûler. Quant au nom de Carotte qui était connu de Matbiole. au XVI\* siècle, il est dérivé, suivant Ménage et à cause de la couleur de sa racine, de *Crocala* qui a changé en *Carocota*, *Carota*\*

La Carotte sauvage, remarquable par la large ombelle blanche, au centre de laquelle se trouve une petite fleur rouge, est devenue, par une merveille de la culture, une de nos meilleures plantes potagères. Sa racine naturellement sèche et âpre, à grosse, s'est ramollie, gondée de sucs, et est devenue douce, tendre, succulente, parfumée, et en même temps nourrissante, salubre, de facile digestion, et aussi émolliente que sa graine est rosée, chaude et piquante.

Cultivée comme plante fourragère, la Carotte présente les mêmes avantages pour la nourriture des bestiaux et surtout pour la production et la bonté de la viande.

Les insectes de la Carole sont:

COLÉOPTÈRE.

*Phytonomus fasciculatus*. Herbst. — Ce Curculionite se développe sur le feuillage.

HÉMIPTÈRE.

*Aphis dauci*. Linn. — V. Cornouiller.

LÉPIDOPTÈRES.

*Papilio machaon*. Linn. — V. Poirier.

*HsBmilis daucella*. W. W. — V.

*Cinea daucella*. Fab. — V. Clématilc.

DIPTÈRE.

Un grand nombre de Tachinaires fréquentent les fleurs des *Daucus*.

*Phora dauci*. Meig. — Cette Muscic se trouve sur les fleurs.

TRIBU.

PTÉRIGOSPERMÉES. PTERIGOSPERME. Tausch.

Péricarpe cylindrique ou comprimé à quatre, huit ou dix ailes entières ou rarement lobées.

SECTION.

ANGÉLICÉES. ANGELICE. Tausch.

Péricarpe cylindrique ou comprimé dorsalement. Coques à cinq côtes.

G. LIVÉCIE. LEVISTICUM. Koch.

Limbe calicinal inapparent; cinq pétales égaux, arrondis, indivis, terminés en languettes obtuses. Disque convexe, à bord crénelé. Styles finalement recourbés, péricarpe elliptique, à dix ailes.

Peu de plantes ont reçu autant de noms des anciens et des modernes; les premiers l'ont appelé *Ligurlicum*, de la Ligurie, sa patrie, *Lihyslicum*, *Lecitticum*, *Panacea*; les derniers, *Sésdi* ou *Achr*

ou Angélique de monlagnc, Sevmontaine, I evesthe.el Livèche qui dérive de *Levhticum* el de *Ligusticum*. Celte plante, des Appennins, des Alpes et des Pyrénées, jouit d'un grand nombre de vertus médicinales qu'elle doit à sa nature éminemment aromatique; toutes ses parties exhalent une odeur forte et contiennent un suc d'une saveur chaude, âcre, amère. Ses grains et ses racines, surtout out des propriétés très-énergiques et sont particulièrement stimulantes.

Insectes des Livèches :

COLÉOPTÈRE.

*Apion levistici*. Kerby. — V. Tamarisc.

G. AXGÉLIQUE. ANGELICA. Unn.

Limbe calicinal minime, à cinq denlicules; cinq pétales égaux, ovales, acuminés. Disque plane, crénelé aux bords. Styles courts; péricarpe elliptique, subéreux, à quatre ailes, coques ailées aux bords, à trois côtes.

Cette belle et précieuse plante, qui ne paraît pas avoir été connue des anciens, à moins qu'elle n'ait été confondue avec la Myrrhis, possède, depuis le XVI.<sup>e</sup> siècle et au-delà, la plus brillante réputation. Ses propriétés, ses vertus, sont reconnues, constatées; elle est la plante aromatique, stimulante, tonique par excellence; elle est un bienfait du Ciel, et c'est à la reconnaissance des hommes qu'elle doit les noms d'Angélique, d'Archangélique, d'Herbedu Saint-Espril. Cependant, elle est l'instabilité\* des choses d'ici-bas, qu'après avoir été préconisée contre la plupart des affections qui assaillent la triste humanité, elle est tombée dans l'oubli, le dédain des médecins, et de toutes ses glorieuses attributions, il ne lui reste guère-que de servir de salade en Laponie et de confiture en France.

Insectes de l'Angélique officinale :

COLÉOPTÈRE.

*Scymnus minimus*. Cvil. — V. Pin silvestre. Il détruit les *Acarus* des Angéliques. ROUCIK\*.

( u j

HYMNOPTÈRE.

*Cryplus angelic\**. Jurine. — V. Ronce framboisier.

HÉMIPTÈRE.

. *Aphis archangelicae*. Linn. — V. Cornouiller,

LÉPIDOPTÈRES.

*Papilio machaon*. Linn. — V. Poirier.

*Zygaena angelicae*, Zell. — V. Cylise.

*Cheionia aulica*. Linn. — V. Cerisier.

*Haemilis angelicella*. Hubn. — V. Ccrfeuil.

DIPTÈRES.

*Limnophila dispar*. Meig. — La larve de cette Tipulaire vit dans les tiges sèches. Perris.

*Lonchasa nigra*. Mcig. — La larve de cette Muscide vit dans les tiges sèches. Perr.

*Anthomyia angelicae*. Meig. — Cette Muscide se trouve sur cette plante.

SECTION.

LASERPITHIÉES. LASERPITHJE/E. Tausch.

Péricarpe ordinairement comprimé dorsalement, coques à neuf côtes; les coques primaires filiformes; les deux latérales situées sur la commissure.

G. LASERPITHIUM. LASERPITHIUM. Tournef.

Limbe calicinalmarginiforme, à cinq dents; cinq pétales égaux, cordiformes, terminés en languette infléchi. Styles finalement divariqués ou recourbés. Péricarpe à huit ailes.

Ces belles plantes que nous trouvons en gravissant les flancs de nos montagnes pierreuses ou aux bords des torrents, présentent, dans les sucs lacteux d'une extrême âcreté dont elles sont imprégnées, des propriétés si énergiques que la médecine vétérinaire s'en est emparée. Cette destination diffère étrangement de la célébrité du Laserpithium proclamée par Théophraste, Strabon, Pline, Dioscoride. Le laser des Romains; Sylphion des Grecs.

cettegomme-résine qui eu était exlraite, el qui u'était autre chose quo *YAssa-faiida*, provenait de la Cyrenaïque et de la Médie, et il était si recherché pour toutes ses propriétés el si précicux, que Néron le comprenait dans ses trésors. Maintcnanl encore les Îndiens et les Persans en iont usage; ils le mangent, ils lui trouvent, malgré son odeur félide et son extrême âcreté, un goût exquis, et ils Tappellent le mets des dieux, tandis que les Allemands en sont affectés bien différeniment et lui donnent le nom de *Stercus diaboli*, tant les goûts sont arbitrages.

Da restc, le Laserpithium des anciens, dont la racine produit cette substance, est le *Ferula assa fctida*, Linn. C'esl par erreur que son nom a été donné aux plantes qui le portent maintenant et qui, à la vérité, présentent des quality analogues.

Insecles du Laserpithium :

COLÉOPTÈRES.

*Hoplia squamosa*. Fab. — Ce Lamellicorne se Irouve sur les fleurs du *L. silaus*.

*Liparus glabratus*. Fab. — V. Myrte.

*Leptura virens*. G. L. B. — V. Hêtrc. Sur le *L. latifolium*. Kracbaum.

- — *interrogationis*. Feb. — V. Ibid.
- *k maculatus*. Feb — V. Ibid.

HYMÉNOPTÈRE.

*Tenthredo laserpithii*. Lepell. — V. Groseiller.

G. THAPSIA. THAPSIA. Tourn.

Ce genre est très-voisin du prudent; une espèce commune eo Calabre attire particulièrement un Coléopttre :

*Mordella aculeata*. Linn. — V. Aubépinc. Br.

TIUBU.

DICUDOSPERMÉES. DicuDosPERMÉE. Tausch.

Péricarpe comprimé ou aplati, marginé ou ailé. Commissure plane. Coques ordinaires icinq cAtés.

## SECTION.

**PEUCHDANÉES. PEUCEDANE.\*. Tauscli.**

Péricarpe lenticulaire, ailé aux bords. Côtes latérales ties coques généralement pen apparenles.

**G. ANETH. ANETHUM. Tourn.**

Limbe calicinal minime, à cinq denticules. Cinq pétales égaux, entiers, enroulés. Disque presque plane. Styles courts.

L'Aneth qui croit spontanément et en culture dans l'Europe méridionale, qui exhale dans toutes ses parties une odeur aromatique très-forte et dont la graine a une saveur pénétrante qui la fait employer dans l'économie domestique, a joui dans l'antiquité d'une destinée célèbre. Il donnait la force, il inspirait le plaisir. Chez les Romains, les gladiateurs le mêlaient à leurs aliments avant leurs combats. Les Grecs s'en parfumaient, ils s'en couronnaient dans les festins comme d'un symbole de joie. Alcée et Sapho, les deux illustres poètes contemporains, de Lesbos, dès le VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, nous l'apprennent dans leurs poésies pleines d'un charme que le temps ne détruira jamais.

Un seul insecte a été signalé sur l'Aneth :

## LÉPIDOPTÈRE.

Papiliomachaon. Linn. — V. Poirier.

**G. PEUCÉDANUM. PEUCEDASUM. Linn.**

Limbe calicinal à cinq denticules, cinq pétales égaux, ovales, divergents, terminés en languette. Disque convexe. Styles courts. Péricarpe aplati.

Le Peucedanum officinal est une des plantes qui témoignent le plus hautement contre l'instabilité des jugements humains. Après avoir acquis chez les anciens une réputation de vertus qui s'étendait à la guérison de la plupart des maux et dont nous admirons la longue énumération dans Pline et Dioscoride, après s'être soutenu dignement dans le moyen-âge, il est tombé dans le dédain

et jusque dans l'ignoble bassesse des noms vulgaires qui lui ont été donnés : la Queue de Pourceau, le Fenouil de Cochon désignent maintenant le *Peucedanum* dont le nom, dérivé de *Peuke*, (Pin) fait allusion aux feuilles en aiguilles et à l'odeur de résine qu'exhale le suc visqueux des racines. Cette odeur est si pénétrante que lorsqu'on les déterrait, il fallait user de précautions pour n'être pas pris de vertiges. Nous trouvons cette plante dans les prairies humides et dans les forêts des environs de Paris.

Insectes du *Peucedanum*.

COLÉOPTÈRE.

*Cestala bicolor*. Fab. — V. Tilleul. M. Schmidt a trouvé une multitude de *Cestala bicolor* et *sulphurea* qui ne sent que les deux sexes d'une même espèce, sur les fleurs du *P. oreosclinum*.

LÉPIDOPTÈRE.

*Zyovena peucedani*. Esp. — V. Cytise.

G. IMPÉRATEUR. *IMPERATORIA*. Linn.

Limbe calicinal oblitéré. Cinq pétales égaux, ovales, divergents, terminés en languette. Disque convexe, à bords crénelés. Styles courts. Péricarpe orbiculaire ou elliptique, ailé aux bords.

Bien différente dans sa destinée du *Peucedanum* avec lequel elle a les plus grands rapports botaniques > l'Impératrice n'a pas été connue des anciens; car c'est sans fondement qu'elle a été rapportée au Sylphium et au Smyrnum des Grecs, et elle a conservé la haute réputation dont elle est en possession depuis le moyen-âge, son rang très-distingué parmi les plantes stimulantes. Sa racine en effet excite vivement la plupart des systèmes de l'économie animale.

L'époque de la Renaissance a trouvé l'Impératrice investie de sa gloire et de son nom qui, suivant Linnée, exprime la vertu de sa racine, *vis radice*, pour relever les forces abattues. C'est la même puissance que fait allusion son nom allemand, *Meisterwurz*, la maîtresse racine. On l'appelait aussi le Benjoin français, sans doute parce qu'on en extrayait du suc lacteux de cette

racine une sorte de baume analogue au Bcnjoin de l'ode. Enfin on la nomraaiten latin *Astrentia*, *Ostrutium*, traduit en français par Otruche, Autruche, qui est encore son nom vulgaire, et qui derive du premier d'oii est venu ensuite celui d'Astrantia que Tournefort a donné à une autre Ombellifère.

L'Impératoire croît sur les pâturages des Alpes, des Pyrénées, du Mont-d'Or, etc.

Un seul insecte a été observé sur l'Impératoire.

#### LÉNDOPTÈRE.

*Caradrina Selini*. And. — La chenille de cette Noctuélite est courte, aplatie; elle se renferme, pour se métamorphoser, dans une coque ovoïde composée de terre et de soie, et enterrée assez profondément.

**G. PANAIS. PASTINACA.** Linn.

Limbe calicinal inapparent, ou à cinq denticules. Cinq pétales égaux enroulés. Disque crénelé au bord. Styles courts. Péricarpe aplati, solide, largement marginé.

Le Panais, comme la Carotte, a acquis par la culture une racine épaisse, douce, tendre, sucrée, alimentaire, au lieu de sa sécheresse, de sa dureté, de son tereté natives; c'est une sorte d'éducation dont les heureux fruits ne compensent nos soins. Devenu plante potagère déjà chez les anciens, qui de plus attribuaient plusieurs vertus médicinales à sa graine, le Panais s'est répandu, vulgarisé dans toute l'Europe; il est employé non-seulement à l'usage culinaire, mais encore comme plante fourragère. On en fait aussi de la bière en Irlande, du sucre en Thuringe. Sa dissémination et sa popularité sont encore attestées par tous les noms et leurs dérivés qui lui ont été donnés: *Staphilinos* en grec, *Lezar*, *Gezar* en arabe, *Canaoria* en espagnol, *Pastinaca* en latin, d'oii il a passé en se modifiant diversement dans le français, l'italien, l'allemand, l'anglais. Et quant à l'étymologie de ce dernier nom, devenu presque européen, nous la trouvons fort incertaine. Selon Tournefort, *Pastinaca* dérive de *Pastus*, parce que la racine en est alimentaire, ou de *Pastinare*, parce qu'on se sert

de la *houe* pour la retirer de la terre. Suivant Ménage, les médecins de Lyon ont écrit que *Pastinaca* avait été dit *a pascendo* : *quia sponte in agris nascitur, eamque plebs saepissime depascitur*. On peut choisir ou s'abstenir.

Insectes observés sur le Panais :

HÉMIPTÈRE.

*Aphis pastinacae*. Linn. — V. Cornouiller.

LÉPIDOPTÈRES.

*Haemilis heraclia*. H. — V. Anthrescus.

— *paslaoacella*. Zeller. — V. Ibid.

— *badulla*. — V. Ibid.

La chenille vit sur le Panais dans le Dessau.

G. HERACLÉE. HERACLJEUM. Linn.

Limbe calicina. À cinq denticules: cinq pétales cunéiformes, en général inégaux (les extérieurs plus grands, bilobés), terminés en languette. Disque conique. Péricarpe aplati, solide, largement marginé. Côtes des coques très-fines, égales.

L'*Héraclsum spondylium*, vulgairement la Berce, se fait remarquer dans les prairies humides et sur la lisière des bois, par l'ampleur de son ombelle aux fleurs irrégulières. Cette plante n'est guère utilisée qu'en Russie et en Pologne, où l'on en fait, par la fermentation, de l'eau-de-vie appelée *pant*, et une sorte de bière.

Ce nom de *Parst* aurait-il quelque filiation avec celui de Berce, dont nous ignorons l'origine? Quant à l'étymologie d'*Heraclaeum* et de *Spondylium*, le premier de ces noms, selon Dioscoride, a été donné à cette plante en l'honneur du père d'Hippocrate, qui le portait en qualité de descendant d'Hercule. Celui de *Spondylium* provient de l'odeur qu'elle exhale, semblable à celle du ver auquel les Grecs donnaient ce nom.

• La Berce, ainsi que l'Anthe, porte aussi le nom de *Branc-Ursme*, griffe d'ours, par lequel les Italiens ont exprimé la forme des feuilles.

Aucune fleur, à ma connaissance, n'attire autant d'insectes

que la largeombelle des Berces. Tous ceux qui, à l'aide d'une trompe, s'abreuvent du suc des nectaires, paraissent la rechercher aux rayons du soleil; ils y courent de fleuron en fleuron, avec une activité extrême, et la diversité de leurs races y reproduit en petit l'aspect des grandes villes maritimes où abordent toutes les nations. Les Diptères surtout y dominent, et, parmi eux, les Tachinaires, assez rares ailleurs, s'y montrent nombreux. C'est la plante favorite de cette famille immense, si remarquable par l'extrême diversité de ses modifications organiques et par le singulier instinct des larves qui, comme celles des Ichneumons, vivent en parasites dans les chenilles.

Les insectes qui se développent dans les diverses parties de la Berce sont :

COLÉOPTÈRES-

*Cryptocephalus sericius*. Linn. Suff. — V. Cornouiller.

*Scymnus minimus*. Gyll.—V. Pin Silvestre. II détruit les *Acarus* (*Tetranychum tetarius*) des *Heracleum*.

LÉPIDOPTÈRES.

*Haemilis pastinacella*. Zell. — V. Cerfeuil. La chenille vit sur l'H. Sph., dont elle ronge les graines vertes qu'elle réunit en paquet au moyen d'un réseau de soie dans lequel elle se retire dès qu'elle a mangé. M. Bruand.

*Haemilis heracleiella*. H. — V. Ibid.

— *depressella*. Fab. — V. Ibid.

— *albipunctella*. H. — V. Ibid.

— *Saucella*. W. W. - V. Ibid.

DIPTÈRES.

*Scatopsie notata*. Linn. — V. Buis.

— *nigra*. Meig. — V. Ibid.

*Gallomyia elegans*. Fab. — Cette Platypézine vit sur les fleurs.

*Tephritis heraclei*. Loew. — Cette espèce est identique avec le *T. Centaureae*.

*Ulidia demandata*. Fab. — Cette Muscivore vit sur les fleurs.

*Agromyza heraclei*, Bon. — V. Céréales. La larve mine les feuilles de l'H. Sph., en creusant des galeries sinueuses. Bouché.

*Phytomyza nigra*. Meig. — V. Houx. La larve mine également les feuilles dans lesquelles elle trace une galerie simple, filiforme, flexueuse.

TRIBU.

**DISASPIDASPERMÉES.** DISASPIDASPERM\*. Tausch.

Péricarpe leniculaire, comprimé bilatéralement. Coques de cinq à neuf cdtfe filiformes.

SECTION.

**HYDROCOTYLfiES.** HYDROCOTYLEJE. Tausch.

Péricarpe échancré, soit au sommet, soit à la base, ou aux deux bouts. Coques à cinq côtés. Ombelles simples ou paniculées.

**G. HYDROCOTYLE.** HYDROCOTYLE. Linn.

Limbe calicinal oblitéré. Cinq p éta les ovales; poinlus. Disque plane. Styles filiformes. Péricarpe didyme. Coques aplaties, car6-  
nees au dos.

L'Hydrocotyle ou Gpbelct d'eau doit ce noni à ses feuilles arrondies et concaves. Elles sont de plus remarquables par le pétiole inséré au milieu du disque, comme dans laCapucine. Ses fleurs prteeiatent aussi quelque chose d'anormal dans leur agrégation, qui n'est pas régulière etsymétrique comme dans les autres Ombellifères, quoiqu'elle en offre d'ailleurs les principaux caractères; aussi a-t-elle été méconnue par Bauhin, qui en a fait une Renoncule. Cependant, elle offre les principaux caractères de sa classe et particulièrement plusieurs qualilfe utiles : elle est détersive, vulnérable, apéritive. Elle est accusée, il est vrai, d'ldre dangereuse pour les moutons; mais on ne peut douter qu'ils n'aient l'instinct de l'éviter.

Cette petite plante croit au bord des eaux, dans les marécages, les tourbières ; sa tige rampante est coupée de distance en distance par des noeuds oil naissent des racines, une feuille et une nampe portant en tête six à huit fleureltes blanches.

Insecte observé sur l'Hydrocotyle :

HÉMIPTÈRE.

*Aphis nymphæc.* Fab. — V. Cornouiller. Il se trouve aussi sur l'Hydrocotyle vulgaire.

## TRIBU.

**PLEUROSPERMÉES. PLEUOSPERMEJE. Tausch.**

Péricarpe cylindrique ou comprimé bilatéralement. Coques a cinq cdtes ordinairement filiformes ou carénées.

## SECTION.

**AMMINÉES. AMMINEJE. Tausch.**

Péricarpe didyme. Coques subcylindriques. Commissure contractée.

**G. BUPLÈVRE. BUPLEVRUM. Linn.**

Limbe calicinal oblitéré. Cinq pétales égaux, enroulés, terminés en pointe tronquée. Disque plane. Styles courts. Péricarpe didyme, comprimé bilatéralement, solide.

Parmi les nombreuses espèces de ce genre, qui appartiennent à l'Europe méridionale, les anciens n'en connaissaient qu'une qu'ils avaient nommée Buplevron, *Cdte-de-Bauf*, à cause de la raideur des feuilles. Hippocrate la mentionne coraræ plante potagère; Glaucou, Nicander et Pline lui attribuent plusieurs propriétés médicinales, telles que de guérir de la morsure des serpents.

Cette espèce paraît être le B. perce-feuille qui croit dans les champs et les terrains secs et sablonneux. Elle doit son nom à la manière dont les feuilles embrassent les tiges et semblent les percer. On l'appelle vulgairement l'Oreille de lièvre à cause de la forme de ces mêmes feuilles.

Insectes du Bupleuvre:

## LÉPIDOPTÈRE.

**Chlorochroma buplevaria. Linn.**

La chenille de cette Phalénide est lisse, églée; elle se métamorphose dans un léger réseau entre les feuilles.

**G. CIGUE. CONIUM. Linn.**

Limbe calicinal oblitéré; cinq pétales presque égaux, cordiformes, terminés en languette. Disque convexe, crénelé au bord. Styles recourbés. Péricarpe oviforme # comprimé bilatéralement, coques arquées.

( M )

La Ciguë se rattache au souvenir d'un si grand honime, elle a été l'instrument d'une mort si belle, qu'elle inspire un sinistre intérêt et une sorte de terreur à la pensée de sa funeste puissance. Son aspect, d'accord avec ces impressions, accroit encore la réputation dont elle est le fatal objet. La sombre verdure de son feuillage, les taches livides de sa tige, semblables à celles des serpents, l'odeur fétide et nauséabonde qu'elle exhale; les mines, les décombres, les cimetières qu'elle habite, tout nous porte à la fuir, tout nous prémunit contre ses mortels poisons. La Providence nous éloigne d'elle autant qu'elle nous invite à cueillir un fruit arrondi, velouté, parfumé et savoureux.

Cependant, les qualités d'êtres de la Ciguë ne sont dangereuses que pour l'homme. Les bestiaux la brouent impunément ou l'évitent par instinct. Les oiseaux en dévorent la graine; les insectes n'en recherchent pas moins les fleurs que celles de l'Angélique.

Au surplus, la science humaine a su tirer de la meurtrière Ciguë de salutaires moyens de guérison. Tandis que les sucs remplissaient la coupe présentée à Socrate, les feuilles et les racines offraient aux Grecs mêmes un remède contre les douleurs de toutes les parties extérieures du corps, et chez les modernes, le baron de Storck y trouvait une merveilleuse panacée dont la vertu, il est à regret, n'a pas été sanctionnée par l'expérience.

La Ciguë, cause de mort et de salut, a été le supplice à jamais infamant pour les Athéniens qui l'ont infligé au plus vertueux de leurs concitoyens, mais dieu a terminé glorieusement cette vie par laquelle il a plu à la sagesse divine de montrer à quelle hauteur pouvait s'élever l'humanité avec le secours seul de la raison, exemple qui a été signalé même par plusieurs pères de l'Eglise, jadis qui, par son contraste même avec les mœurs du paganisme en général, montre combien étaient nécessaires au monde les lumières et les autres bienfaits du Christianisme.

Insectes observés sur la Ciguë :

## COLÉOPTIJSRHS.

*Lixus turbatus*, Feb. — V. Spartier. La larve vit dans l'intérieur des tiges de la Ciguë.

*Lixus gemellatus*. Fab. — V. Ibid. II vit sur le *C. virens*. Deckhof.

G. ACHE. APIUM. Linn.

Limbe calicinal obi Hère; cinq pétales égaux, arrondis, indivisés. Disque conique ou presque plane. Styles courts. Péricarpe ovoïde.

Ce genre comprend le Céleri et le Persil, deux piames' trisconnues des an'ciens comrae des modcrnes , comme potagères et médicinales, raais donl la vulgarity a été rehaussée chez Tune d'el les par une brillante destinée.

Le Céleri, Ache des marais , *Apium graveolens*, n'était pas connu des anciens comme plante potagère , mais il était employé en médecine. Ce sont les Italiens du moyen-âge qui, par une culture perfectionnée, ont converli son âcreté et sa sécheresse en une saveur agréable et succulente. Le nom de Céleri lui vient aussi d'eux, mais il parait dériver de *Selinon*, Tun de ses noms grecs. (1)

« Le Céleri, dit le docteur Roques , tend re , frais, mangé en *P* salade el assaisonné avec du vinaigre aromatique, avec de » l'huile de Provence et un peu de vinaigre fin, est vraiment » délicieux; il reveille l'action de Testomac, donne de Jappétit » et une sorte d'alacrité qui se prolonge pendant quelques D heures. »

Mais si le Céleri a une saveur agréablement aromatique, que dirons-nous du Persil, *Petroselinum*, l'Apium cqltive' des anciens , alors comme aujourd'hui l'indispensable condiment de la plupart des nïets? Son ardme pénétranl slimulait le cerveau , exaltait Imagination , excitait la verve poétique. Aussi f cette plante inspiratrice eut-elle l'honneur de servir de couronne pour

---

(1) *Selinon, Selinum, Selinarium, Celerium, Céleri*. Manage.

les vainqueurs des jeux isthmiques et romains. Elle couronnait également les convives «des banquets, et Horace l'unissait au Myrte dédié au plaisir :

Oblivium lœvia lœfassa

Ciboria exple : funde capicibus

Unguenta de conchis, (*lœns* udo

Deproperare Apio coronas

Curative Myrto ? (1)

(Horace, ode 7, livre II).

L'étymologie des noms latin et français de cette plante n'est pas sans intérêt. *Apium*, suivant Saint-Isidore de Séville, dérive d'*Apex*, parce qu'on en couronnait les vainqueurs, et l'*Ache* provient d'*Apex* par le changement assez fréquent de *p* en *ch*, comme dans *prope* proche, *spina* échine, *apua* anchoix.

Insectes des *Apium*:

DIPTÈRE.

*Tephritis heraclei*. Meig. — *V. Berberis*. M. Westwood a trouvé la larve dans les feuilles du Céleri.

G. AEGOPODIUM. AEGOPODIUM. Linn.

Limbe calicinal oblitéré; cinq pétales égaux, terminés en languette. Disque convexe, déprimé. Styles courts. Péricarpe solide, oblong; vallécules sans bandelettes.

Le genre *Aegopodium*, Pied de chèvre, présente des caractères qui le rapprochent tellement de plusieurs autres, que la seule espèce qui le compose a été proménée successivement parmi les *Carum*, les *Sison*, les *Podagraria*, les *Tragoselinum*, les *Pimpinella*, les *Ligusticum*, les *Seseli*, en attendant les autres pérégrinations auxquelles l'exposent encore ses affinités et les évolutions de la science.

Cette espèce porte le nom vulgaire de Podagraire, fondé sur la propriété qui lui a été longtemps attribuée de guérir de la goutte; mais c'était une des nombreuses illusions auxquelles les plantes ont donné naissance; elle a été supplantée par bien d'autres

(1) Remplissois les coupes de ce vin de Massique qui fait oublier les maux : tirons des parfums de ces Urges conques; qu'on se hâte de nous faire des couronnes d'Ache et de Myrte.

remfedes. qui sont tombés à leur tour, à l'exception de la (lanelle el de la patience. Le seul mérite qui soit réservé à cette plante est de servir de salade dans quelques contrées septentrionales.

<sup>1</sup> Insectes de l'*Egopodium* :

COLÉOPTÈRE.

*Ademera podagrariae*. Dej. — V. ChSne. II vit sur les fleurs en ombelle et particulièrement sur *Egopodium podagrariae*. Sch.

HÉMIPTÈRE.

*Aphis asgopodii*. Scop. — V. Cornouiller.

DIPTÈRES.

*Dolichopus*. — Les petites espèces de Dolichopodes volent par essaims sur l'*Egopodium podagrariae*. Meig.

*Agromyza pinguis*. Bremi. — V. La larve mine les feuilles de l'*Egopodium podagrariae*.

G. PIMPINELLE. PIMPINELLA. Linn.

Limbe calicinal oblong; cinq pétales égaux, terminés en languette. Disque convexe. Styles longs, divergents. Péricarpe solide, ovoïde.

Ces plantes, qu'il ne faut pas confondre avec la Pimprenelle > mais dont le nom dérive également de *bipinella*, *bipinnata*, de la forme des feuilles, comprennent deux espèces principales, bien voisines en botanique, bien éloignées sous le rapport économique, et qui, dans la longue suite des Orabellifères, dans les modifications si nombreuses de qualités analogues, se trouvent sous quelques rapports aux deux extrémités de la série : le Boucage et l'Anis. Le premier a l'odeur repoussante du bouc, qui lui a donné son nom, a la saveur acre, amère, virulente; le second universellement en faveur pour son parfum suave, sa saveur chaude, doucement pénétrante, toutes ses vertus salutaires. Toute l'antiquité a signalé ses précieuses qualités. Depuis Hérodote, Pythagore et Hippocrate jusqu'à Galien et Plutarque, tous chantent ses louanges: Plin avec sa verbeuse abondance, Dioscoride avec une concision et une vérité telles qu'il n'y a pas un mot à y

changer, à y ajouter. Pour les modernes, l'Anis est également en possession inébranlable des propriétés médicinales et économiques les plus étendues; il entre dans une multitude de préparations pharmaceutiques, il aromalise le pain des Allemands, il s'enveloppe de sucre dans les dragées de Verdun, il nous délecte dans l'anisette de Hollande et de Bordeaux.

Si nous recherchons l'étymologie du nom de l'Anis, nous ne trouvons que de l'in vraisemblance dans les opinions qui ont été émises. Suivant Pline, les hommes qui ne font pas d'exercice ont recours à l'Anis, que, pour cette raison, ils appellent *Anicetum*. Vossius dit que l'Anis a reçu ce nom parce qu'il diminue, dissipe (Anihsi) les flatuosités; d'autres dérivent ce nom des feuilles inégales de l'Anis. (*Anisa Phylla*.) Il paraît que les Grecs ont adopté ce nom de la langue arabe. (1)

Insectes de la Pimpinelle :

COLÉOPTÈRE.

*Anthrenus pimpinelle*. Feb. — Ce Clavicorne vit sur les fleurs.

HÉMIPTÈRE.

' *Pentatoma ornata*. Linn. — V. Génévrier. Sur la P. Saxifrage en Lituanie. Gorski.

LÉPIDOPTÈRES.

*Papilio macbaon*. Linn. — V. Poirier.

*Zygaena minos*. W. W. — V. Cytise. — La chenille vit sur la P. Saxif. Zeller.

*Eupithecia p<sup>^</sup>pin<sup>^</sup>ilaria*. Feb. — V. Tamarisc.

*Anacampsis pimpinellella*. Dap. — V. Peuplier.

DIPTÈRE.

*Cecidomyia pimpinelle*. Perris. — V. Groseiller. Elle pique les ovaires de la P. *magna*, qui grossissent souvent comme des petits pois, et, dans leur intérieur devenu creux, on trouve les larves, et, plus souvent encore, celles d'un *Eulophe*, son parasite.

(1) Le Scholiaste de Théocrite sur l'idylle 763. *Aniton to palitron*, *Aniton to glucanison*. (Manage).

G. BERLE. SIUM. Linn.

Calice à cinq dents. Cinq pétales égaux. Styles finalement recourbés. Péricarpe oblong.

Ce genre comprend quelques espèces aquatiques et d'autres terrestres, parmi lesquelles nous comptons le Chervi, originaire de la Chine ou du Japon, plante potagère, dont la racine mucilagineuse et sucrée, présente un aliment délicat, léger et adoucissant. Les anciens ne connaissaient qu'une espèce aquatique, *Laver*, en latin. que Pline confondait avec le Cresson, et à laquelle il attribuait un grand nombre de vertus.

Le nom de Berle était déjà connu de Matthioli au XVII<sup>e</sup> siècle, et Manage lui donne une étymologie qui paraît fort contestable : Il le fait venir de *Laver*, en passant par *Laveris*, *Laverinus*, *Vernus*, *Vernulus*, *Vernula*, *Bernula* et *Berla*.

Le nom de Chervi n'a pas fait moins de chemin suivant les médecins de Lyon, dont nous avons déjà cité le travail étymologique. Grâce *Sisaron*, latine *eliam · Sirsarum* et *5<sup>o</sup> dicitur*, nonnulli *Servilla* vel *Chervilla* Gallis *Chervy*, Germanis *Gerlin* et *Gierlin*.

Insectes des Berles :

COLÉOPTÈRES.

*Phytonomus arundinis*. Fab. — V. Roseau. La larve vit en famille sur le *Sium latifolium*, dont elle détruit les fleurs en les enveloppant de fils. Boie.

*Lixus paraplecticus*. Fab. — V. Spartier. La larve se nourrit du *S. lutif*. Dickhoff.

*Helodes phellandrii*. Fab.—V. Saule. La larve se trouve un peu au-dessus de la racine dans la tige du *S. latif*. Boie, Surf.

LÉPIDOTÈRES.

*Orthosia caccimacula*. Fab. — V. Houx. La chenille vit sur le *S. falcaria*.

SECTION.

SÉSÉLINÉES. SESELINÉES; Tausch.

Péricarpe subcylindrique. Coques sub-semi-cylindriques. Commissure non contractée

**G. FENOUIL. FOENICULUM. Adans.**

Limbe calicinal obililé. Cinq pétales égaux, enroulés, terminés en languette. Disque convexe, crénelé au bord. Styles très-courts. Péricarpe oblong, solide.

Le Fenouil, Tune des plantes aromatiques les plus remarquables, est employé pour ses vertus médicinales et pour ses quality culinaires. Sous le premier rapport, dès une haute antiquité, ses graines, ses racines, ses feuilles étaient reconnues comme digestives, excitantes, apéritives, sudorifiques, et elles étaient en usage dans le traitement d'un grand nombre d'affections. Sous le rapport culinaire, la racine et la tige blanchie comme le Céleri, le Cardon, sont un mets très-gotté en Italie. Les jeunes pousses se mangent en salade dans le Languedoc. Dans le nord de la France, le seul usage qu'on en fasse est d'envelopper de ses feuilles les maquereaux, avant de les mettre sur le gril, pour en rendre la chair plus ferme, et, de cette habitude, est venue l'expression vulgaire *d'enfenouillée* en parlant d'une personne qui se charge tellement de menus soins qu'elle en est absorbée.

Fenouil dérive de *Faniculum* diminutif de *Fcenum*, foin, qui est la traduction du grec *Maratron*.

Insecte observé sur le Fenouil.

#### LÉPIDOPTÈRE.

**Papilio Machaon. Linn. — V. Poirier.**

**G. XATARDIA. XATARDIA. Mein.**

Ce genre, très-voism du précédent, nourrit un Coteoptère longicorne : *Vesperus xatardiae. Dej.*

**G. QENANTHE. OENANTHE. Linn.**

Calice à cinq dents très-appa rentes. Cinq pétales terminés en languette; ceux des fleurs marginales inégaux, plus grands; ceux des autres fleurs égaux. Disque plane ou convexe. Styles dressés. Péricarpe solide, couronné.

Ce genre comprend plusieurs espèces indigènes qui présentent un mélange de bonnes et de mauvaises qualités qu'il faut savoir discerner sous peine de s'empoisonner. L'*Oenanthe fistuleux*, à la

tige creuse, de nos prairies marécageuses, offre des propriétés vénéneuses qui sont utilisées, dit-on, contre les taupes, ce fléau de l'agriculture: des noix bouillies dans la décoction de cette plante et introduites dans une taupinière, les font mourir.

L'Oenanthe Pimprenelle a pour racines des tubercules comestibles, d'un goût sucré, recueillis par les habitants de l'ouest qui les appellent Jouanettes, Abernotes, etc., et infortunément on confond quelquefois avec ces tubercules ceux de l'Oenanthe à sue jaune, qui sont un poison très-vioient, et il en résulte des accidents funestes.

L'Oenanthe Phellandre, plus connue sous les noms vulgaires de Fenouil d'eau, de Ciguë aquatique, croit dans les eaux stagnantes. Les graines en sont antiscorbutiques, fébrifuges, pulmonaires, mais la plante même est vénéneuse surtout pour les bestiaux.

Insectes des Oenanthes.

#### COLÉOPTÈRES.

*Lixus paraplecticus*. Fab. — V. Spartier. Degeer. a observé la larve sur l'Oenanthe phellandre. Lorsque la femelle veut pondre, elle se pose sur la tige de la plante et la perce avec son bec jusqu'à la moëlle. Elle introduit ensuite son oviducte dans le trou et y dépose un œuf. Linné attribue à cet insecte la maladie dont les chevaux sont atteints après avoir mangé de cette plante.

*Donacia crassipes*. Linn. — V. Potamogeton. Linné a découvert la nymphe dans une coque fixée aux racines de l'Oenanthe phellandre.

*Lema cyanella*. Fab. — V. Lis. Il vit sur l'Oenanthe phellandre.

*Helodes phellandrii*. Fab. — V. Saule. Suff.

#### DIPTÈRE.

*Lonchocera pusilla*. Meig. — Ce Diptère se trouve sur l'Oenanthe phellandre.

**G. IETHUSE. IETHUSA.** Linn.

Limbe calicinal oblitéré: Cinq pétales inégaux ? terminés en

languette. Disque convexe. Styles courts. Péricarpe ovalo-globuleux.

Les anciens donnaient à plusieurs Umbellifères vénéneuses le nom d'Ethusa (brûlante) que les modernes ont appliqué particulièrement au genre qui comprend l'Ethusa cynapiura, appelée vulgairement Petite Ciguë à cause de ses rapports avec la grande. Ses propriétés délétères, quoique moins violentes, sont plus dangereuses par sa ressemblance avec le Persil près duquel elle croit quelquefois spontanément dans nos jardins où elle occasionne de funestes méprises. Ses effets sont de troubler l'esprit, d'exciter des vertiges, des convulsions, des délires, des accès de frénésie. Il est donc très-utile de connaître les différences qui la distinguent d'avec cette plante potagère. Les feuilles de l'Ethuse sont plus luisantes, plus découpées, d'un vert plus foncé; les tiges sont glauques et non cannelées; les fleurs sont blanches; les ombelles ont de longues collerettes inclinées, enfin l'odeur de la plante est nauséabonde.

Au surplus, si la Petite Ciguë empoisonne comme la grande, elle présente comme elle des qualités utiles : elle est apéritive, cordiale, sudorifique; la médecine vétérinaire l'emploie avec succès.

Insectes de l'Ethusa cynapium :

DIPTÈRE.

Dolichopus chebrophylli. Meig. — V. Chaerophyllum. U se trouve souvent sur les fleurs.

XRIBU.

APLEUROSPERMÉES. APLEUROSPERMEJ\*. Tausch.

Péricarpe prismatique ou subcylindrique, écarté, le plus souvent squamelleux ou spinelleux. Fleurs en capitules ou en ombelles inflorescences.

G. PANICAUT. ERYNGILM. Tournefort.

Limbe calicinal à cinq folioles glumacées, persistantes ; cinq

pétales égaux., connivents, bilobés au sommet. Disque concave > crénelé aux bords. Péricarpe couronné.

Les Panicauts sont des plantes singulièrement déguisées et trompeuses: aux yeux du public, ce sont des Chardons ; ils ont l'aspect, les épines, les fleurs disposées en forme sphérique, et c'est ainsi que l'espèce la plus commune a reçu le nom vulgaire de Chardon Roland (1) ou Chardon à cent têtes. Pour les botanistes, ce sont des Ombellifères, les fleurs en présentent tous les caractères essentiels; et de plus, les graines en sont aromatiques comme celles de toute cette classe et douées des mêmes propriétés médicales.

Plusieurs espèces méritent la culture dans les jardins comme plantes d'agrément; le Panicaut améthyste surtout est remarquable par le bleu charmant des fleurs, des collerettes, des tiges, et même des feuilles supérieures.

Le nom d'Eryngium que les Grecs donnaient à ces plantes, signifie *jeu de bouc*; quant à celui de Panicaut, l'étymologie en a été recherchée, mais elle est encore incertaine. Suivant Callard de la Ducquerie, et Mathias Martinius, Panicaut dérive de *Panicaulis*, du grand nombre de tumeurs (têtes) que donnent les tiges. Ménage, considérant que cette plante est fort commune dans le Languedoc, voisin de l'Espagne, soupçonne que Panicaut vient de *Spaniscardus*, *Spanicaldw*.

Insectes des *Eryngitim*.

#### COLÉOPTÈRES.

*Anthaxia hypomelaena*. Ill—V. Cerisier. Sur *Eryngium campestre*. Jacquelin Duval.

*Rhipiphorus bimaculatus*. Fab. — Cette Trachelide vit sur *Eryngium maritimum*. Jacquelin Duval.

*Mordella angustata*. Dej. — V. Néflier. Sur l'*Eryngium maritimum*. Jacquelin Duval.

(1) Ou roulant. Ce nom lui vient de ce que les vents d'autonine brisent sa tête desséchée, la roulent au loin et l'entassent contre les haies ou dans les ravins. C'est U que les pauvres vont la ramasser pour la brûler. Thieb. de B.

*Zonitiproesta*. Fab. -- Ce Vésicant vit sur l'*Eryngium campestre*. J. Duval.

*Stenostoma rostrata*. Fab. -- Ce Sténelytre vit sur l'*Eryngium maritimum*.

*Clytus ornatus*. Fab. — V. Erable Sycomore, sur l'*Eryngium campestre*.

*Dibolia emigii*. Chev. — Cette Chrysoméline vit sur les *Eryngium*.

HÉMIPTÈRE-

*Aphis Isatis*. Fons-Col.— V. Cornouiller. Sur l'*Eryngium camp.*

LÉPIDOPTÈRES.

*Thanaos Tago*\*. Linn.— Cette Hespéride a les antennes à masque tubiforme. La chenille, est lisse et roulée au milieu ; la chrysalide a un tubercule sur la tête.

*Zygoena balearica*. B. D. — V. Cuise. La chenille vit sur les *Eryngium* (qui croissent sur les dunes de la Bretagne).

——— *conaminei*. — V. Ibid. Sur l'*Eryngium bourgatii*.

——— *sarpedon*. B. — V. Ibid. (Il vole sur l'*Eryngium* des dunes.

——— *punctum*. O. — Ibid. Il vole particulièrement sur l'*Eryngium bourgatii*. Pierr.

*Agrolis Irici*. Linn. — V. Brinère. Sur les fleurs de l'*Eryngium mar.* Colin.

——— *valligera*. Fab. — V. Ibid. Ibid.

——— *nirsoria*. Borkh. — V. Ibid. Ibid.

DIPTÈRES.

*Ocyptera brassicaria*. Fab. — Cette Ocyptérée vit sur les fleurs de l'*Eryngium vulgare*. Meig

• *Sarcophaga rufuralis*. Meig. — Cette Muscide se trouve sur les *Eryngium*.

POLYCARPIQUES. *Polycaerpha rufuralis*. Barll. — Voyez les arbres.

## FAMILLE.

RENONCULACÉES. RANUNCULACEJE. — .hiss. Voyez lesarbres.

## TRIBI\*.

RENUNCULÉES. RANUNCULA. Sparh.

Sépales imbriqués avant la floraison. Pétales en même nombre que les sépales. La corolle souvent creusée à sa base d'une fossette nectarifère. Ovaires en général agrégés et en nombre indéfini.

## SECTION.

RENONCULINÉES. RANUNCULINE\*. Sparh.

Sépales généralement au nombre de cinq. Onglet ou onglet général très-court. Anthères latéralement déhiscentes. Ovaires à ovule renversé.

G. FICAIRE. FICARIA. Uillen.

Sépales de trois à cinq, un peu prolongés au-delà de leur base. Pétales de huit à douze, à corolle appendiculée. Etamines nombreuses, courtes.

La Ficairie fut Renoncule, la seule du genre, est cette humble plante qui, sous les noms vulgaires d'Éclaircette, de Petite Chélidoine, de Petite Scrophulaire, fleurit dès le mois d'avril, dans les prés humides, les haies, les bois; qui, exemple de l'acrolé délétère trop commune dans cette famille, présente dans ses feuilles une saveur légèrement piquante qui la fait manger avec plaisir en salade dans une grande partie de l'Europe septentrionale. Au temps où l'on croyait plus qu'aujourd'hui aux vertus des plantes, on lui attribuait celle de guérir *du fiel*, espèce de tumeur qui ressemble à une figue, et c'est ainsi qu'elle s'appelle Ficairie.

Insecte observé sur la Ficairie.

## K COLÉOPTÈRE.

Dorytomus dorsalis. Fab. — Siirra F. fausse Renoncule.

G. RENONCULE. RANUNCULUS. Linn.

Cinq sépales persistantes; pétales brièvement ongliculés; onglets fendus. Etamines nombreuses; filets filiformes; ovaires lenticulaires.

Ce genre comprend, seulement en Europe, près de 50 espèces qui se répartissent à tous les sols, à tous les sites, à toutes les températures : la Renoncule alpestre et plusieurs autres habitent les hauteurs des Alpes et des Pyrénées, soit dans les interstices des rochers, ou dans les pâturages, ou dans le voisinage des neiges; la H. bulbeuse croit dans les plaines, les champs incultes, les prairies sèches; la R. rampant, qui est notre simple Bassin, se plaît dans les vergers, dans les lieux cultivés, dans les bois; la R. à m<sup>1</sup>, nommée vulgairement Grenouillette, qui est la traduction de *Ranunculus*, préfère les lieux humides; la R. flamme, les marais; la R. aquatique, Linn., *fl. atrachium aquaticum*, De Caid. % habite les étangs, les ruisseaux. Suivant M. Thiébaud de Berneaud, une variété remarquable de cette espèce vit dans le lac d'Escoubous, situé sur le sommet des Hautes-Pyrénées; elle y forme des gazons très-étendus, amarrés au fond de l'eau par les racines qui poussent jusqu'à dix centimètres de ses tiges. Là, contrairement aux lois qui déterminent les plantes à quelques mètres au-dessus de l'air libre pour effectuer et accomplir le mystère de la reproduction, elle demeure constamment immergée, étalant ses feuilles finement découpées, ainsi que ses feuilles blanches, à fond doré; elle y est fécondée et s'y reproduit sans jamais gagner la surface. On explique cette singulière modification dans les habitudes de cette espèce, par la présence d'une bulle d'air, nécessaire pendant le travail de la végétation, retenue entre les pétales avant l'épanouissement, et dans laquelle les anthères lancent le pollen.

Les propriétés des Renoncules varient comme leurs stations; leur acreté naturelle passe par tous les degrés; nulle, dans la Renoncule printanière, elle est à peine sensible dans la R. rampant dont on mange les jeunes feuilles comme herbe potagère, dans plusieurs contrées de l'Europe. Cette acreté augmente dans la R. laineuse, et prend de plus en plus d'intensité dans la R. flamme, Acre, et Thora dont les anciens chasseurs helvétiens se servaient pour empoisonner leurs filets. Enfin la R. scélérate, Linn., *Heratonia palustris* Lour., est caustique au point de

servir de vésicatoire dans la médecine populaire, et Tun des symptômes de l'empoisonnement causé par cette plante, consiste en tmesorte de rire sardooique.

En compensation de ces qualités malfaisantes, plusieurs Renoncules plaisent par leurs fleurs et brillent dans nos jardins. Nous devons à la culture nos *ffoutons d'or* qui sont des variétés à fleurs doubles des R. rampante, âcre et biilbeuse, de mSme que nos *ffoutons d'argent* qui sont la R. à feuille d'Aconit, en inême temps que la Matricaire parlbenium. Mais aucune n'"approc«e de la R. asiatique dont les fleurs présentent un éclat et une diversité admirables de couleurs. L'un destrophées des Croisades, ensuite, au XVII.<sup>e</sup> siècle, rapportées de Constantinople. et enlevées peut-dtre des jardins du sultan Mahomet IV, qiii attachait une grande importance à leur possession exclusive, ces charmanles Renoncules sont devenues comme les Anémones, les Tulipes, les **O**Eil-lels, les Oreilles d'Ours, les (leurs favorites d'amaleurs passion-nôs, avant Timportalion de la multitude de plantes exotiques qui, enagrandissant indéfiniment le doruaine de ('horticulture acttielle, a accru le gofft et rcstreint la passion dos lleurs.

Insectes observés sur les Renoncules.

#### COLÉOPTÈRES.

*Anthidium minutum*. Fab. (*Anthobium ranunculi*. Grav.)— {& Brachélytre vit sur les fleurs.

*Omaliura ranunculi*. Grav. — Mème observation.

*Leiosomus cribrum*. Perris. i, a larve vit dans les racines dn R. *repen*\*. On la trouve. en juin au collet ou plus bas; puis elle s'enfonce dans la lorre, d'oii l'insooto parfait soil on mai de l'année suivante.

*Meloe proscaraboeus*. Linn. — Ce Vésicant IVéqunte les fleurs.

*Chrysomela pyritosa*. Oliv. — V. Saule. Sur les fleurs de Renon^ cules. Suff.

—————armoriac<e. Linn. — V. Ibid. Sur la R. *Flammula el aquatilis*. Suff.

*Helodos marginella*. Linn. — Sur les R. aquatiques.

## HYMÉNOPTÈRE.

*Aphis ranunculi*. Linn. — Sur le *R. acris*.

## UÉMIPTÈRES.

*Cydnus scaraboeoides*. Linn. — CeUeCimicid«svitsurles fleurs.

*Thrips urlicse*. Fab. — V. Vigne.

*Melanothrips obesa*. Fab. — V. *ibid.*

## LEMDOPTÈRES.

*Microptcryx callhella*. J.inn. — V. Goriioniller. Ccite TincTdc se pose en société sur les lleurs des *R. repen\** et *acris*. Zeller.

*Coleophora alcyonipennella*. Koll. — V. Tilleul. II volesurtout autour des fleurs rfc la *R. acris*. Zeller.

## DIPTÈRES.

*Cecidomyia ranunculi*. Brem. ← V. (l'roseiller. Dans les feuilles déformées du *R. bulbosus*.

*Phytomyza* (lava. Meig.—V. Houx. La larvc mine les feuilles de *Id R. acris*. Elle y trace des galeries filiformes très-tortueuscs, qui se rencontrent quelqnefois pour former des espèces de chamhrcs.

## SECTION.

.VDONIDKES. ADOMDEE. Spach.

Sépales de cinq à huit. Pétales de cinq à vingt. Onglet court. Anthères latéralement déhiscentcs. Ovaires à ovule suspendu au-dessous du sommet de Tangle interne.

G. ADONIS. ADONIS. Linn.

Sépales cinq, subpétaloïdcs, not} porsislanls. Pétales decinqà neuC. Eiainines à filets subulós. Ovaires nombreux, ascendants.

L'Adonis des poètes, que nous cullivons dans nos jardins, croit spontanémentdans toute la région méditerranéenne. La goutte do stng à laquelle ressemble sa corolle fermée est son litre à la céléhrilé; il lui doit son nom et sa gloire. Il est le bel Adonis métamorphosé par Vénus désespérée de sa mort; il est l'objet des fêtes que célébraït Tantiquité pa'ienne pour pleurer sa mort et se réjouir de sa résurrection. C'est ainsi que Timagination gracieuse des

Greets répandait un channe poétique sur toute la nature, que ces ingénieuses fictions donnaient du prix aux objets les plus vulgaires.

Insectes observés sur l'Adonis :

COLEOPTÈRES.

*Chrysomela dorsalis*. Fab. — V. Saule. Sur l'A. vulgaire. Suff.  
*Enlomoscelis Adonidis*. Fab. — Cette Chrysoméline vit également sur le même Adonis.

SECTION.

ANÉMOMONINÉES. ANEMON<sup>A</sup>E\*. Spach.

Sépales de trois à vingt. Pétales mils. Anthères latéralement déhiscentes. Ovaires à ovule ordinairement suspendu un peu au-dessous du sommet de l'ovaire interne.

G. PIGAMON. *THALICTRUM*. Linn.

Sépales quatre ou cinq, cynobiformes. Étamines dix à trente, dressées ou pendantes, à filets longs. Anthères linéaires, tétragones. Ovaires de trois à dix. Styles très-courts.

Le Pigamon jaune, la plus vulgaire des cent espèces connues de ce genre, n'est pas seulement une plante remarquable par l'élévation et l'élegance de son port, par la légèreté et la grâce de ses grandes panicules de fleurs, il se recommande encore par ses propriétés salutaires qui lui ont valu le nom de Rhubarbe des pauvres. A la vérité, il ne se trouve plus dans nos officines et sa longue destination pharmaceutique est suspendue par le système actuel; mais il n'a pu perdre les qualités que tant de siècles lui ont attribuées, que Dodonoeus et Boerhave ont constatées; et les pauvres campagnards savent très-bien encore recueillir cette plante dans les prairies pour le soulagement de leurs maux

Insectes observés sur les *Thalictrum* :

HEMIPTÈRE.

*Thrips urlicaj*. Fab. — V. Vigne.

LÉPIDOPTÈRES.

*Calpe thalictri*. Borkh. — Ce genre de Noctuides ne com-

prend que cette espèce en Europe , tandis qu'il en renferme plusieurs dans l'Amérique du nord. Il se fait remarquer par le thorax partagé en cinq zônes transversales de [toiles; la chenille de cette espèce est allongée , épaisse, moniliforme, très-lisse. Elle se renferme dans un léger tissu, entre des débris de feuilles.

*Cidaria sagittaria\**. Borkh. — V. Berber is. Elle a été trouvée une fois sur les fleurs d'un *Thalictrum*, en Allemagne.

G. HEPATIQUE. HEPATIGA. Dillen.

Sépales de six à neuf, pétaloïdes. Involucre caliciforme. Étamines pauci-sériées, à filets capillaires, épaissis au sommet. Ovaire nombreux.

Ce genre, qui a été détaché des Anémones auxquelles il est étroitement lié, ne comprend que l'Hépatique proprement dite, cette petite plante, dont les jolies fleurs, d'un bleu de ciel ou roses, égalaient les bois de nos jardins dès le mois de février. Elle joint à ce mérite, ses propriétés tonique, apéritive, vulnérable et particulièrement la vertu de guérir les affections du foie, d'où dérive son nom , qui présente l'inconvénient d'avoir été donné à une grande famille de plantes Cryptogames, auxquelles est accordée la même attribution. Cependant cette sorte de rivalité a été mise d'accord par la pharmacie actuelle, qui n'emploie pas plus l'une que les autres.

Insectes observés sur l'Hépatique :

LÉPIDOPTÈRES.

*Lithosia rubricollis*. Linn. — V. Tilletil.

*Paedisca hepatica*. Tr. — V. Chêne.

G. ANÉMONE. ANEMONE. Tourn.

Sépales en nombre indéfini, de cinq à vingt, pétaloïdes. Étamines nombreuses, à filets capillaires, épaissis au sommet. Ovaire nombreux , agrégés. Styles ascendants, subulés.

Peu de fleurs sont aussi belles que ces Anémones; elles réunissent l'élégance de la forme à l'éclat des couleurs, et ces dernières présentent une merveilleuse diversité dans les espèces cultivées. Elles sont en même temps au nombre des plus poétiques. L'Ané-

mone est née du sang d'Adonis ou des lannes de Vénus pleurant sa mort; elle est Adonis lui-même, métamorphosé par la Déesse (1). SYPinouissant au souffle du vent , elle lui doit son nom (2); et, aussi éphémère que belle , elle est l'eniblfeme de\* choses frag i les. Elle cxprime la vanité de la gloirc : *gloria vent\* discntitur*; la fragility de la beaults : *lemris dhmUiur aura*; la rapidité dc la vie : *brevti est usus*. L\*une d'elles, l'Anémone pulsatile, est le gracieux symbole de la mélancolie, par sa leur violette, s'inclinant naturellement vers la terre.

L'Anémone des fleuristes n'esl pas moins que la Renoncule, la Tulipe , TOEillet, Tobjet de /'admiration, de la convoitise, de la jalousie, deTenthousiasme , du cultc D)lut6t que de la culture de Theureux possesseur. Pour obtenir celle qu'il convoitait, un amateur, conseiller au Parlement, alia faire, en robe de palais, line visite au célèbre fleuriste Bachelier, connu par ses refus obstinés dc céder aucune de ses fleurs. Tout en lui exprimant son admiration pour la beauté de ses Anémones, il laissa flotter le pan de sa robe sur quelques-unes des plus remarquables. Comme les grtfines étaient en pleine maturité, elles purent s'y attacher facilement à Taide du duvet qui les recouvre Bachelier ne s'aperçut de Hen alors; mais grande fut sa surprise quand , l'année suivante, il vit se multiplier dans tous les jardins voisins, une plante dont il avail refusé dessommes considérables. I. J.

Insecte observé sur les Anémones :

LÉPÉDOPTÈRE.

Adela degeerella. Linn. — V. Saule.

Sur l'A. nemorosa. Dup.

(1). . . . Flos de sanguine conrolor ortns .  
 Qunlem quae lento celant sub corticc ranuin  
 Punica ferre solent : brevis est tamen usus iu illo.  
 Namque male hserentem , et niinia levitate caducum  
 Exi'iiiiunt iidem qui perflant omnia ventis.

Ox id. lib. 10.

(9) Flos nunquam se aperit nisi venlo spirantf, unde ft nomen ejus.

Plin. lib. ft.

FAMILLE.

FIELLEBORACÉES. HELLEBORACEJE. Loisel de L.

Calice non persistant. Sépales de trois à cinq, on en nombre indéfini. Pétales en nombre également indéfini, à filets filiformes. Ovaires en nombre indéfini.

Cette petite famille se fait remarquer par quelques fleurs agréables, comme la Rose de Noël, ou bizarres dans leur conformation, telles que les Nigelles, les Ancolies. Elle comprend des plantes célèbres : l'Ellébore, à laquelle on suppose une si grande vertu, l'Aconit, l'un des plus formidables\* poisons

Les insectes qui vivent sur ces plantes sont peu nombreux.

IKIBt.

HELLÉBORÉES. HELLEBORE\*. Spach.

Calice marcescent. Etamines hypogynes. Anthères adnées, plus ou moins comprimées. •

SECTION.

GALTHINÉES. CALTHINÉE Spach.

Calice régulier. Sépales au nombre de cinq ou en nombre indéfini. Pétales nuls ou linguliformes.

G. CALTHA. CALTHA. Lion.

Sépales cinq, pétaloïdes. Pétales nuls. Etamines nombreuses, à filets filiformes. Anthères oblongues. Ovaires de cinq à dix, unisériés. Styles courts, obtus.

Le Caltha vulgaire, qui est le Pupulage, le Souci d'eau de nos prairies marécageuses, y brille par ses grandes fleurs d'un jaune d'or. dont la forme élégante est celle d'une corbeille, *calathos*, d'où dérive son nom. A la vérité, les Grecs donnaient ce nom au Souci des jardins ; mais Linnée en a détourné le sens en faveur du Pupulage, par une de ces licences permises au génie.

Cette plante nous paie son tribut d'utilité par sa vertu détensive utilement employée contre les ulcères.

Insectes du Caltha :

Itt)

COL&OPTIHES.

*Anthaxia quadripunctata*. Fab. — V. Cerisier.

*Chrysomela hannoverana*. Fab, — V. Saule. Surle C. *palustris*. Suff."

HKMIPTÈRK

*Chermès calthcc*. Linn. — V. Tamaiisc.

LÉPIDOPTÈRKS.

*Micropteryx calthella*. Linn. — V. Cornouiller.

SECTION.

**NIGELLINÉES. NIGELLINE\***. Spach.

Calice régulier, pétaloïde. Sépales au nombre de cinq , onguiculés. Pétales au nombre de cinq, bilabïes, lèvre extérieure cuculliforme; intérieure recouvrant un capuchon.

(1. **NIGELLE. NIGELLA**. Tourn.

Sépales égaux , planes. Lèvre extérieure , grande; intérieure, petite. Etamines (rois-cinq , sèriées. disposées en huit faisceaux; filets filiformes.

Les Nigelles ou Nielles sont au nombre des fleurs que nous aimons à voir dans les Blés, qui les égaiant de leurs vivos couleurs. Le Coquelicot, le Bleuët, le Pied d'Alouette , la Goquelourde concoïrent avec elles pour donner à nos champs cet air de fête qui précède la moisson; elles fournissent des fleurs aux couronnes que se tressent les jetines villageoises , aux guirlandes dont elles parent les atitcls.

Les Nigelles des con trées méridionales, transporters dans nos jardins, *ux* ont pas moins de succès : ceflè d'Espagne , aux i^randes corolles panachées de blanc , de bleu et de violet; cello de Damas, dont l'élégante collerette lui a valu le nom de Cheveux de Vénus [ comment concevoir qu'on lui ait donné aussi celui de Patte d'Araignée), se trouvent dans tous les parterres.

Aux agréments de leurs fleurs, les Nigelles joignent les propriétés de leurs graines, qui sont aromatiques, brûlantes, stimu-

lantes , et les meltent au nombre des condiments sous les noms de poivrette, de toule-ópice, de faux»cumin I/usage en est immémorial en Orient, et Ton croit le reconnattre dans un passage de l'ancien Testament (Esdras , 28. 25 .

Insectes observés sur les Nigelles:

HÉMIPTERKS-

Trigonosoma (Tetyra) Nigillee. Fab. — Cette Cimicide vit sur la X. Sativa.

Cimex Cervnthus. Linn. — M6me observation.

SECTION.

ELLÉBORINÉES. KLLKBORINE\*. Spach.

Calice non-persistant, régulier. Sépales au nombre de cinq , pétaloïdés. Pgtales en nombre indéfini, tubuleux, non-éperonnés.

G. ELLÉBORE. ELLEBORUS. Linn.

Sgpales persistants , inonguiculés. Pétales de cinq à vingt, as\* cendants, tubuleux. Etamines nombreuses, à filets filiformes. Ovaires de trois à douze, subcylindriques.

Célèbre entre toutes les plantes médicinales des anciens, TELLéboro guérrissait la plupart des maux et surtout l'nliéation mentah<sup>1</sup>. Depuis que le berger Mélampus avait rendu à la raison les filles deProetis , depuis la gu^rison. aux iles Antic\res, d'Hercule devenu furieux , cette plante jouissait d'une réputation immense ; tous les grands médecins de la Grèce et de l'Italie Temployaient avec succès./Vavt\fare Anticyras était Tordonnance qu'ilsdonnaient à tous ceux qui étaient atteints de folie ; ct, comme si les poètes y avaient été les plus exposés , la nature avait donné une grande supériorité a Tellebore recueilli sur le Parnasse et THélicon. Les Grecs en prenaient aussi de légères infusions, comme nous prenons le café, pour entretenir Tactivite de l'esprit.

Pendant le moyen-ige et les temps niodernes, l'Elléboire a continué à inspirer beaucoupjde confiance , et, jusques dans noire siècle de scepticisms on accordeàcetteplante hérofque un grand

nombre de propriétés salutaires (1; indépendamment de celle relative à l'aliénation mentale, pour laquelle on l'emploie moins cependant que le calme, l'air de la campagne, l'exercice, le rafraichissement du sang, l'assoupissement des passions, le retour aux données affections de la famille, pour combattre la plus hideuse de\* maladies qui affligent l'humanité.

[Insectes observés sur les Ellebores :

COLÉOPTÈRE.

*Staphylinus hellebori*. Linn. — V. Wire.

SECTION.

ISOPYRINÉES. ISOPYRINKA. Spach.

Calice régulier, pétaloïde, non-persistant. Cinq sépales; cinq pétales bilobés ou cuculliformes. Follicules unisériées, verticillés.

G. ANCOLIE *AQUILEGIA*. Linn.

Sépales planes, onguiculés. Pétales dressés, à lame indivisée, plane, prolongée postérieurement en long éperon tubuleux, descendant. Étamines nombreuses, pluri-sériées, filets filiformes, élargis à la base. Cinq ovaires.

Les Ancolies nous plaisent par la conformation bizarrement harmonieuse de leurs fleurs renversées, aux pétales prolongés en longs éperons recourbés, semblables au bec ou aux serres de l'aigle (2). Cette singularité devient fantastique dans les fleurs doubles de nos jardins, dont toutes les étamines se transforment en pétales également éperonnées, et la beauté capricieuse qui en résulte s'accroît encore par la vivacité et la diversité des couleurs.

Les Ancolies, ainsi déguisées, masquées, conservent cependant les caractères de la famille et particulièrement l'âcreté, la rausticité de leurs sucs. On a pu s'en servir comme apéritives et

---

(1) Les auteurs de matière médicale: s'accroissent à les considérer comme vomitive . purgative, diurétique, cinéua<sup>o</sup>ijue, sternutatoire. altérant\*\*, anthelmintique. Apéritive, antiphthisique, etc., etc.

(?) Origin\* de leur nom.

sudorifiques; mais elles sont aussi narcotiques, délétères, et l'emploi en est dangereux.

Insectes des Ancolies :

LÉPIDOPTÈRES.

*Dianthoecia* Chi. Linn. — La chenille de cette Noctuelle est rase, atténuée aux deux extrémités. Elle se renferme dans une coque de terre peu solide et enterrée assez profondément.

*Tephrosia crepuscularia*. W. W. — V. Boulon.

DIPTÈRE.

*Phytomyza minuscula*. Gour. — V. Houx. La larve mine les feuilles de l'*A. vulgaris*. Elle creuse de vastes galeries, au point où le parenchyme en est quelquefois entièrement enlevé.

SECTION.

AUOMTINEES. ACONITINE. Spach.

Calice irrégulier. Sépales au nombre de cinq, dissimulés\*, le supérieur redressé, soit en forme de casque non éperonné, soit à l'axe plane ou cuculliforme. Pétales soit au nombre de deux, cuculliformes, éperonnés postérieurement, soit au nombre de quatre, dont les deux inférieurs à l'axe plane, non éperonnés.

G. DAUPHINELLE. DELPULNIM.

Sépales à l'axe plane; le supérieur éperonné; les quatre autres onguiculés. Corolle en forme de gaine trilobée, prolongée en éperon inclus dans l'éperon du calice. Klamines douze à vingt, à filets subulés. Ovaire solitaire.

Ces plantes, qui doivent leur nom à la forme de Dauphin que prennent leurs fleurs avant d'être épanouies, comprennent, entre autres espèces, le Pied-d'Alouette, qui ressemble au Coquelicot et au Bleuet pour égayer nos champs de blé, et la Dauphinelle Ajax, qui personnifie le fils de Télamon, métamorphosé par les dieux, et dont le nom est écrit à la base de la corolle. Outre leur par-

iage d'ailleurs avec celle de l'Hvacinthe la gloire d'etre nee du  
 <u&rg de l'ami d'Apollon. (1)

msectes des Dauphinelles :

GOLÉOPTÈRE.

*Chrysomela adonidis*. Fab. — V. Saule. Suff.

LÉPIDOPTÈRES.

*Xanthia Echii* Hering. — V. Saule. La chenille vit dans les capsules du *D. consolida*.

*Dianthoecia Chi*. Linn. — V. Ancolie.

*Chariclara Delphinii*.—Linn. Cette Noctuélide a la trompe très-longue. La chenille est allongée, moniliforme, lisse. Elle vit sur le *D. Ajax*, dont elle ronge les fleurs et les graines. Elle se rouferme dans une coque de terre et de soie, enterrée assez profondément.

*Heliopsis marginata*. Fab. — V. Coudrier.

G. ACONIT. ACONIT. Linn.

Cinq sépales subonguiculés ; le supérieur en forme de casque. Deux pétales petits, cuculliformes, inclus dans le casque, éperonnés postérieurement. Étamines nombreuses, courtes, à filets subulés. Ovaires de 3 à 6.

De toutes les plantes aux sucs acre<sup>s</sup>, délétères, aucune ne présente ce caractère au même degré que les Aconits, et particulièrement le Napel de nos climats ; il n'en est pas de plus vénéneuses. Les anciens et les modernes sont unanimes pour en attester les funestes effets. Les Grecs avaient horreur de l'Aconit au point, qu'ils le faisaient naître de l'écume de l'affreux Cerbère; Médée en composait les plus noirs poisons.

Hujus in exitium iniscet Medea quod oiiin

Attulerat secum scytliicis Aconiton ab oris.

Ovid.

Les guerriers en employaient les sucs pour rendre leurs flèches

(1). . . . Ribefactaque sanguine tellus  
 Purpureum viridi genuit de cespite florem .  
 Qui prius Ebalio fuerat de vulnere natiib.  
 Lillera communis mediis pueroque viroque  
 liucryptis eat foliis, h<c nominis, ilia **querula**.

plus meurtrières. Mais ils s'en servaient aussi pour détruire les animaux malfaisants, et telle a été l'origine de plusieurs des noms donnés à l'Aconit: Pardalianche (1), Lycoclonos (2), Cynoctonih (3), Myoctonon (4). Quant au nom même d'Aconit, il dérive, selon Pline, des lieux où il croit: *Nasa'tvr in nudis cautibus, quas Aconas nominant.*

Corame tous les poisons, l'Aconit peut devenir remède: les Hindoux préparent avec ses racines une huile qui passe pour un spécifique contre le choléra. Le médecin autrichien Stoeren, à la suite de nombreuses expérimentations faites (quelquefois stir lui-même, a exalté les vertus de l'Aconit. Il regarde le suc épais de ses feuilles comme un excellent moyen de combattre un grand nombre de maladies; mais l'expérience a peu confirmé ses assertions, et l'hydropisie est la seule affection contre laquelle l'extrait d'Aconit puisse efficacement servir de remède.

**Insectes de l'Aconit:**

CO<sup>^</sup>ÉOPTÉIK.

**Chrysomela lussilaginis.** Scff. — V. Saulo. Kile vit sur l'A. Napel.

LÉPIDOPTÈRES.

**Polyommatus Egon.** Borkh. — La chenille de cette Lycaenide sous la forme de Cloporte. Elle s'attache, pour se transformer, comme les papillons, par la queue et par un lien transversal.

**Plusia moneta.** Fab. — V. Lonicère. Il paraît que la chenille vit sur l'Aconit. Freyer.

**RHÉADEES.** RHGKADEA. Bartl.

Pétales et étamines hypogynes. Ovaire symétrique, inadhérent. Placentaires pariétaux.

---

(1) Etrangle Léopard.

(2) Tue *LQU* >.

(3) Tue Clieti.

(4) Tue Rat.

Cette classe considérable présente à la fois un ensemble de caractères essentiels qui semble indiquer une uniformité de composition, et en même temps une diversité remarquable des caractères secondaires qui ont donné naissance à de nombreuses familles (1) fort étrangères en apparence les unes aux autres. Par exemple, les Crucifères, les Papavéracées, les Résédacées, les Polygalées, ont chacune une manière d'être qui rend fort mystérieux le lien qui les unit. Il en résulte que le nom de Rhéadées, qui a été donné à la classe et qui vient de *Rhœas*, nom latin du Coquelicot, est fort arbitraire.

## FAMILLE.

## CRUCIFÈRES. CRUCIFERÆ. JUSS.

Sépales et pétales au nombre de quatre. Six étamines tétradelphes. Deux placentaires, périsperme nul.

Cette famille, éminemment naturelle par son organisation, ne l'est pas moins par sa composition chimique. Un principe âcre et volatil, répandu dans toutes les parties et la présence de l'azote, la caractérisent aussi généralement que la fleur en croix et les six étamines inégales. C'est à cette composition intime que sont dues les propriétés stimulantes, antiscorbutiques que toute cette famille possède, et qui sont d'autant plus précieuses, providentielles, que les Crucifères croissent particulièrement dans les climats humides et froids.

Cependant, autant cette famille offre-t-elle d'unité, autant y trouvons-nous de diversité dans ses modifications. Cette diversité est attestée par les douze cents espèces qui la composent, réparties en un grand nombre de tribus et de genres, savamment élaborés par l'élite des botanistes. Parmi les particularités que présentent ces modifications, nous mentionnerons les suivantes : les touilles radicales des Cardamines produisent souvent des racines aux nervures de leur face inférieure, et des rosettes de

---

(1) Ces familles sont : les Capparidées, les Crucifères, les Papavéracées, les Imbricariacées, les Résédacées, les Polygalées et les Tremandracées.

folioles sur les nervures supérieures; une espèce de Dentaires se singularise, à l'aisselle des feuilles, par la production de bulbilles qui se développent, tombent et forment de nouvelles plantes, mode supplémentaire de multiplication, dont les Dicolylédones ne présentent pas d'autre exemple; le Raifort, presque inodore lorsqu'on le coupe longitudinalement, développe, par la section transversale, un principe volatil tellement âcre, que les yeux ne peuvent le supporter et se remplissent de larmes.

La même diversité se manifeste dans les propriétés des Crucifères par l'effet des différentes combinaisons des principes constitutifs, et il en résulte que ces plantes intéressent grandement la médecine, l'économie domestique et l'industrie. La médecine leur emprunte des remèdes souverains pour combattre non-seulement le scorbut, mais encore un grand nombre d'affections cutanées, lymphatiques, pulmonaires. L'hygiène y trouve des moyens tellement puissants pour conserver la santé, que le capitaine Cook attribuait à l'usage d'elles, la Choucroute, la plus grande part dans la conservation presque impeccable de son équipage de 118 hommes, lors de son voyage autour du monde, pendant une pénible navigation de trois années.

Sous le rapport de l'économie domestique, nous devons aux Crucifères un aliment abondant pour nous et nos bestiaux: Le Chou, sous toutes les formes que la nature et la culture lui ont données, satisfait les appétits les plus grossiers comme les plus délicats. Us nous fournissent en assaisonnements, le Cresson, la Moutarde, le Raifort d'Automne, le Radis printannier.

L'industrie trouve en eux les graines oléagineuses du Colza, de la Navette, de la Cameline, dont l'agriculture retire tant d'avantages; et pendant bien des siècles, une substance colorante, le Pastel, fut une production précieuse jusqu'au moment où il fut supplanté par l'Indigo.

Les Crucifères intéressent aussi l'horticulture par les Juliennes, les Giroflées, les Thlaspi, les Corbeilles d'or, dont se parent nos jardins. Enfin une petite plante de l'Orient pique la curiosité

{ so )

par ses propriétés hygrométriques, et elle est robjedBj|croyances populaires dues à son origine : la Rose de Jéricho (raSke dilate tons les ans au jour et à l'heure de la naissance du Chqfy; et les jeunes femmes , au moment de devenir mères pour la première fois, la plongent dans l'eau et attendent son épanoi&scment comme le signal de leur délivrance.

Les insectes qui vivent sur les Crucifères ne sont pas nombreux en espèces, mais ils sont quelquefois innombrables en individus , et ils compromettent souvent la récolte des plantes cultivées. Parmi les Coléoptères , les A Rises comme I tent de grands ravages dans les champs de Colza , sous la forme de larve et l'insecte parfait. Plusieurs espèces de Charençons attaquent leitSisymbrium , Talliaire , le Cochléaria, la Camelinc. Les Lépidoptères sont particulièrement les Piéris, dont les chenilles dévorent les Choux , les Navets, au point de les détruire si Ton n'y apporte pas d'obstacle. Les Anglais font passer dans leurs champs de Turneps des troupes de canards qui opèrent parfaitement réchenillage.

IRIBU.

LOMENTEUSES. LOMENTOSE Spach.

Ovaire uniloculaire (dès l'origine), ou biloculaire avant la floraison , parfaitement continu , plus tard Stranglé. Péricarpe articulé au point correspondant à rétrangement de l'ovaire.

G. CRAMBÉ. CRAMBE Tournef.

Sépals réfléchis ou étalés. Pétales brièvement ongiculés. Lames étalées. Quatre glandules. Filets des étamines filiformes. Les deux impairs un peu plus courts , convergents, inappendiculés; les quatre autres divergents au sommet. Anthères sagittiformes. Ovaire uniloculaire.

Le nom de Crambé(2), *aride*, que les Grecs donnaient au Chou, parce que l'espèce qu'ils connaissaient croissait dans les lieux secs, a été limité par Tournefort, au Chou-Marin# devenu le type

---

(1) *Anastatica hygrometrica*.

(2) Le nom Arabe Korunit a la même origine.

d'un genre. Cette plante croit naturellement sur les plages sablonneuses . donl scs racines sont propres à fixer les dunes par leur abondance. Cependant il est cultivé dans les potagers , surtout en Angleterre. Ses jeunes pousses , étiolées (blanchies), sont abondantes , précoces, et leur saveur participe de celle de TA s perge et duRrocni.

Insectés du Crambé:

DIPTÈRE.

*Phytomyza geniculata*. Macq. — V. Chou. La larve mine les feuilles du Crambé.

G. RAPHANUS. RAPUANUS. Linn.

Sépales ascendants, connivents , naviculaires; les deux latéraux plus larges. Pétales longuement onguiculés. Etamines k filets imippendiculés. Ovaire gr&le, colonnaire.

LeRaifortet le Radis sont les modifications extremes d'un type inconnu , présentant les mêmes qualités plus ou moins intenses, sous les apparences les plus contrastantes ; Tun et l'autre doués de propriétés salutaires, particulièrement antiscorbutiques, comme toutes les Crucifies, trfes-digestifs et pourtant indigestes. Le Raifort automnal , sou vent 'énorme , noir, dur, sec , âcre, prodigue ses vertus aux estoniacs robustes. Le Radis, qui nous annonce le retour du prinlemps , est mignon, couleur de rose, tendre, succulent, d'une saveur doucement piquante. Sa vue seule, d6jà, provoque l'appétit, et il brille au premier rang des hors-d'oeuvre : les Olives , les Anchois , les Saucissons et autres friandises de même nature.

Lcur originc est, dit-on , chinoise. Leur culture 6tait connue dans la Grèce antique, oil ils ont pris leur nom générique, plus ou moins altéré dans plusieurs'langues de l'Europe (1); et qui, suivant Théophraste, exprime la facilité avec laquelle les graines lfevent. En français, Raphanus parait se rctrouver dans Ravenelle, d'oii est venue Rave. Le nom de Radis (2) dérive de *radix* , qui lui a été donné par Varron et plusieurs autres anciens: toute son

---

(1) En italien Ravano, Bavanello , en espagnol Babano.

(2) En anglais Radish, en allemand Rettig , en auidois Raettika.

importance résidant dans sa ratine. Quant à celui de Raifort, il semble au premier abord une altération de *Raphanus*; mais il n'en est rien : c'est une contraction de *Radix fortis*, racine forte, à cause de son âcreté.

Le Raifort, dit M. LeMaout, est presque inodore lorsqu'on le coupe longitudinalement, c'est-à-dire dans le sens de ses vaisseaux; tandis que, par la section transversale, ou la Contusion, il développe un principe volatil d'une telle âcreté, que les yeux ne peuvent le supporter. Cette circonstance, dit le savant et judicieux pharmacologue Gulbourg, indique que le principe volatil du Raifort, n'est pas tout formé dans la racine, et qu'il ne prend naissance que quand, par la rupture des vaisseaux et par l'intermédiaire de l'eau qu'ils contiennent, des principes différents, isolés dans des vaisseaux particuliers, viennent à se mêler et à réagir les uns sur les autres. Les chimistes ont analysé cette précieuse racine, et ils en ont retiré de l'albumine, de l'amidon, de la gomme, du sucre, une résine amère, des sels de chaux, et surtout une huile volatile très-âcre, contenant du soufre, à laquelle le Raifort doit ses propriétés.

Insectes des *Raphanus* :

COLÉOPTÈRES.

*Tropinota crinita*. Charp.—Ce Brachélytre vit sur les Radis. Perris  
*Ceutorhynchus raphani*. — V. Bruyère.

*Gastrophysa raphani*. Fab.—Cette Chrysoméline ronge les feuilles des R.

*Chrysomela raphani*. Fab. — V. Saulo. Elle vit sur les R. SulTr.

HÉMIPTÈRES.

*Aphis raphani*. Schv. — V. Cornouiller.

*Isatis*. Fons Col. — V. *ibid*.

LÉPIDOPTÈRES.

*Eriopus latreillei*. Dup. — La chenille de cette Noctuide est rase, un peu atténuée antérieurement. Elle se renferme dans une coque légère, enterrée peu profondément.

*Chariptera polymita*. Linn. — La chenille de cette Noctuide est rase, aplatie en dessous, atténuée aux extrémités et munie

de deux tubercules sur les trois derniers segments. Elle s'enfonce un peu dans la terre pour se transformer.

TRIBU.

\*SILIQUEUSESrSiLiQUos;E. Spach.

Ovaire biloculaire, continu. Péricarpe linfaire ou colonnaire, inarticulé, biloculaire.

G. CHOU. BRASSICA. Linn.

Sépales étalés ou presque dressés, naviculaires. Pétales onguculés; quatre glandules. Etamines à filets anisomères. Anthères saginiformes. Ovaire grêle. Silique comprimée.

De toutes les plantes potagères, le Chou est la plus populaire, la plus répandue, celle dont la culture a le plus modifié le type, et qui présente le plus d'utilité. Il est si vulgaire, si trivial, si prosaïque, que Delille ne put jamais le placer dans un vers, quelque désir qu'il en eût. Le Chou est répandu dans tous les temps comme dans tous les lieux. Il remonte aux premiers Âges du monde et fut transporté avec lui sur tous les points du globe.

Aucune plante potagère n'a été aussi modifiée par la culture que le Chou. Il prend les couleurs, les formes, les dimensions les plus diverses. Son feuillage est tantôt diffus, frangé, frisé; tantôt il se concentre et s'arrondit en tête, sous le nom de Cabus (1), et peut grossir au point de peser 40 kilogrammes. Quelquefois la tige s'épaissit à sa base, et le Chou semble une Rave. D'autres fois, les organes de la floraison se tuméfient, s'accumulent, s'agglomèrent en masse énorme, et le Chou-fleur est un bouquet qui nous est agréable à plus d'un titre. Parfois le Chou s'élanche; sa cime s'étend comme celle du Palmier, dont il porte le nom; et, cultivé en grand nombre, il forme des simulacres d'épaisses forêts dans lesquelles nous nous promenons à l'abri de toutes les intempéries. Par contraste, le Chou de Bruxelles nous présente sa petite rosette, dont la délicatesse a assuré le succès dans le monde gastronomique.

---

(1) Cabus vient de caput, nom qu'il portait encore au 15.<sup>e</sup> siècle.

Toute cette diversité multiplie l'utilité du Chou et l'importance de ses attributions dans l'économie domestique. En agriculture, il se recommande comme plante fourragère dont la feuille fournit aux bestiaux, pendant une partie de l'hiver, un aliment frais, sain et abondant.

Partie importante de la nourriture du pauvre et du campagnard, le Chou paraît aussi sur la table du riche et du citadin. Il entre dans plusieurs combinaisons culinaires chères aux gourmets : la Perdrix aux Choux, où l'un semble fait pour l'autre; la Garbure des Pyrénées, qui prend place dans les souvenirs de Bagnères-de-Luchon, du Val d'Andorre et du lac de Gaube. Le petit salé aux Choux, sur lequel l'empereur Claude consulta un jour le sénat, comme Domitien le fit sur la sauce du Turbot.

Le Chou prend un plus haut degré d'utilité et d'importance, au moins dans le Nord de l'Europe, lorsque la fermentation en fait la Choucroute [*Saner kraut*, herbe aigrie]. Non-seulement c'est un aliment dont on fait un grand usage, mais qui est en même temps plus digestif et salubre. Elle rend un immense service à la marine, par sa vertu antiscorbutique, et le capitaine Cook lui attribuait la plus grande part dans la conservation presque miraculeuse de son Equipage de 118 hommes, lors de son voyage autour du monde, pendant une périlleuse navigation de trois années.

A cette qualité hygiénique, le Chou joint beaucoup d'autres propriétés salutaires, mais qui, pour la plupart, sont tombées en discrédit. C'est à peine si l'on en fait encore à l'efficacité du bouillon pectoral du Chou rouge. Que les temps sont changés ! Toute l'antiquité vénérât le Chou : Pythagore, Hippocrate, Théophraste, Aristote, Varron, Caton l'ancien, Pline, célébrèrent ses vertus ; Chrysippe écrivit un gros livre sur toutes ses éminentes qualités. Il servit de remède universel à Rome pendant la longue expulsion des médecins. Diogène en fit ses délices dans son tonneau; enfin Martial dit, à la vérité plaisamment, que

le Chou-Rave sert encore d'aliment à Romulus dans le ciel.

Haec tibi brumali gaudentia frigore rapa  
Quae Jamus , in coelo Romulus esse solet.

(Epigr. lib. XIII.)

Parmi les opinions et les préjugés des anciens sur le Chou , nous ne citerons que les suivants : Au milieu du concert de louanges qui lui étaient données, des voix discordantes s'élevaient dans la Grèce, en disant: Deux fois du Chou , c'est la mort. Aristote, Théophraste, Varron, lui accordaient la propriété de prévenir et de dissiper l'ivresse, et il paraît que cette erreur se liait à celle d'une prétendue antipathie entre la Vigne et le Chou. Suivant Pline, les Raves provenaient de la vieille graine de Chou , et les Choux de la vieille graine de Rave.

Les Grecs lui donnaient le nom de Krambō, korambē, que Ton retrouve dans Korumb en arabe. Les Romains l'appelaient Brassica, dont on ignore l'origine , à moins qu'on ne le fasse dériver du celtique Brésia; ils le nommaient aussi Caulis , qui, par une coïncidence singulière , ressemble à Kohl , le nom germanique ; de sorte que nous ne savons pas si le nom de Chou provient de Tun ou de l'autre.

Insectes observés sur les Choux :

GOLÉOPTÈRES.

*Staphylinus brassicae*. Linn. — V. Hêtre. Brez.

*Anisoplia horticola*. Fab. — V. Rosier. La larve vit dans les ratines du B. Capitata. \*

*Balaninus brassicae*. Fab. — V. Noyer.

*Barispicinus*. Germ. — V. Bouleau. Les larves vivent dans les collets des vieux Choux. Ce Charençon, dans le midi de la France, perce les tiges , arrête la sève, et fait languir la plante.

*Baris cuprirosalis*. Fab. — V. Ibid.

*Ceutorhynchus fulvicollis*. Fab. — V. Bruyère. Les larves occasionnent des tubercules au collet. Elles en sortent pour se transformer, s'enfoncent dans la terre et se construisent une coque ronde.

*Ceutorhynchus napi*. Koch. — V. Ibid.

*Phyllotreta brassicae*. Fab. — Cette Chrysoméline vit sur les Choux.

*Psylloides chrysocephala*. Panz. — M<sup>e</sup>me observation sur les Colzas  
*Psylloides napi*. Fab. — V. Ibid.

*Chrysomela hyosciami*. Linn. — V. Saule. Brez.

HYMÉNOPTÈRE.

*Allantus raps*. Jur. — La larve de cette Tenthrédine fait quelquefois -de grands dégats.

HÉMIPTÈRES.

*Aphis brassies*. Linn. — Y. Cornouiller.

———*Isatis*. Fons. Col. — V. Ibid.

*Aleurodes chelidonii*. Linn. — Cet Hémiptère se tient sous les feuilles des Chotix.

LÉPIDOPTÈRES.

*Papilio podalirius*. Linn. — V. Poirier.

*Pieris brassies*. Linn. — La chenille de ce papillon est pubescente. Elle s'attache, pour se transformer, par la queue et par un lien transversal. La chrysalide a l'abdomen mobile.

*Pieris raps*. Linn. — V. Ibid.

———*napi*. Linn. — V. Ibid.

———*dapidice*. Linn. — V. Ibid.

*Anthocharis cardamines*. Linn. — La chrysalide de ce papillon est arquée, et elle a l'abdomen immobile.

*Leucopharia sinapis*. Linn. — La chrysalide de ce papillon diffère de celle de l'*Anthocharis* par l'abdomen non-arqué.

*Artia fuliginosa*. Linn. — V. Poirier.

*Ceramia silené*. W. W. — V. Buis. \*

*Hadena\** *brassies*. Linn. — V. Spartier.

*Agrotis segetum*. W. W. — V. Bruyère.

*Pionea forficalis*. Linn. — V. Tamansc.

*Pterophorus mictodactylus*. Zell. — V. Rosier. La chenille vit des feuilles de Choux et se tient sur la surface inférieure. Bouché.

DIPTÈRES.

*Cecidomyia brassies*. Loew. — V. Saule. La larve vit dans les pousses des différentes espèces de Choux. Win.

*Ocyptera brassicaria*. Fab. — Cette Muscide se trouve souvent sur les Choux.

**G. SÉNEVE**. **SINAPIS**. Linn.

Caractères des Choux, dont il ne diffère que par la silique à bec très-grêle.

- *Xe Sénevé*, dont le nom dérive du nom latin (I), porte aussi celui de Moutarde, *Mustum ardens*, qui en exprime la substance rendue brûlante par l'adjonction de la graine de cette plante. Nous devons à l'acrimonie de cette graine ses propriétés en économie domestique et en médecine. Elle nous fournit l'assaisonnement que l'art culinaire a perfectionné au gré des palais les plus experts. Sous le rapport thérapeutique, cette graine énergique et irritante est surtout employée en sinapismes, ce moyen si puissant de réveiller l'action générale du système nerveux.

Le grain de Sénevé jouit d'une autre célébrité aussi répandue que le livre sacré qui en fait mention. Le royaume de Dieu est semblable à un grain de Sénevé qu'un homme a pris, et qu'il a semé dans son champ. Ce grain de Sénevé, la plus petite des semences, est l'occasion de la naissance de Jésus-Christ dans une étable, l'humble condition de son père présumé, sa vie obscure, le choix de ses apôtres, sa mort qui montre tous les traits de la faiblesse et de l'impuissance.

Mais, lorsque le Sénevé a cru, il est plus grand que tous les légumes et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. Cet arbre, c'est le Christianisme qui s'est étendu sur tout le monde et qui l'a régénéré.

Insectes du Sénevé : .

HÉMIPTÈRE.

*Aphis isatidis*. Fons Col. — V. Cornouiller. Kaltenbach l'a observé sur la Moutarde.

LÉPIDOPTÈRES

*Leucophasia sinapis*. Linn. — V. Chou.

*Arctia fuliginosa*. — V. Poirier.

**G. JULIENNE**. **HESPERIS**. Linn.

Sépales dressés, connivents. Pétales onguculés ; deux glan-

---

(i) Sinapis est formé de deux mots grecs qui signifient nuisible au. *ee* *yewc* à cause de sa grande acrimonie.

dules. Les filets des deux étaraines impairs, filiformes; ceux des quatre autres, subtrigones. Ovaire biloculaire.

La Julienne, *Hesperis matronalis*, s<sup>1</sup>est tellement embellie en passant des bois dans les jardins, qu'elle est aux mois de mai et de juin, et depuis un temps immémorial, le plus bel ornement de nos plates-bandes, par ses fleurs doubles, blanches ou violettes, groupées en bouquets touffus. L'odeur suave qu'elle exhale, surtout le soir, ajoute encore à la faveur dont elle jouit sans rien devoir à l'engouement de la mode.

C'est à ses parfums du soir qu'elle doit le nom d'*Hesperis*, qu'elle portait déjà au temps de Pline. Linnée lui a donné celui de *Matronali*\*, pour exprimer la prédilection qu'avaient pour elle les mères de famille en Suède. Nous ignorons l'origine des noms de Julienne, de Girarde, de Beurée, de Damas, qu'elle porte en différentes parties de la France.

Insectes des Hespéris :

LÉPIDOPTÈRE.

*Alucita porrectella*. L. (*A. Julianella*. Lut.) — La chenille de cette Ténéide est fusiforme; elle vit cachée sous un tissu lâche, attachée aux feuilles; et elle se fabrique, dans l'intérieur de ce tissu, une coque artistement travaillée en treillis, avant de se transformer. Elle commet quelquefois de grands dégâts dans les potagers.

G. GIROFLÉE. CHEIRANTHUS. Linn.

Sépales dressés, connivents. Pétales onguiculés; six glandules. Etamines à filets tétragones. Ovaire tétraèdre, biloculaire.

Les Giroffées, comme les Juliennes, doivent à la culture leur beauté et le rang qu'elles occupent dans nos jardins. Les premières, dont le parfum se rapproche de celui du Girofle, qui lui a donné son nom, jouissent particulièrement de la faculté de prospérer dans les pots à fleur, ce qui les rend précieuses pour l'ornement des cours, des vestibules, des appuis de fenêtres, c'est-à-dire les jardins des gens qui n'en ont pas. Elle est la fleur favorite du pauvre artisan. Le savetier du coin en pare son

échoppe, et, à l'aide de la chanson apprise de son sansonnet, il entretient sa gaîté qui importune l'ennui du Financier.

Insectes des Giroffees:

LÉPIDOPTERES.

*Triphoena pronuba*. Linn. — V. H&re.

*Solenoptera meticulosa*. Linn. — Lachenille. de cette Noctuite l'opale est glabre, amincie vers la partie antérieure; la tête est petite et globuleuse; elle se cache sous les feuilles pendant le jour. La chrysalide est renfermée dans une coque lésive, à peine enfoncée dans la terre.

*Alucita xylostella*. Linn. — La chenille, qui est fusiforme, vit sous un tissu lâche, attaché aux feuilles dont elle se nourrit. Avant de se métamorphoser, elle se construit dans ce tissu un cocon en treillis.

DIPTÈRE.

*Phytomyza geniculata*. Macq. — V. Houx. La larvemeuse lésive les feuilles de la *G. odorante*. Gour.

G. BARBARÉE. BARBAREA, Rob. Br.

Sépales naviculaires. Pétales onguiculés; six glandules. Étamines à filets filiformes, anguleux. Ovaire biloculaire, triloculaire.

La modeste plante qui croît solitairement sur le bord sabbuleux des ruisseaux et des rivières, qui n'attire nos regards ni par l'élégance des fleurs, ni par la suavité du parfum, possède cependant des vertus bienfaisantes qui n'ont pu rester cachées, et qui lui ont valu une réputation populaire. Sous les noms d'herbe de Sainte-Barthe; des Charpentiers, de Rondette, de Julienne jaune, la Barbarée officinale se recommande dans la médecine domestique comme détersive, vulnéraire, dépurative; les jeunes feuilles en salade valent le Cresson des fontaines. Enfin cette plante est d'autant plus utile que, par une rare exception, elle est répandue sur toute la surface septentrionale de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique.

**Insectes des Barbarea :**

COLÉOPTÈRE.

*Cryptocephalus barbarae*. Linn. — V. Cornouiller. II vit sur les fleurs de la *B. vulgaris*. Brez.

DIPTÈRE.

*Cecidomyia sisymbrii*, Schr. — V. Saule. Dans la fleur déformée du *B. vulgaris*. Winn.

**G. SISYMBRIUM. SISTMBRIUM. Linn.**

Sépales naviculaires. Pétales brièvement onguiculés; six glandes. Etamines à filets filiformes, divergents. Ovaire biloculaire, cylindrique.

Les *Sisymbrium* de Théophraste, ceux de Linnée et ceux de l'époque actuelle, présentent trois phases bien différentes de la Botanique. Théophraste, en décrivant ces plantes, tombe dans une erreur qui nous confond d'étonnement dans un disciple d'Aristote, roais qui nous monre la science dans son berceau. Il dit que le *Sisymbrium* (*S. hortense*) se convertit en Menthe (*M. aquatica*) quand cette plante n'est pas cultivée; phénomène qu'il explique en disant que par le défaut de culture, les racines grossissent et changent la substance de la plante dont les tiges s'affaiblissent et l'odeur s'adoucit, comme si, dit Matthiole, la ressemblance des deux espèces ne provenait que de l'odeur et du germe, comme si ces changements existaient dans la nature.

Linnée, l'Aristote moderne en histoire naturelle, fonda le genre *Sisymbrium* sur les bases les plus solides.

Dans l'état actuel de la Botanique, les *Sisymbrium* sont divisés en plusieurs genres (1), dont les caractères différentiels attestent l'étude approfondie de l'organisation

Le nom grec a évidemment la même origine que le nom arabe *Sisnaber*.

**Insectes des Sisymbres:**

---

(1) Les genres *Alliaria*, Adans, *Clandestinaria*. Spach, *Nasturtium*, G. Bauh. *Chumeplium*, Walt, *Toripa*, Bess.

COLÉOPTÈRES.

*Cleonis sisymbrii*. Dahl. — V. Bruyère.

*Ceutorhynchus sisymbrii*. Fab. — V. Bruyère.

<sup>1</sup> *Teinodactyla sisymbrii*. Fab. — Cette Chrysoïdine vit sur le *S. Sophia*. Brez.

LÉPIDOPTÈRES.

*Scopula sophialis*. Fab. — V. Prunier. La chenille vit sur le *S. Sophia*.

*Rhinosia vitella*. Linn. (*R. Sisymbrella*. W. W.) - V. Génévrier.

*Alucitaxylostella*. W. W. — V. Hesperis.

DIPTÈRES.

*Cecidomyia sisymbrii*. Sch. — V. Saule. La larve vit dans la fleur déformée du *S. sylvestre*. Winn.

6. ALLIAIRE. ALMARIA. Adans.

Sépales caducs, naviculaires; pétales onguiculés; quatre glandules. Etamines *k* filets filiformes, anguleux. Ovaire biloculaire, grêle, trigone.

L'Alliaire doit son nom à une particularité physiologique singulière, à une analogie étonnante avec une autre plante dont elle diffère complètement sous les autres rapports : avec l'Ail. Elle en a l'odeur la plus prononcée, et si intense qu'elle se communique au lait des vaches et aux œufs des poules qui en mangent le feuillage; les habitants des campagnes en expriment le suc sur le pain. Enfin elle présente toutes les propriétés médicinales de l'Ail, et en est la succédanée dans les régions septentrionales.

Insectes de l'Alliaire.

COLÉOPTÈRE.

*Curculio alliarie*. L. — Il perce les tiges de *VA. officinal*.

LÉPIDOPTÈRES.

*Adela (Eutyphia. Hubn.) rufimitrella*. Scap. — V. Saule. La chenille se nourrit des fleurs de *VA. officinal*. Schlag.

G. NASTURCE. NASTURTIUM. C. Bauh.

Sépales naviculaires; pétales onguiculés; quatre glandules. Etamines à filets filiformes. Ovaire cylindrique.

Le Cresson des fontaines, type de ce genre, possède des qualités à la fois si agréables au goût, et si énergiques, qu'il joue un rôle important en économie domestique et en médecine. Il est l'objet d'une prodigieuse consommation culinaire, grâce à la combinaison de l'amertume et de l'âcreté finement mitigés, qui constitue Tun des assaisonnements les plus chers aux gourmets comme au vulgaire. En hygiène, il est proclamé la *Santé du corps* par la voix du peuple. En médecine, c'est un puissant stimulant qui produit les effets les plus salutaires, et qui, au contraire de tant de plantes tombées en discrédit, jouit de la même faveur dont il était en possession chez les anciens. Us préféreraient entre tous le Cresson de Babylone, et ils reconnaissaient à cette plante une multitude de vertus, telles que de donner de l'esprit à ceux qui en manquent. Nous pouvons croire qu'ils lui trouvaient des qualités plus violentes que nous, si nous en jugeons par son nom de *Nasturtium* qui exprime la torsion du nez, effet qu'ils lui attribuaient, ainsi que disait Varroft : *Nasturtium nonne videtur ab eo dici, quod nasum torquet?* Pour nous, il irrite beaucoup moins l'organe de l'odorat qu'il ne flatte celui du goût.

Le Cresson croit spontanément dans les ruisseaux, les sources, les fontaines; s'il cache le cristal des eaux, il le recouvre du tapis le plus vert, le plus frais ; mais toutes les fontaines et les ruisseaux sont loin de fournir aux exigences de la consommation, et il a fallu recourir aux cressonnières artificielles, aux ruisseaux factices, aux baquets, et même aux loiles imbibées sur lesquelles le Cresson semé se développe rapidement, conformément à l'Étymologie de son nom français, *a crescendo celeritate*.

Insectes du *Nasturtium*.

COLEOPTÈRES.

*Poecilognathus nasturtii*. Span. — Il vit sur le *N. officinale*.

*Teinodactyla nasturtii*. Fab. — V. *Sisymbrium*.

HÉMIPTÈRE,

*Thrips urticae*. Fab. — V. Vigne<sup>^</sup>

**G. CHAMAEPLIUM. CHAMJEPLIUM. Wallr.**

Sépales quatre, égaux, presque dressés. Pétales spathulés. Glandules insérées par paires devant les deux sépales latéraux. Examines à filets filiformes. Ovaire c'onique.

La seule espèce de ce genre est le *C. officinale*, le Vélar, cette herbe si commune partout, qui depuis Théophrasle jusqu'à nos jours, a été préconisée pour ses propriétés médicinales, et particulièrement comme héroïque dans les toux invétérées qui altèrent la voix, ce qui l'a fait nommer l'Herbe au chantre.

Insectes du Chamaeplium.

GOLÉOPTÈRE.

*Ceutorhynchus erysimi*. Gyll. — V. Bruyère.

**G. CARDAMINE. CABDAUNI. Linn.**

Sépales naviculaires. Pétales onguiculés. Quatre ou six glandules. Etamines au nombre de six ou de quatre (par manque des deux impaires), à filets filiformes. Ovaire biloculaire, linéaire, comprimée. Silique tronquée.

La Cardamine, connue sous le nom de Cresson des prés, offre en un degré inférieur, les propriétés de celui des fontaines; à défaut de celui-ci, elle en tient lieu, comme en Suède où elle est très usitée; mais elle rachète l'infériorité de ses qualités utiles par l'élégance de ses jolies fleurs et leur doux parfum. La variété à fleurs doubles obtient les honneurs de la culture dans les parterres des jardins.

Les folioles des feuilles radicales présentent un phénomène singulier qui a été signalé par Goldbach dans les mémoires des naturalistes de Moscou. Elles produisent assez souvent des racines aux nervures de leur face inférieure, et des rosettes de folioles ou des ramules, soit à leur aisselle, soit aux nervures de leur face supérieure.

Le nom de Cardamine est le nom grec du Cresson.

Insectes des Cardamines.

GOLÉOPTÈRE.

*Phyllotreta nemorum*. Fal. — V. Brassica.

## LÉPIDOPTÈRES.

*Anthocharis cardaminis*. Linn. — V. Brassica.

*Adela Frischella*. Linn. — V. Saule. Sur les fleurs de la *Cardamine pratensis*. Zeller.

*Adela rufimitreila*. Scop. — V. *ibid.* Sur les fleurs de la *C. pratensis*. Zell.

## DIPTÈRES.

*Cecidomyia cardaminis*. Winn. — V. Saule. La larve vit dans les fleurs déformées du *C. pratensis*.

*Empis pennipes*. Linn. — Gette Empidie vit sur les fleurs de la *C. prat.*

**G. DENTAIRE. DENTARIA.** Linn.

Sépales dressés, les latéraux naviculaires, les autres presque planes. Pétales onguiculés. Quatre ou six glandules. Etamines à filets filiformes, rectilignes. Ovaires subtétragones. Silique aplatie, sublancéolée.

Voisines des Cardamines auxquelles elles ont été réunies par Robert Brown, les Dentaires croissent dans les forêts qui couvrent le flanc des montagnes. Elles s'y font remarquer par leurs grandes fleurs blanches ou purpurines, élégamment groupées, qui les font quelquefois cultiver dans les jardins. Leur analogie, quoique soignée avec le Cresson, rend Tune des espèces usuelle dans la Caroline oil elle sert d'assaisonnement.

Une autre espèce présente une singularité organique, rare surtout parmi les plantes Dicotylédones :\* ce sont les bulbilles qui, au lieu des bourgeons, se produisent à l'aisselle des feuilles, et qui, parvenues au terme de leur développement, tombent et forment de nouvelles plantes. Ce mode supplémentaire de multiplication, semblable à celui que présentent des espèces, également isolées, des genres *Lis*, *Crinum*, *Ail*, *Agavé*, paraît déterminé, soit par une infériorité dans les produits de la génération normale, soit par une nécessité que ces espèces soient plus fécondes que les autres, considérations bien dignes des investigations de la Physiologie végétale.

**Insectes des Dentaires.**

COLÉOPTÈRE.

*Phyllotreta nemorura*. Fab. — *Y. Brassica*. Sur le *D. bulbifera*. Brez.

TRIBU.

SILICULEUSES. SILICULOSSES.

Ova ire court, inarticulé, biloculaire. Péricarpe plus large que long, ou orbiculaire, ou peu allongé

*G. COCHLÉARIA. COCHLEARIA*. Linn.

Sépals presque cuculliformes, égaux. Pétales brièvement onguiculés; quatre glandules. Etamines à filets filiformes, ascendants. Ovaire subdidyme.

Peu de plantes dévoilent aussi manifestement que le *Cochlèaria* la bonté secourable de la Providence. Il croît en abondance sur les grèves sablonneuses des mers septentrionales où les hommes sont le plus exposés aux ravages du scorbut, et il est éminemment antiscorbutique, il est le correctif le plus puissant des émanations salines aux plages scandinaves. Ses effets sur la santé des marins sont merveilleux, et se résument en quelque sorte dans un fait rapporté par le médecin Bachstrom. Un matelot mourant du scorbut, et abandonné sur les côtes désertes du Groënland, était privé de l'usage de ses pieds et de ses mains, pouvant à peine ramper sur la grève et ramper, pour ne pas mourir de faim, à brouter le *Cochlèaria* qui abondait autour de lui, il se trouva en peu de jours entièrement guéri et rendu à sa rude carrière.

Le *Cochlèaria* doit son nom à la forme en cuiller de ses feuilles radicales.

**Insectes des *Cochlèaria*.**

COLÉOPTÈRES.

*Centorhynchus cochlearis*. Gyll. — *V. Bruyère*.

*Phyllotreta armoricae*. Linn. — *V. Brassica*. Suff.

—————*cinela*. Dej. — *Ibid.*

*Phaedon cochleariae*. Fab. — *V. Bouleau*.

Goccinella 13. punctata. Fab. — V. Pin maritime.

LÉPIDOPTÈRES.

Picris brassicae. Fab. — V. Brassica.

Pionea forficata. Linn. — V. Tamarisc.

Melanthia fluctuaria. B.—V. Poirier.

G. ARMORACIE. ARMORACIA. Flor. Well.

Sépales cymbiformes, égaux. Pétales onguiculés ; six glandules. Etamines à filets filiformes, divergents. Ovaire ellipsoïde.

L'Armoracie n'a pas, comme le Cochlearia, auquel elle a été longtemps réunie, une destination en quelque sorte spéciale et indiquée par une station à peu près exclusive sur les grèves maritimes et septentrionales; elle est répandue sur la plus grande partie de l'Europe, croissant dans les prairies et aux bords des ruisseaux. En harmonie avec cette plus grande diffusion, ses propriétés pharmaceutiques et son utilité sont plus étendues; elle est vermifuge, diurétique, stimulante; appliquée fraîche sur la peau, elle y produit l'effet d'un sinapisme. En économie domestique, sa racine est employée, surtout en Bretagne, en Allemagne et en Angleterre, comme assaisonnement, à l'instar de la quinquifolide, en la râpant et la délayant dans le vinaigre.

Sa vulgarité lui a valu un grand nombre de noms populaires. Indépendamment de celui d'Armoracia que lui donnaient les Romains, on trouve en Bretagne, Raif'ors Sauvage, Grand Raifort, Cranson de Bretagne, Granson rustique, Grand des Anglais, Cran de Bretagne, Moutardelle, Moutarde des Allemands. Moutarde des Capucins. Je me souviens d'en avoir fait autrefois usage en Suisse, où elle assaisonnait le bœuf alternativement avec les poires et les prunes, et sa saveur, agréablement piquante, m'a laissé le regret de ne la voir jamais figurer sur ma table.

Insectes de l'Armoracie.

COLÉOPTÈRE.

Chrysomela armoracia?. Linn. — V. Saule. Sur *YA. officinalis*.

## LÉPIDOPTÈRE.

*Phalaena prasiaa*. Linn. — Sur *VA, officinalis*.

G. CAMELINE. CAMELINA. Crantz.

Sépales subnaviculaires, dressés. Pétales brièvement ongiculés; quatre glandules. Étamines à filets filiformes, inappendiculés. Ovaire ellipsoïde.

La Cameline intéresse l'agriculture\$ elle est une de nos bonnes plantes oléagineuses; peu difficile sur la qualité du sol, ne l'occupant que pendant trois mois, pouvant être semée tard et remplacer les cultures raanquées. Elle produil une huile abondante, très-propre a l'éclairage, siccativ, et mfime pouvani servir aux fritures quand elle a perdu l'odeur pénétrante d'ail qu\*elle exhale étant fraîche.

Son nom, tiré du grec, signifie Petit Lin, mais devrait s'tarire Chameline.

Insectes de la Cameline :

## GOLÉOPTÈRES.

*Lytta myagri*. Ziegl. — V. Catalpa.

*Lixus ascanii*. Fab. — V. Spartier.

\*— *myagri*. Oliv. — Ibid.

*Psyllioides chrysocephalum*. Fab. — V. Chou.

G. LEPIDIUM. LEPIDIUM. Latr.

Sépales cymbiformes. Pétales quelquefois mils; quatre ou six glandules. Étamines au nombre de six ou de deux filets filiformes. Ovaire comprimé. Silicule comprimée en sens contraire au diaphragme.

Les *Lepidium* présentent les qualités bienfaisantes des Crucif^res, diversement modifiées et utilisées. Us étaienl employes comme cosm^tique par les anciens, et leur nom exprime les *écailles*; les gerçures de la peau qu'ils faisaient disparaltre. Le *L. fatifolium* que nous mangeons ensalade, pourstimulerTappétit et combattre la sciatique , a été Tun des mille remèdes vainement prèconisés conlre Thydrophobie, d'oii son nom franyais de **Pas-**

serage; le *L. rudérale*, Cresson des mines, guérit les Russes de la fièvre et chasse les puaises; le *L. piscidium*, enivre le poisson et sert aux habitants de l'Océanie à faciliter la pêche; le *L. oleraceum*, de la Nouvelle-Zélande, eut l'insigne honneur de rendre la santé à l'équipage du capitaine Cook, souffrant du scorbut, après une longue traversée. La Providence en fit l'instrument du salut dont dieu se servit pour seconder ce grand homme qui, comme Christophe Colomb, découvrait un nouveau monde et achevait la grande investigation du globe.

^ Insectes des *Lepidium* :

COLÉOPTÈRE.

*Phyllotreta lepidii*. Ent. Heft. — V. Brassica.

LÉPIDOPTÈRE.

*Agrotis signifera*. Linn. — V. Bruyère. Sur le *Lepidium* faux Cochlearia.

G. THLASPI. THLASPI. Tounef.

Sépales presque étalés. Pétales tonguement ongiculés; six glandules. Etamines à filets filiformes. Ovaire comprimé, échancré. Silicules comprimées en sens contraire au diaphragme, échancrées au sommet, à deux vulves creusées en carène.

Ces plantes, parmi lesquelles il ne faut pas comprendre les *Thlaspi* des jardins, qui sont des Ibéris, sont usuelles et participent plus ou moins aux propriétés salutaires des Crucifères. Le *Thlaspi* cultivé est le Cresson alénois qui ne le cède qu'au Cresson des fontaines en saveur agréablement piquante et en vertu stimulante. Le *Thlaspi* alliagé se recommande comme vermifuge, et doit plaire aux Gascons par le goût d'ail qu'il donne au lait des bestiaux qui le broutent. Le *Thlaspi* des champs se fait remarquer par la forme pleine et arrondie de la silique qui a fait donner à la plante le nom de Monoyère; ses graines sont oléagineuses. Le *Thlaspi* Bourse à-Pasteur était pour Buerbaave, comme pour les anciens, un remède presque universel que le prestige de ce nom si justement célèbre n'a pu préserver de l'oubli.

Le nom de *Thlaspi* fait allusion à la forme comprimée de la graine.

Insectes des *Thlaspis* :

HÉMIPTÈRES

*Aphis Thlaspi*. Ch. — V. Cornouiller.

— *Isatis*. Fons. C. — Ibid. Sur le *T. bursa pastoris*.

LÉPIDOPTÈRES.

*Anthocharis cardanjinis*. Linn. — V. *Brassica*. Brez.

*Tryphaena pronuba*. Linn. — V. HStre.

TRIBU-

CARCÉRULEUSES. CARCERULOSJE. Spach.

Ovaire un quart ovulé. Pgricarpe caduc ou persistant, indéhiscent, le plus souvent monosperme.

G. PASTEL. ISATIS. Ch. Bauhin.

Sépales subnaviculaires, égaux. Pétales brièvement ongiculés ; six glandules. Etamines à filets filiformes. Ovaire létragon. Carcérulespathulé.

Cette plante tinctoriale a eu une destinée si remarquable qu'elle inspire un grand intérêt, même après qu'elle est tombée dans l'obscurité; c'est une puissance détrônée dont nous retrouvons des souvenirs de gloire jusques dans une haute antiquité. Signalée sous le nom d'*Isatis* [Feu], par Déraocrite, au V.<sup>o</sup> siècle avant notre ère, célébrée chez les Celtes sous celui de Wadda (1), elle fournissait une teinture dont se servaient les Gaulois, les Germains, les Piclcs, pour se colorer le corps en bleu; et qui donnait aux femmes le moyen de rendre noire leur chevelure blonde. Plus tard, dans le moyen âge et jusqu'à l'introduction de l'Indigo (2), le Pastel donna lieu à une culture, à un commerce

---

(1) C'est de Wadda que sont dérivés Wouhlc, Gm'de. Gueste, Glastmn, Glass et, de ce dernier, Vilriin.

(2) L'Indigo qui est originaire des Indes orientales vint en Europe depuis l'antiquité, mais il y était peu employé. Ce n'est que lorsqu'il a été transporté et cultivé en France qu'il est venu supplanter notre Pastel.

immenses; il fut, pour une partie de la France, une source de richesses et d'abondance telles que le pays de Cocagne était celui qui produisait les *coques* formées des feuilles de cette plante.(1)

Mais toute cette prospérité et cette célébrité s'évariouirent par l'introduction de l'Indigo; rien ne put les préserver du désastre; la peine de mort même, prononcée, en 1609, contre ceux qui emploieraient cette *drogue fausse et pernicieuse*, fut impuissante, et l'agriculture française fut dépossédée de l'une de ses plus précieuses productions. Cette perle est d'autant plus à regretter que la chimie moderne a singulièrement perfectionné la teinture du Pastel et qu'elle l'a égalée à celle de l'Indigo.

Le nom du Pastel, qui dérive de Pasellon en grec, de Pastellum, Pastillum en latin, et qui était déjà français au XI.<sup>e</sup> siècle, ne désigne pas seulement la plante tinctoriale, mais encore les crayons qui primitivement en étaient produits, et même les dessins et les peintures qui en proviennent.

Insectes du Pastel:

COLÉOPTÈRE.

*Psylliofla chrysoccephala*. Panz. — V. Chou.

HÉMIPTÈRE.

*Aphis satidis*. FonsCol. — V. Gornouiller. Sur/7. *tinctoria* Kallenb.

FAMILLE.

PAPAVERACÉES. PAPAVERACEÆ. JUSS.

Calice disépale. Corolle régulière, tétrapétale. Etamines libres. Graines périspermées.

Cette famille est l'une des raies nombreux du règne végétal. Elle contient à peine 40 espèces; mais l'une d'elles, celle dont elle a emprunté son nom, a acquis une célébrité qui s'est étendue

---

(1) Particulièrement le Lauragais, aux environs de Toulouse dont une partie des grandes fortunes a pour origine la culture du Pastel.

à tous les temps et à tous les lieux. Le Pavot dont le suc propre est l'Opium, Tune des plus précieuses substances qu'emploie la médecine, est en même temps la boisson la plus attrayante et la plus fatale aux hommes par Tabus qu'ils en font dans la partie orientate de l'ancien monde. L'action énervante qu'elle produit sur les populations, l'usage excessif et la consommation immense qui en sont failQg, l'ont mis au nombre des objets de commerce les plus malheureux dans leurs effets. Le gouvernement de la Chine , pnHendant sagement en prohiber Pentrée dans ce vaste empire, et PAngleterre voulant Py introduce en foulant aux pieds les lois de Pliumanité en faveur de sesintérns matériels, se soot fait une guerre qui fait peser sur la puissance victorieuse une bien grande responsabilité morale.

TRIBU.

PAPAVÉRÉES, PAPAVEREA5. Spach. *m*

Ovaire ordinaire, uniloculaire. Ovules renversés. Péricarpe à pi a centai res intervalvaires, persistants.

SECTION.

PAPAVÉRINÉES. PAPAVERINE;E. Spach.

Capsule déhiscente au sommet en 3-20 valvules persistantes.

G. PAVOT. PAPAVER. Linn.

Etamines nombreuses, à filets capillaires. Ovaire incomplet meet de 5 à 20 loculaires. Ovules amphitropes.

Le Pavot a. reçu de la Providence une mission si diversifiée, et ses destinées présentent une progression d'importance- telle que t simple herbe des champs, il 6gaie de ses fleurs la monotone verdure de nos moissons, et que ses sucs épais, l'opium, produisent des effets immenses en bien et surtout en mal, énervent les populations, ébranlent les états, déterminent le fléau de la guerre.\*

(Donné depuis la haute antiquité, le Pavot a été signalé par

Homère, dans l'Iliade (1); il était cultivé dans les jardins de Rome, du temps de Tarquinn qui en abatait les têtes les plus élevées pour faire connaître mystérieusement à son fils que, pour s'emparer de Gabies, il fallait en sacrifier les principaux habitants. Virgile le nomme *Papaver vescum*, faisant allusion à l'usage alimentaire que les Romains faisaient de la graine torréfiée pour la bouillie (2), le pain, les gâteaux, usage qui s'est perpétué, surtout en Italie. Us en faisaient aussi de l'huile, comme nous. sous le nom d'Olietta, diminutif d'Ollium. (3)

Sous le rapport médicinal, le Pavot ou plutôt l'Opium, était usité dès le temps d'Hippocrate\* 400 ans avant notre ère, et il est resté en possession d'une réputation qui l'élève au rang le plus élevé des substances salutaires. Employé en menues doses, il est un léger stimulant qui exerce sur tous les organes une heureuse influence, qui guérit un grand nombre de maladies, qui assouplit toutes les douleurs.

L'Opium, le plus précieux des médicaments pour l'Europe, est, pour l'Asie, une liqueur séduisante qui, remplaçant le vin pour les Mahométans, leur procure une ivresse délicieuse, leur cause une exaltation délirante, les plonge dans un ravissement plein de charme; mais ces effets sont de courte durée. Pour les éprouver de nouveau, il faut revenir à l'Opium, en augmenter progressivement l'usage et le convertir peu à peu en poison meurtrier. C'est pour prévenir ces funestes effets dans ses vastes États, que l'Empereur de la Chine a voulu récemment interdire l'introduction de l'Opium; mais l'Angleterre avait intérêt à conserver cette

(1) Plusieurs savants ont prétendu que le fœtus *Nepenthes* d'Homère n'était autre chose que l'Opium.

(2) D'après une des étymologies du nom de *Papaver*: il vient du mot *pupa* qui signifie la bouillie dont on nourrit les enfants et dans laquelle on mettait autrefois de la graine de Pavot. Suivant Ménage, pavot dérive de *Peppus*, *Pappatus*, *Pavotus*. *Pappus* signifie le duvet des pavots.

(3) Le nombre des grains contenues dans chaque capsule est évaluée à 32,000.

branche de commerce, aïm de pouvoir s'approvisionner de Thé, et c'est ainsi que deux faibles plantes ont porté le trouble dans une partie du globe, et produit les désastres de la guerre.

\* Insectes des Pavots :

COLÉOPTÈRES.

*Cryptorhynchus macula alba*. Herbert. — V. Bruyère. Sur les Pavots. Il exerça récemment de grands ravages dans les champs d'œillets, à Darmstadt. Klingeloffen.

HEMIPTÈRE.

*Aphis papaveris*. Fab. — V. Cornouiller. Sur le Pavot des jardins.

DIPTÈRES.

*Cecidomyia papaveris*. Loew. — V. Saule. La larve se trouve dans les capsules des *P. rothas* et *dubium*.

*Cecidomyia collida*. Loew. — Ibid, avec le précédent.

*Ulidia demandata* Meig. — Cette Muscide se nourrit surtout des sucs fournis par les petites glandes pédicellées des sommets tendres des végétaux, et se complait aussi dans la société des pucerons du Pavot oriental. M. L. Dufour a fréquemment vu ce parasite lécher avec ses grosses lèvres, les produits qui exsudaient des plaies faites par le bec des aphidiens. Dans son allure grave et compassée, elle meut ses pattes antérieures à la manière de halanciers, comme pour palper et tâtonner au loin devant elle. Elle a pour parasite le *Diplolepis papaveris*. Perris. La larve détermine la galle du Pavot douteux; le *Cyrtosoma* (*Cynips*) *papaveris*. Perris, Parasite du *Diplolepis*, et le *Cynips papaveris*. Perris, également parasite du même.

*Phytomyza geniculata*. Macq. — V. Houx. La larve mine les feuilles du Pavot des jardins. Goureau.

« G. ARGÉMONE. ARGÉMONE. Linn.

Trois sépales. Six pétales éphémères. Etamines nombreuses, à filets filiformes. Ovaire uniloculaire. Ovules anatropes.

L'Argémone, Pavot épineux, Chardon béni des Américains /

est naturalisée en Europe comme plante d'agrément; mais elle jouit au Brésil de la réputation d'être un excellent antidote contre la morsure des serpents. Aux Antilles, ses graines sont employées comme purgatif. Également indigène ou transplantée aux Indes, elle est employée par les médecins Indous contre l'ophthalmie et les maladies cutanées.

Insectes de l'Argémone :

#### COLÉOPTÈRE.

Taeniotes farinosus. Fab. — Ce Cerambycin vit sur une Argémone du Mexique. Brez.

#### SECTION.

CHELIDONINÉES. CHELIDONINÆE. Spach.

- Silique déhiscente, en deux à quatre valves caduques. Placentaires nerviformes.

G. GLAUCIUM. GLAUCIUM. Tourn.

Étamines de douze à trente, à **filets** capillaires. Ovaire uniloculaire. Ovules amphitropes.

Connu sous le nom vulgaire de Pavot cornu, le Glaucium, ainsi que son nom et la couleur de son feuillage l'indiquent, croît sur les grèves maritimes; mais on le trouve aussi dans les sols rocailleux et même sur les rochers. Le suc de cette plante est utilisé par Tart. vétérinaire pour la cautérisation des ulcères.

Insectes des Glaucium;

#### HÉMIPTÈRE.

Cephalocteus histéroides. — M. Mariani, de Gènes, a trouvé cet Hémiptère enfoncé dans le sable, au bord de la mer, dans un endroit où abonde le Glaucium luteum.

G. CHELIDOINE. CHELIDONIUM. Cl. Bauch.

Sépales colorés. Pétales fugaces. Étamines de vingt à trente, à **filets** filiformes, spatulés. Ovaire uniloculaire. Ovules anatropes.

La Chélidoine a une histoire curieuse et remarquable par la diver-

site des propriétés qui lui ont été attribuées et des usages auxquels elle a été successivement employée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Son nom, qui dérive du nom grec de l'Hirondelle, est interprété de deux manières : il a été donné à la Chélidoine parce qu'elle commence à fleurir à l'arrivée de cet oiseau et qu'elle cesse à son départ, ou bien parce que les Hirondelles se servent de cette plante pour guérir la cécité de leurs petits, assertion qui a été longuement commentée par Aristote. Dès la même époque, le suc amer et âcre en était employé contre les ophthalmies et plusieurs autres maladies; il est resté longtemps en possession de la confiance publique, et son nom français d'Éclairé provient de l'effet qu'on lui attribuait sur la vue. Lors de l'invasion de l'alchimie, le nom de la Chélidoine a été traduit en celui de Cœli donum, et la plante, réduite en quintessence, a été exaltée dans les plus brillantes reveries. Plus tard, l'abondance de la sève de cette plante l'a fait appliquer à la teinture en jaune, mais l'emploi en a été de courte durée. De nos jours, c'est sur la Chélidoine et sur son suc, ou *latex*, orangé, que Ton a fréquemment étudié les mouvements circulatoires que M. Schultz a décrits comme s'opérant constamment dans les vaisseaux laticifères des plantes, mouvements qu'il a regardés comme constituant une véritable circulation. On sait que l'existence de cette circulation a été niée récemment par des observateurs du plus grand mérite, notamment par M. Hugo Mohl. Enfin, de toutes les propriétés qui ont été attribuées à la Chélidoine, la seule qui lui soit restée se réduit à extirper les verrues, ou bien, dans l'art vétérinaire, à cautériser les ulcères.

Insectes de%Chélidoines :

#### HÉMIPTÈRE.

*Aleurodes chelidonii*. Lat. — Ce petit Homoptère se tient sous les feuilles. La ponte ne paraît pas excéder treize à quatorze œufs, et cependant, par de nombreuses générations, ces insectes peuvent produire 200,000 individus d'une seule femelle, les générations se succédant de quinze en quinze jours pendant la belle saison.

## LÉPIDOPTÈRE.

*Tinea proletella*. Linn. — V. *Tinea*.

## FAMILLE.

RÉSÉDACÉES. RESEDACEJE. De Cand.

Pétales déchiquetés. Ovaire uniloculaire , ouvert au sommet. Périsperme mince.

Cette petite fa mi He, formée du seul genre Réséda, de Linage, qui a été divisé en plusieurs autres, se singularise par les anomalies que présentent les différentes parties de la fructification.

## SECTION.

RÉSÉDINÉES. RESEDINE.E. Spach.

Pistil à ovaire de trois à six styles. Placentaires suturaux. Péricarpe polysperme, évalve.

G. RÉSEDA. RESEDA. Linn.

Calice divisé en six ou sept parties. Sépales réfléchis ou divariqués, inégaux. Six ou sept pétales très inégaux, arrondis, concaves. Disque cupuliforme. Étamines de seize à vingt-quatre.

Ces plantes présentent des qualités utiles, agréables, singulières et intéressantes qui les recommandent à tout le monde. Leur utilité se manifeste dans le Réséda tinctorial, la Gaude, dont les Celtes et les Gaulois se servaient déjà , qui, dans le moyen-âge, s'appelait *FHe&e aux Juifs*, parce qu'il servait à teindre la toque de ces malheureux réprouvés , et qui est *encore FHerbe djaunir*, cultivée et employée dans la teinture.

Comme plante agréable; le Réséda odorant. originaire d'Égypte, a sa place dans les parterres et les bouquets, pour le parfum doux et suave de ses fleurs , qui, comme celui de la Violette, décele souvent la présence de l'humble plante; quoique dénué de beauté, les Anglais lui ont donné le nom de Migonnette. Quant à son nom propre, il derive, suivant Plin, *descdare*, parce que le Réséda était employé à apaiser les inflammations.

La singularité observée dans ces plantes consistait dans la confor-

niation des fleurs, qui s'écartent tellement d'un état normal, qu'elles ont donné lieu aux explications les plus différentes de chacune de leurs parties. MM. Auguste Saint-Hilaire et Lindley les'ont surtout interprétées de la manière la plus savante. Suivant le premier^la fleur se composerait : 1.° d'un calice; 2.° d'un verticille de pétales alternes avec le calice; 3.° d'un second verticille de pétales opposés aux premiers et soudés avec eux; 4.° d'un verticille d'écailles nectariennes alternes avec le double verticille de pétales; 5.° du verticille des étamines; 0.° du pistil. M. Lindley, dans la première édition de son système naturel de Botanique, considérait le calice comme un involucre, les pétales comme des fleurs mâles avortées, et le disque comme le calice d'une fleur centrale hermaphrodite.

Atoutes ces singularities le Réséda tinctorial joint Tintérfit avec lequel nous voyons sa grappe de fleurs suivre exactement le cours journalier du soleil, c'est-à-dire qu'elle s'incline vers l'est le matin, vers le sud à midi, vers l'ouest l'après-midi et vers le nord la nuit. C'est Linnée qui le premier fit cette observation d'autant plus curieuse que ces mouvements s'opèrent même par un temps couvert et pluvieux.

Insectes du Réséda.

#### HÉMIPTÈRES.

*Rhyparocbromus resedae*. Perris. — Cette Géocoris vit sur le *R. odorant*.

*Celeothrips fasciata*. Linn. — Ibid.

*Melanothrips obesa*. Hel. — Ibid.

#### LÉPIDOPTÈRE.

*Pieris daphnidice*. Linn. — V. *Brassica*. La chenille se trouve sur le *R. lutea*.

#### CLASSE.

HYDROPELTIDÉES. HYDROPELTIDE. Bartl.

Pétales et étamines hypogynes ou périgynes, insérées à un

disque. Granes périspermes. Embryon basilaire, recouvert d'une enveloppe particulière qui le fait paraître monocotylédone.

## FAMILLE.

**NYMPHÉACÉES.** NYMPHEACEJE. Salisb.

Ovaires disjoints, biovulés logés dans les fovéoles d'un gros réceptacle tronqué au sommet.

**G. NYMPHEA.** NYMPHEA. Linn.

Calice quatre-parti, inadhérent. Disque charnu, adné à toute la surface de l'ovaire. Pétales minces, inonguiculés, périgynes,

Cette classe comprend les familles des Nymphéacées et des Nymphaeacées, dont les fleurs ont une beauté célèbre qui fait le plus bel ornement des eaux. Admirables par leur grandeur, leur forme, leurs couleurs, ces fleurs ne le cèdent en somptuosité ni à la Rose, ni au Lis, auxquels on les compare (1), et, quelquefois, elles les dépassent incomparablement.

Dans leur magnificence progressive, nous admirons successivement notre Nymphaea blanc, l'Azuré qui fait l'ornement du Nil, l'Azuré des lacs du Bengale et de la Chine, si remarquable par la rare structure de ses fleurs et l'ampleur de ses feuilles; le Nélombium de l'Inde, dont rien n'égalait la grandeur et la beauté avant la découverte du *Victoria regia*, par le célèbre Haenke, sur les lacs voisins du Rio-Manoré de l'Amérique méridionale. La fleur de cette plante gigantesque a quatre pieds de circonférence. Exhalant une odeur suave, elle est, quand elle s'ouvre, d'un blanc pur qui devient rose et puis d'un rouge vif. La feuille atteint une énorme dimension de dix-huit pieds de circonférence; sa surface ronde se relève sur les bords et offre assez de solidité pour supporter le poids d'un enfant.

La célébrité des Nymphéacées remonte à une haute antiquité. Le Nélombium surtout dut à la beauté de ses fleurs l'honneur d'être consacré aux divinités les plus révérées des peuples de

---

(1) Les noms vulgaires du Nymphaea blanc sont la Rose d'eau, le Ly\$ des étangs.

rinde et même de l'Égypte; car on ne saurait méconnaître son identité avec le Lotus sacré des Égyptiens, d'après la forme particulière du fruit qui est représenté dans les hiéroglyphes. A l'âge, il ne croît plus dans ce pays, et Ton considère, à tort comme le Lotus un *Nymphaea* à fleurs roses, commun dans le Nil, mais dont le fruit ne ressemble pas à celui consacré à Isis et à Osiris. Il faut mettre que le *Nelumbium* y existait autrefois, du moins à l'état cultivé.

Les Nymphéacées se recommandent encore par les propriétés alimentaires de leurs tubercules, qui contiennent une grande quantité de fécule. Les peuples de l'Asie équatoriale en font un grand usage, ainsi que les Égyptiens. Elles ont aussi des qualités médicinales et ont été souvent employées en faveur de la chasteté.

Nous rapportons au *N. alba* les insectes qui ont été observés sur les Nénuphars sans indication d'espèce et qui vivent probablement aussi sur le *N. lutea*.

#### GOLÉOPTÈRES.

*Ceutorhynchus punctum album*. L. — V. Bruyère.

*Donacia nymphæac*, Fal. — V. Potamogeton.

*Donacia crassipes*. Fab. — V. Sagittaria. M. Aubé a observé sous les racines du *N. lutea*, des cocons assez petits et dans lesquels il a trouvé un insecte parfait qui se nourrit des feuilles.

*Galeruca nymphæac*. Fab. — V. Viorne-Obier. La larve se nourrit des feuilles du *N. alba*. Perris.

#### HÉMIPTÈRES.

*Jassus scaberrimus*. Am. — Cet Hémiptère vit sur les feuilles.

*Aphis nymphæacæ*. Fab. — V. Cornouiller.

• — *aquatilis*. Linn. — Ibid.

#### LÉPIDOPTÈRES.

*Hydrocampa nymphæalis*. Tr. — V. Potamogeton.

*Hydrocampa potamogalis*. Tr. — Les chenilles vivent et se transforment sous l'eau sans y être asphyxiées, les unes étant pourvues de filets membraneux qui sont des espèces de branchies à l'aide desquelles elles respirent comme les larves des Ephémères; les autres, parce qu'elles sont logées dans des tuyaux qu'elles se fabriquent en sortant de l'œuf. Ces chenilles se nourrissent du parenchyme des feuilles submergées des *Nymphaea*, et leurs papillons ne s'éloignent jamais de l'endroit où ils sont nés. Dup.

CLASSE.

PÉPONIFÈRES. PEONIFERS. Bartl.

Pétales insérés à la gorge du calice. Ovaire symétrique, uniloculaire. Placentaires pariétaux.

Cette classe, dont le nom est emprunté des Courges et des Melons, contient un assez grand nombre de familles (1) quelquefois très différentes les unes des autres en apparence, mais réunies par des caractères fondamentaux qui révèlent souvent leurs affinités les plus cachées.

Nous avons dû nous occuper des Grossulariées dans notre ouvrage sur les arbres et arbrisseaux. Dans celui-ci nous n'avons à traiter que des Cucurbitacées, sur lesquelles, du reste, on n'a observé qu'un petit nombre d'insectes.

FAMILLE.

CUCURBITACÉES. CUCURBITACEJE. JUSS.

Fleurs monoïques ou dioïques. Corolle à cinq pétales souvent connés. Cinq étamines. Anthères très longues, flexueuses. Ovaire adhérent. Placentaires de trois à cinq.

---

(1) Les Nopalées, les Grossulariées, les Cucurbitacées, les Loasées, les Turnéracées, les Passiflorées, les Hoinalhiées et les Samydées.

**CUCURBITÉES. CUCURBITE\*. De Cand.**

Fleurs monoïques. Anthères souvent syngénèses. Bourses flexueuses.

Cette famille nous paraît très naturelle quand nous la considérons dans ses principaux genres, les Lagénaires, les Courges, les Melons, les Pastèques, qui, dans leurs nombreuses espèces et variétés, nous offrent tous une pulpe succulente propre à notre alimentation et à celle de nos bestiaux, quelquefois délicieuse par son parfum et sa saveur. Il n'en est pas de même quand nous rencontrons la Coloquinte, le Momordique, la Bryone, aux saveurs amers, âcres, vénéneux. Il nous semble impossible que de tels contrastes puissent appartenir à la même famille, et cependant, Us ne sont dus qu'au degré d'intensité des saveurs propres de ces plantes et à la présence de quelques principes accessoires tels que le sucre, dans leur composition chimique.

La connaissance des Cucurbitacées date d'une haute antiquité, d'où elle est descendue d'âge en âge jusqu'à nous. Les Courges étaient cultivées par les anciens Égyptiens, qui en nourrissaient les Hébreux pendant leur captivité. L'Écriture Sainte fait mention du Concombre des prophètes, dont se nourrissent encore les Arabes.

**G. COURGE. CUCURBITA. Linn.**

Fleurs monoïques. Mâles : calice campanulé, à cinq lobes. Disque triangulaire. Trois étamines monadelphes. Anthères syngénèses. Femelles: calice à cinq parties. Corolle comme celle des mâles. Disque cupuliforme.

Ce genre, qui contient le plus grand nombre de Cucurbitacées, est en même temps le plus utile par les produits qu'en obtiennent l'agriculture et la culture maraîchère. À la vérité il ne comprend pas le Melon, l'honneur du jardin potager, mais les nombreuses variétés de Pepons, de Citrouilles, de Giraumons, de Palissons,

de Potirons qui, cultivées en grand dans une partie du midi et de l'intérieur de la France, entrent utilement dans l'assolement des terres et donnent les produits les plus abondants pour la nourriture des bestiaux et en même temps pour celle des cultivateurs. Le Potiron surtout, par ses qualités supérieures et par sa monstrueuse grosseur, peut atteindre le poids de 200 kilogr., est l'objet d'une consommation considérable même à la ville; on sait en faire des mets délicats, tandis qu'à la campagne on l'appelle le pain des pauvres.

Parmi les variétés que présentent les Courges, plusieurs se font remarquer par des formes singulières, élégantes, fantastiques, dont quelques-unes ont été utilisées. Nous voyons l'Artichaud, le Turban, la Couronne impériale, la Gourde du Périn, la Trompette qui fait danser les nègres. La Courge s'allonge quelquefois en replis tortueux qui imitent le serpent d'une manière effrayante.

Insectes des Gourges:

#### DIPTÈRE.

*Trichocera annulata*. Perr. — Les larves de cette Tipulaire vivent en société dans les Gourges pourries, ainsi que dans les Agarics. Elles ont les stigmates défendus par les lobes du dernier segment. Perris.

G. CUCUMIS. CUCUMIS. Linn.

Fleurs monoïques. Mâles : calice turbiné, à cinq lobes. Disque triangulaire. Trois\* étamines à filets courts, libres. Femelles: calice urcéole, à cinq lobes. Corolle comme celle des mûres. Disque cupuliforme.

Ce genre a pour type le Melon, ce fruit délicieux, au parfum suave, à la chair fondante, sucrée, rafraichissante, qui, originaire de l'Asie méridionale, fut importé dans la Grèce et appelé Mélopepon, pour exprimer la douce saveur (1) de cette espèce de

---

(1) Nous adoptons l'opinion qui fait dériver Melo, Melon, par abréviation de Melopepon, contrairement à celle de Ménage, qui le fait dériver de Melone, grosse pomme.

Courge. Plus tard, à Rome, Tibère cultivait le Melon sous des chassises (Pline) comme nous le faisons au nord de la France. Us furent mentionnés, décrits, chantés par Pline, Varon, Columelle, Horace, Martial. Virgile décrit le Concombre dans ses Géorgiques :

Tortuosque per herbam  
Crescerit in ventrem Cucumis.

Ensuite, tous les médecins du Bas-Empire et du moyen-âge attribuaient aux Courges et aux Concombres un grand nombre de vertus que les modernes ont réduites presque à zéro.

Répandus maintenant sur la plus grande partie du globe, admirablement cultivés à Paris, diversifiés en nombreuses variétés, nous savourons les Melons de Honfleur, de Malte, de Perse, les Sucrins, le Prescott et surtout les Cantaloups, qui, apportés d'Arménie à Rome et cultivés dans la maison de plaisance des papes, à Cantalupo, furent introduits en France par Charles VIII.

Insectes des Cucumis :

#### DIPTÈRE.

*Phytomyza cucumidis*. Macq. — V. Houx. J'ai observé les larves minant les feuilles des Melons et y vivant en société.

G. MOMORDIQUE. *MOMORDICA*. Linn.

Fleurs monoïques. Mâles : calice quinquetide. Cinq étamines. Femelles : ovaire trilobulaire, multiovulé, rétréci au sommet.

Ce genre, tel que l'a formé Linnée, et dont le nom fait allusion à la forme pour ainsi dire rongée et mordue des graines, comprend deux espèces principales qui ont eu une brillante réputation de vertus médicales fondées sur l'énergie brillante de leurs fruits, que l'on pouvait également traduire en poisons. La Momordique élatérine, connue dans le midi sous le nom de Concombre sauvage ou aquatique, était considérée chez les anciens comme douée d'une multitude de qualités salutaires que Pline a longuement énumérées, mais dont il ne reste que la propriété purgative.

LaJlf. *Balsamine*, originate de l'Inde, donne pour fruit la Pomme de merveille , qui l'a rendue non moins cgl&bre que la premifere et qui n'a pu la préserver également de Tsubli, si ce n'estcomme plante d'agrément. Nous aimons encore à voir ce simulacre de Pomme d'Api, vivement coloré comme elle, s'ouvrant, à sa maturité, en trois valves, comme sous l'impulsion d'un ressort, et lançant ses semences.

Insectes des Momordiques :

COLÉOPTÈRES.

*Epilacba argus*. Fouri. — Ce Trimere vit sur le *M. elaterium*.  
 ——— *chrysomelina*. Fab. — Il vit sur la mfrne plante dans l'état de larve et d'insecte pariah.

G. BRYONE. BRYONIA. Linn.

Fleurs monoïques ou dioïques. Calice cupuliforme, à cinq dents. Corolle rosacée. Fleurs mâles : trois à cinq étattines libres. Anthères inappendiculées. Femelles : ovaire globuleux, triloculaire.

Cette plante vivace, dont le nom grec, Bruon , fait allusion à sa v6g6tation puissante, à qui la forme de ses feuilles, ses vrilles, ses sarments, ont valu le nom vulgaire de Yigne blanche, qui doit à sa nature rampante et tortueuse celui de Couleuvrée, et celui de Navet du Diable à sa grosse racine blanche et virulente , la Bryone présente à Tart de guérir des sues d'autant plus salutaires qu'ils peuvent être plus dangereux. Sa racine produit les mfimes effets quele Jalap, le Sen^etl'Ipecacuanha. Cependant, comme il est facile de lui enlever l'âcreté de ses sues , et qu'elle eontient une^raudequantité de f^cule, on la compare alors k l'Arum, au Manioc, etelle devient substance alimentaire. Lesanciens Romains, du temps de Dioscoride, mangeaient les jeunes pousses de la Bryone comme celles de l'Asperge.

Les insectes des Bryones sont en partie les m&mes que ceux des Momordiques.

## GOLÉOPTÈRES.

*Epilacba argus*. Fourc. — V. *Momordica*. Lalarvevit des feuilles de la *B. dioica*, Perr.

—————*chrysomelina*. Fab. — Ibid. II vit sur les feuilles de la *B. dioica* dans l'état de larve et d'insecte parfait.

## DIPTÈRES.

*Cecidomyia bryonias*. Bouché. — V. Groseiller. Sur la *D. alba*. Winn.

*Tephritis Wiedemannii*. Meig. — V. *Berberis*.

CISTIFLORES. CISTIFLOR<sup>^</sup>. Barll.

Pétales et étamines hypogynes. Pistil symétrique. Placentaires partetaux, prolongés, quelquefois en cloisons adnées à l'axe central.

Des familles qui composent cette classe (1), nous avons déjà fait connaître les Tamariscinées et les Cistinées. Nous allons nous occuper des Violariées. Quant aux autres, elles ne présentent, à très-peu d'exceptions près, que des plantes exotiques, peu cultivées dans nos serres. L'espèce la plus remarquable est la Dionée Attrape-Mouche, de la famille des Droseracées, et qui se lie à l'entomologie par le curieux phénomène qu'offrent ses feuilles. Au moindre attoucheinent, les deux raquettes, écartées Tune de l'autre, dans l'état naturel de la plante, rapprochent brusquement leurs bords et les cils raides dont ils sont bordés s'entrecroisent; c'est ainsi que les insectes, qui viennent sucer la liqueur distillée par les glandes, se trouvent renfermés à l'instant comme dans un cage. Les lobes de la feuille ne se rouvrent que lorsqu'épuisé de fatigue ou privé de vie, l'insecte cesse de se débattre. Späch.

## FAMILLE.

## VIOLARIKES. VIOLARIM. Ging. De C.

---

(1) Les Tamariscinées, les Droseracées, les Violariées, les Cistinées, les Bixinées, les Marcgraviacées, les Flacourtianées.

Pétales et étamines au nombre de cinq. Style indivisé. Capsule trivalve.

Cette famille, qui doit son nom à la Violette, contient un assez grand nombre de plantes, la plupart exotiques, dont les fleurs sont généralement belles, et dont les racines ont des propriétés émétiques plus ou moins prononcées.

G, VIOLETTE. VIOLA. Linn.

Cinq sépales inégaux, appendiculés à la base. Pétales dissimulés, les deux supérieurs réfléchis ou redressés.

Ce genre, par une singularité remarquable, comprend la Violette et la Pensée, qui présentent un contraste frappant entre elles : l'une parle à l'âme; l'autre à l'esprit; l'une charme tous les cœurs par sa simplicité, sa pureté, sa modestie, son humilité, elle ne révèle sa présence qu'en répandant la suavité de son délicieux parfum; l'autre, fière de sa piquante beauté, recherche l'éclat de la lumière, se tourne vers l'astre du jour, et brille à tous les yeux.

De ces deux plantes, celle qui est le symbole des douces vertus jouit depuis l'antiquité de la plus grande faveur. Elle était la fleur favorite des Athéniens, qui trouvaient dans son nom leur origine ionienne, et dont ils faisaient remonter la généalogie jusqu'à la nymphe Io, qui en avait fait sa première nourriture après sa métamorphose. Constamment louée, chantée, exaltée par la poésie (1), elle ne cesse pas d'être la fleur du sentiment.

---

(1) Voici les vers faits en son honneur par Ange Polillon au 15.<sup>e</sup> siècle :

Molles o Viol.-e, veneris inanuscula nostrae,  
 Dulce quibus tanti pignus amoris inest;  
 Quae vos, quae gennit tellus? quo nectare adoras  
 Sparserunt Zephiri molles et aura comas?

Dans une idylle de Mme. Beaufort d'Hautpoul, la Violette figure ainsi qu'il suit

O fille du printemps, douce et touchante image  
 D'un cœur modeste et vertueux \*  
 Du sein de ces gazons tu remplis ce bocage  
 De tes parfums délicieux.  
 Que j'airae à te chercher sous l'épaisse verdure  
 Où tu crois fuir mes regards et le jour.  
 Au pied d'un chêne vert qu'aitos une onde pure

La Violette ne se borne pas à nous offrir le symbole des modestes vertus , elle nous en prodigue d'autres que recèlent ses fleurs, sds semences, ses feuilles , ses racines. Qui n'a éprouvé Teffet pectoral, adoucissant; du sirop de Violettes?

Si nous recherchons l'étymologie de cette plante , nous trouvons facilement que Violette vient de *Viola*, son nom latin. Mais d'oii les RomainsM'avaient-ils tiré ? Ce n'était ni du grec ni de l'arabe(i).

Quant à la Pensée, son nom dérive, selon Sylvius , de *Pensata*, Pensée , *pro sententia et mentc, ac etiam Viola autumnalis , a pensata*. Suivant Ménage , il derive de *Pansata*, de *pando* , dans le sens *A'expando* , parce que la fleur est fort épanouie.

Insectes des Violettes:

LÉPIDOPTÈRES.

Argynnis Dia. Linn. B. — V. Citronnier.

—————aglaria. L. B. — V. Ibid.

—————adippe. L. Sur la V. odorata et tricolor. Br. —  
V.Ibid.

<sup>m</sup>—————paphia. L. Sur la V. canina. Br. — V. Ibid. •

—————euphosine. Sur la V. montana. — V. Ibid.

—————niobe. L. Sur. La V. tricolore. — V. Ibid.

Vdelaviolella. W. W. — V. Saule.

FAMILLE.

CISTACÉES. CISTACEÏE. Lindl.

Etamines en nombre ind&ini. Graines nues.

---

L'air embaumé In'annonce ton séjour.  
Mais ne rolloute pas cette main généreuse:  
Sans te •ucillir, j'admire ta fratcheur,  
Je ne voudrais pas être heurense  
Aux dépens inême d'unc fleur.

(1) Le nmm arabe de la Violette rst Srneffi^i, Sonofrip ou Benefefegi.

## TRIBU.

## CISTÉES. CISTEÆ. Spach.

Sépales de trois à cinq. Réceptacle presque plane. Disque cupuliforme. Cinq pétales caducs, insérés sous le disque. Etamines insérés sous le disque.

## SECTION.

## CISTINÉES. CISTINÆ. Spach.

Etamines toutes anthérifères. Filets jamais moniliformes. Ovules ordinairement dressés.

## G. HÉLIANTHÈME. HELIANTHEMUM. Tourn.

Cinq sépales; les deux extérieurs petits. Cinq pétales. Sept à vingt étamines et souvent plus. Filets capillaires. Anthères didymes. Ovaire uniloculaire ou incomplètement trilobulaire

Placés sur l'extrême limite des plantes herbacées et ligneuses, les Hélianthèmes, comme le Serpolet, avec lequel on confond quelquefois l'espèce commune quand elle n'est pas fleurie, croissent dans les terrains secs et pierreux, au bord abrupte des sentiers, sur la lisière des bois. Généralement stationnée dans la région Méditerranéenne, une des espèces s'avance jusqu'à la forêt de Fontainebleau, où nous avons cueilli avec plaisir les jolies ombelles de ses fleurs. Plus communs, mais dépayés, dans nos jardins, ils y fleurissent abondamment depuis le mois de mai jusqu'en septembre, méritant, par l'éclat de leurs corolles, leur nom vulgaire d'Herbe d'or, et leur ancien nom de *Flos solis*, qui a été traduit en grec par le savant botaniste Cordus, ami de Conrad Gessner, qui en publia un des principaux ouvrages après sa mort prématurée.

Insectes des Hélianthèmes :

## COLÉOPTÈRES.

*Apion rugicolle*. Fab. — V. Tamarisc. Il dépose ses œufs dans les boutons de la fleur de l'*f. alyssoides*. La larve ronge les étamines et l'ovaire. Lorsque ces organes sont consommés, la larve est devenue adulte (en juin), et elle se transforme dans la fleur même qui, ne s'ouvrant pas, lui forme une coque. Perris.

*Apion aciculare*. Fab. - V. Tamarisc. II vit sur l'H. vulgare Aub\*.

— *chevrolatii*. — V. Ibid. La larve vit dans l'intérieur des tiges de *YH. guttatum*. Perr.

*Tychius asperatus*. Dej. — V. Spartier. La larve se nourrit des capsules de l'H. *guttatum*. Lorsque la capsule s'ouvre, l'insecte tombe à terre, s'y enfonce et y subit sa métamorphose. Perr.

*Tychius saturalis*. — V. Ibid.

*Nanophyes flavidus*. — V. Ibid. M. Aubé croit qu'il vit sur *YH. vulgare*.

*Altica oleracea*. Linn.— V. (variété à petite taille). La larve vit sur les feuilles de *YH. guttatum*. Perr.

#### HÉMIPTÈRES.

*Pentatoma helianthemi*. Per. — V. Génévner.

*Rhyparochromus contractus*. Perr. — Cet Hémiptère vit sur les Hélianthèmes.

—————*arenarius*. — V. Ibid.

—————*varius*. — V. Ibid.

*Tingis strichnocera*. Perr. — V. Poirier.

*Anomaloptera helianthemi*. Perr. — Ce Corticicole vit sur *TIT vulgare*.

#### CLAUSE.

GUTTIFÈRES. GUTTIFERAS. Bartl.

Sépales imbriqués. Pétales hypogynes. Ovaires trois à cinq, congs. Placentaires multiovulés, adnés aux bords rentrants des valves.

Cette classe, composée d'un petit nombre de familles, (1) doit son nom à la sécrétion des sucs propres résineux qui, dans plusieurs espèces, constituent la gomme-gutte. Elle comprend particulièrement les Hypéricinées qui sont le plus souvent des plantes herbacées, propres à l'Europe. Les autres familles appar-

---

(1) Les Garciniées, les Hypéricinées, les Frankéniacées et les Sauvagiées.

tiennent généralement à la zone tropicale, et présentent des arbres quelquefois très-remarquables, tels que les *Clusia* des Antilles, parasites d'autres arbres, et le *Tacamahaca* de l'Inde qui sécrète une gomme aromatique, connue dans nos officines, et dont toutes les parties de la végétation sont utilisées par les Hindous.

FAMILLE.

**HYPÉRICINÉES. HYPERICINES. De Cand.**

Étamines en nombre indéfini. Anthères incombantes. Style styliformes.

HIBU.

**HYPÉRICÉES. HYPERICEJE. Spach.**

Pétales ordinairement inéquilatéraux. Étamines libres, ou à peine monadelphes par la base. Glandes hypogynes nulles. Péricarpe capsulaire.

SECTION.

**HYPÉRINÉES. HYPERINE\*. Spach.**

Sépales, cinq. Pétales, cinq, persistants. Étamines triadelphes. Ovaire trilobulaire.

**G. MILLEPERTUIS. HYPERICUM. Linn.**

Sépales presque égaux ou inégaux. Pétales lancéolés. Anthères cordiformes, glandulifères. Ovaire trilobulaire.

Les Millepertuis se font remarquer à l'éclat de leurs fleurs, aux nombreux étamines groupées en légers panaches. Ils se distinguent par les globules gomme-résineux, souvent transparents, qui occupent le parenchyme des feuilles et auxquels ils doivent leur nom par l'apparence d'ouvertures que donne cette translucidité. Ils ont joui long-temps d'une grande réputation de vertus médicinales qui s'étendaient à tous nos maux physiques, et même au-delà, si nous en jugeons par le nom de *Fuga demonum* qui leur était donné; celui de *Toute-Saine*; que porte l'un d'eux, indique les nombreuses qualités qui lui étaient attribuées.

De toutes ces vertus vantées, depuis Théophraste jusqu'à nos

jours , il u'est resté qu'une action légèrenient stimulante qui mc'rite à peine d'etre mentionnée.

. Insectes des Millepertuis :

COLÉOPTÈHES.

*Agrilus hyperici*. Creutz. — V. Vigne.

*Cryptocephalus moraei*. Linn. — V. Cornouiller. Sur les *Hypericum perforation* > *montanum* , *hirsutum* , *quadrangulare*. Suff.

*Chrysomela variaas*. Fab. — V. Saule. Sur les *Hyp. perforatum* T *quadrangulare* , etc., Suff.

—————*subscialis*. Suff. — V. Ibid. Sur *YH. perforatum*.

—————*fucata*. Fab. — V. Ibid. Rosenhauer a trouvé Tinssecte parfait et la larve sur *YH. perforatum*.

*Chrysomela didymata*. Scriba. — V. Ibid. Sur les *Hypericum*. Suff.

—————*haemoptera*. Fab. — V. Ibid. Brez.

HÉMIPTÈRE.

*Coccus hyperici*. Linn. — V. Tamarisc.

LÉPIDOPTÈKES.

*Cloantha perspicillaris*. Linn. — V. Prunier. La chenille vit sur l'*H. perforatum*. Freyer.

*Cloantha hyperici*. Fab, — V. Ibid.

*Anaitis plagiaria*. B. — V. Pin sylvestre. Sur les *Hypericum*.

*Xanthosetia sfri^ana*. H.—V. Chdne. Sur *YH. quadrangulata*. Br.

*Grapholitha hypericana*. Hubn. — V. Ajonc. Sur les *Hypericum*.

*Hoemilis hypericella*. Hubn. — V. Alstroemère.

*Adela violella*. WW. — V. Saule. Elle vole en petils essaims autour des fleurs des *H. perforatum* et *quadrangulare*, en Allemagne et au midi de la France.

DIPTÈRES.

*Cecidomyia hyperici*. Gen. — V. Groseiller. La larve se déve-

loppe dans des bourses dont elle cause la formation sur les feuilles de *TH. perforatum*. Brémi.

*Cecidomyia serotina*. Loew. — V. Ibid. Dans des bourses semblables , sur les feuilles de *H. humifusum*.

**CLASSE.**

**CARYOPHYLLINÉES. CARYOPHYLLINÉES.** Bartl.

Étamines hypogynes ou périgynes, en nombre défini. Ovaire indivisé. Placentaires centranx. Périsperme ordinairement farineux.

Cette classe, dont le nom dérive du nom grec de l'Oeillet, se divise en familles assez nombreuses [1] et bien diversifiées entre elles. Ses caractères essentiels semblent perdre leur importance quand on les voit appartenir à des groupes aussi disparates en apparence que les Silénées et les Chénopodées, les Alsiniées et les Amaranthacées. Parmi les caractères secondaires qui distinguent ces familles , le plus important est la présence ou l'absence de la corolle. De cette différence dépend ordinairement la beauté de fleurs, excepté cependant chez les Amarantes dont nous admirons les superbes corolles de corolles qui doivent leur éclat aux calices.

Cependant, si les Caryophyllées pourvues de corolles sont généralement agréables et si elles sont en grand nombre cultivées dans nos jardins, celles qui en sont dénuées se rendent souvent utiles par leurs propriétés comme plantes potagères, fourragères, médicinales , industrielles ; elles nous fournissent la soude; nous leur devons autrefois la Cochenille du Scléranthe, suppléée par celle du Nopal; nous leur devons maintenant le sucre de la Betterave, identique avec celui de la Canne.

**FAMILLE.**

**SILÉNÉES. SILÉNÉES.** De Cand.

Calice tubuleux. Quatre ou cinq denté. Réceptacle tantôt colonnaire, tantôt court. Pétales hypogynes. Ovaire multiovulé.

(i) Les Silénées, Alsiniées , Portulacées , Paronychiées, Scrophulariées , Phytolacées , Amaranthacées, Chénopodées.

Cette famille qui comprend paraculiferement les OEillets, les Saponaires, les Lychnides et les Silènes, appartient en grande partie à l'Europe où nous trouvons ces plantes dans les bois, les prairies, au bord des eaux. Comme elles sont généralement jolies, elles ont été en assez grand nombre transportées dans les jardins dont elles contribuent à orner les parterres. Quelques-unes exhalent les parfums les plus suaves.

Quoique les différents genres qui composent cette famille soient très-distincts entre eux, ils se rapprochent par une affinité que reconnaissent non-seulement les botanistes, mais même les insectes; car nous voyons plusieurs races des Cassides, des Diathoecies, vivre indifféremment sur les uns et les autres.

#### G. OEILLET. DIANTHUS (1) Linn.

Calice tubuleux, 5 denté, muni à sa base de 2 à 20 bractées squamiformes, imbriquées. Pétales à cinq onglets planes, presque linéaires, munis en-dessus d'une lamelle longitudinale. Etamines 10, saillantes, plus courtes que les pétales.

Les nombreuses espèces d'OEillets qui ornent et parfument nos parterres, y ont été successivement apportées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, de différentes régions de l'ancien monde. Plusieurs sont propres au midi de la France, quelques-unes ont été enlevées aux rochers des Alpes; l'Autriche, la Hongrie, l'Italie, la Grèce, la Crimée, la Perse, le Liban, le Caucase, la Chine, nous ont enrichis des plus remarquables. Leurs fleurs présentent une multitude de modifications dans leur forme, leur grandeur, leurs couleurs et sur tout leurs agrégations entre elles en bouquets, en panicules, en corymbes, en fascicules. La faveur dont elles jouissent leur a valu quelques noms, tels que Mignardise, Jalousie, Bouquet tout fait, OEillet de poète, OEillet superbe. Cependant une espèce domine toutes les autres par la grande distinction des fleurs et la

---

(1) Le nom d'OEillet dérive d'*Ocellus* qui a été primitivement donné à une espèce, mais celui de *Dianthus*, qui est dû à Linnée, signifie *fleur de Jupiter*

suavité du parfum : c'est l'**OEillet** des fleuristes ou de Flandre qui est monté à un rang très élevé parmi les fleurs les plus recherchées, et la culture en a si diversement nuancé et panaché les couleurs, que les variétés en sont devenues innombrables. Get OEillet par excellence brille aux fenêtres de la mansarde comme à l'étage la plus élégante, et son histoire présente quelques traits remarquables. Il paraît avoir été distingué et cultivé avec succès, pour la première fois, par René d'Anjou, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, lorsque ce prince oubliait la perte de son trône de Naples dans les jouissances que procurent la nature et les arts. Le grand Condé, se reposant de ses glorieuses campagnes, marcottait ses OEillets dans les somptueux parterres de Chantilly. La reine Marie-Antoinette, non pas dans les splendeurs de Versailles, mais dans la sombre tour du Temple, reçut, caché au sein d'un OEillet, un message qui aurait pu favoriser son Evasion sans les précautions extrêmes de ses exécrables gardiens.

Insectes des OEillets.

#### COLÉOPTÈRES.

*Sphenoptera dianthi*. Stev. — Ce Sternoxe vit sur les **OEillets**.

*Cassida limbata*. Linn. — V. Peuplier. Il vit sur le *D. carthusianorum*. Brez.

#### HÉMIPTÈRES.

*Aphis dianthi*. Schr. — Y. Cornouiller.

*Physapus atralus*. Hald. — Ce Thripside vit sur les OEillets.

#### LÉPIDOPTÈRES.

*Dianthia dianthi*. Hubn.—La chenille de cette Noctuélide est rase, atténuée aux deux extrémités. Elle mange les graines et se tient dans les capsules des fleurs. Elle se renferme, pour se transformer, dans une coque de terre peu solide et entente assez profondément.

*Dianthia comta*. Fab. — Ibid, La chenille vit sur l'OE. des dunes. Graslin.

6. SAPONAIRE. *SAPONARIA*. Linn.

Calice non bractéole, tubuleux. Pétales cinq, brusquement rétrécis en onglet; lames bidentées. Onglets aussi longs que le calice. Etamines dix.

Les Saponaires réunissent l'utile à l'agréable à un degré peu ordinaire : comblées des dons de la nature, elles réunissent à la beauté et au parfum suave des fleurs, des qualités qui nous intéressent sous les rapports agricole, économique et médicinal. L'une d'elles présente un fourrage si abondant, si goûté des bestiaux qu'elle porte vulgairement le nom de Blé de vache. Une autre, par sa décoction dans l'eau, donne une lessive qui en fait le savon des pauvres paysannes dans beaucoup de contrées, d'autant plus qu'elle croît le plus souvent près des ruisseaux et des rivières. Enfin, la même espèce est douée de vertus apéritives, dépuratives et sudorifiques qui, exaltées ou négligées suivant le caprice de la vogue, ne sont contestées par personne.

Insectes des Saponaires.

#### COLÉOPTÈRES.

*Cassida azurea*. Fab. — V. Peuplier. Il vit sur la *S. officinalis*. Suff.

*Cryptocephalus hirtus*. Linn. — V. Cornouiller. Brez.

*Lasia globosa*. Schneid. — Il vit sur la *S. offic.* Mulsant.

#### LÉPIDOPTÈRES.

*Neuria sa; onariae*. Esp. — La chenille de cette Noctuides est lisse, à écusson *Vttn* sur les deux premiers segments. Elle se nourrit des graines encore vertes, et s'enfonce dans la terre pour se transformer.

*Coleophora saponariella*. Schoeff. — La chenille vit sur la *S. offic.* Zeller.

G. LYCHNIDE. LYCHNIS. Linn.

Calice tubuleux, cinq denté, dix costé. Pétales cinq, brusquement rétrécis en onglet non caréné. Lames appendiculées à la base. Etamines dix.

Les Lychnides présentent quelque intérêt à être comparés

dans leur état moderne et dans leur état chez les anciens. Elles sont pour nous un genre de plantes assez nombreux dont la plupart ont des fleurs agréables. Aux deux espèces communes dans les prairies, les *Lychnides* dioïque et laciniée, que nous cultivons à fleurs doubles dans nos jardins, nous avons joint successivement la Croix de Jérusalem ou de Chalcédoine, la *Lychnide* à grander fleurs aurores, du Japon, la *Lychnide* éclatante, de Sibérie, et quelques autres. Nous ne considérons que leur beauté. Les Grecs, qui ne connaissaient que les deux premières, en faisaient des plantes utiles; ils employaient les tiges velues de la *Lychnide* dioïque à l'usage de mèches pour les lampes dont le nom, *lychnis*, a été donné à la plante. Les graines étaient réputées salutaires contre les humeurs cholériques et les morsures des scorpions, et Galien les proclamait chaudes au 2.<sup>e</sup> degré, voire même au 3.<sup>e</sup>. Quant aux fleurs, elles-plaisaient alors comme à présent; les jeunes filles s'en faisaient des chapeaux. Pline, sans doute par erreur, mettait les *Lychnis* au rang des roses de Grèce.

Insectes des *Lychnis*.

#### COLÉOPTÈRES.

*Sibinia cana*. Schon. — V. Orme. La larve vit dans les capsules du *L. vespertina*.

\* *Sibinia nana*. Fab. — V. Ibid. La larve vit et se transforme en société dans les capsules du *L. dioica*. Perr.

*Sibinia vescariae*. Linn. — V. Ibid. 11 vit sur le *L. viscaria*.

*Cynegetis globosa*. Fab. — La larve de ce Trifère dévore les feuilles du *L. dioica*.

#### BÉMIPTÈRE-

*Aphis lychnidis*. Linn. — V. Gornouiller. Il vit sur les tiges du *L. dioica*. Kaltenb.

#### LÉPIDOPTÈRES.

*Anchocelis pistacina*. Fab. — La chenille de cette Noctuelle est rase. Elle vit sous les feuilles des *Lychnis* et se transforme dans une coque ronde, de terre peu solide et enterrée assez profondément.

*Dianthaecia capsincola*. E. — Y. OEillet. La chenille vit dans les capsules du *L. dioica*. Hering.

*Dianthaecia cucubali*. WW. — V. Ibid. La chenille vit sur le *L. chalconica*. Har.

*Larentia bilineata*. Linn. — V. Tamarisc. La chenille vit sur le *L. dioica*. Brez.

*Coleophora albifuscella*. Zell. — V. Tilleul. Le fourreau de la chenille se trouve sur la partie inférieure des capsules du *L. viscaria*.

#### DIPTÈRES.

*Cecidomyia lychnidis*. Macq. — V. Groseiller. La larve se développe dans une galle velue qui couvre les feuilles. Avant de se métamorphoser, elle s'enferme dans une coque blanche et soyeuse.

*Tephritis Lychnidis*. Fab. — V. Berberis.

G. CUCUBALE. CUCUBALUS. Linn.

Calice ovoïde ou campanula, vésiculeux, membraneux, strié, cinq denté. Pétales cinq; lame palmatifide ou bi-partie, onglets planes ou concaves. Etamines dix.

Le nom seul de Cucubale, altération de *Cacobolus*, indique les tiges difformes, diffuses, rampantes, de cette plante qui a aussi reçu celui de Paresseuse, de Couchée, enfin celui de Behen qui remonte au royaume. On lui attribuait alors des vertus médicinales tombées depuis en discrédit, mais elle est réellement un excellent fourrage pour les bestiaux, et, à ce titre, elle est cultivée dans plusieurs contrées de l'Ancienne France. On en utilise aussi les jeunes tiges en les sautant comme les asperges.

Insectes des Cucubales:

#### COLÉOPTÈRES.

*Phytonomus Pollux*. Gyll. — La larve de ce Coléoptère vit dans le C. Behen.

*Cassida lucida*. Fab. — V. Peuplier. Elle vit sur les Cucubales.

*Cassidabemispherica*. Herbst. — Ibid.

— *nobilis*. Fab. — Ibid.

— *nebulosa*. Fab. — Ibid.

*Cynegetis globosa*. Fab. — V. *Lychnis*. Les larves dévorent les feuilles du *Cucubale*.

#### LÉPIDOPTÈRES.

*Dianthoecia cucubali*. WW. — V. OEillet. Guen..

*Eupilhecia venosaria*. B. —\* V. *Tamarisc*. La chenille vit sur le *G. Behen*.

*Lupitheciasilenaria*. Stev. Ibid. La chenille se nourrit surtout de la fleur du *C. Behen*, et ensuite de la feuille. Standfuss.

*Coleophora otitac*. Zell. — V. *Tilleul*. La chenille vit en mineuse dans les feuilles du *C. Otitos*. Sa présence se trahit par les espaces clairs des feuilles. Zeller.

#### G. SILÈNE. *SILENE*. Linn.

Calice claviforme ou turbiné, cinq denté, dix nervé, souvent renflé vers le sommet. Pétales cinq, souvent bifides. Onglets cun&formes. Étamines dix.

Linnée, en donnant à ce genre un nom mythologique qui fait allusion à la rotondité du calice, semblable à celle du compagnon de Bacchus, lui a donné un air antique qui ne lui convient pas. Des deux cents espèces dont il est composé, aucune n'a été mentionnée par les anciens, et Ton peut s'en étonner lorsqu'on sait qu'elles appartiennent, en assez grand nombre, à la région méditerranéenne. Mais les Grecs et les Romains faisaient peu de cas des plantes qui ne leur présentaient pas quelque propriété utile, et il faut convenir que les Silènes ne se recommandent pas sous ce rapport, seulement elles nous plaisent assez par leurs fleurs et nous en admettons plusieurs dans nos parterres. Telles sont le *S. peint*, dont la corolle blanche est élégamment réticulée de violet; le *S. aux cinq plaies*; le *S. de Virginie*, aux grandes fleurs d'un pourpre éclatant; le *S. chancelant* se singularise par sa corolle qui s'ouvre le soir et qui se referme peu après le lever du soleil en

se roulant en dedans; enfin le *S.* attrape-mouche, dont les tiges sont tellement visqueuses qu'elles retiennent les petits insectes qui viennent s'y poser.

Insectes des Silènes :

LÉPIDOPTÈRES.

*Zygasa anthillidis*. B. D. — V. Cytise. Elle se repose très-souvent sur la fleur du *S. acaulis*, Pierret.

*Lupcrina luteago*. Fab. — V. Pin sifvèstre. Elle pond un œuf qui se colle sur la tige du *S. inflata*, non loin d'un noeud, ou sur une feuille.

*Hadena marmorosa*. 6. - V. Spartier. Elle se repose sur le *S. acaulis*. Pierret.

*Dianthoecia magnolii*. B. D. — V. QEillet. Elle voltige autour du *S. viscosa*. Bill.

*Dianthoecia Corsica*. Ramb. — V. *ibid.* Elle butine le soir sur les fleurs du *S. inflata*.

*Dianthoecia albimacula*. Tr. — V. *ibid.* La chenille vit sur les *S. nutans* et *inflata*.

*Dianthoecia Chi*. Linn. — V. *ibid.* Il vole sur les feuilles du *S. inflata*. Bell.

*Spoelotis simplonia*. Hubn. — La chenille de cette Noctuide est glabre. Elle se repose sur le *S. acaulis*. Sa métamorphose a lieu dans la terre. Pierret.

FAMILLE.

ALSINÉES. ALSINEJE. Bartl.

Calice quatre ou cinq parti. Pétales subpérigynes. Ovaire uniloculaire, multiovulé.

Autant la famille précédente abonde-t-elle en plantes dont les fleurs sont vivement colorées, autant celle-ci présente-t-elle généralement des fleurs blanches, qui indiquent les stations alpestre et polaire qu'elle occupe le plus souvent, conformément à la loi qui coordonne la fécondation des plantes à la température des fleurs et qui donne à ces dernières d'autant plus de chaleur, qu'elles.

sont blanches, parcequ'elles réfléchissent avec plus d'intensité les rayons du soleil.

G. STELLAIRE. STELLARIA. Linn.

Calice à cinq sépales. Pétales cinq fois bifides. Étamines dix. Stigmates trois. Capsule uniloculaire, déhiscente de haut en bas, en six valves. Graines chagrinées.

L'espèce la plus connue de ce genre est la *S. Mouron*, le Mouron blanc ou des oiseaux, la Morgeline enfin, noms qui attestent son ancienne vulgarité. Non seulement elle servait de nourriture aux oiseaux, mais elle était au nombre des plantes médicinales, humectantes et rafraichissantes. Les Grecs l'appelaient *Alsine*, les Romains *Auricula muris*, de la forme de ses feuilles, ensuite *Uippia*, et vulgairement *Morsus gallinæ*, qui provient du goîit que cet oiseau a pour elle, et d'où sont dérivés, non seulement Morgeline, mais encore la plupart des noms que porte cette plante dans les autres langues de l'Europe.

Insectes des Stellaires :

COLÉOPTÈRES.

*Cassida obsoleta*. Illig. — V. Peuplier. II vit sur les *S. holostea* et *graminea*. Suff.

*Cassida nobilis*. Fab. — V. *ibid.* Sur la *S. Graminea*. Suff.

*Chrysomela carniolica*. Meg. — V. Saule. Sur le *S. Nemorum*. Suff.

HÉMIPTÈRE.

*Aphis cerastii*. Kattenb. — V. Cornouiller. Sur le *S. holostea*.

LÉPIDOPTÈRES

*Chelonia villica*. Linn. — V. Cerisier. Elle se trouve sur le *S. media*. Brez.

*Tryphoena subsequa*. WW. V. Hêtre. Sur le *S. media*.

*Chersotis multangula*. Hubn. — V. Bruyère. La chenille vit sur la Stellaire. Freyer.

*Coremia (ferrugaria, ferrugala)*. Linn.) WW. — V. Troène. Sur le *S. media*.

*Adela* (*Eutyphia*. Huba.) *degeerella*. Linn. — V. H&re. La chenille vit sur la *S. mouron*.

G. CÉRAISTE. *CERASTIUM*. Linn.

Calice à cinq sépales. Pétales cinq fois bifides. Étamines dix. Stigmates trois. Capsule uniloculaire, déhiscente au sommet, en dix dents recourbées. Graines réniformes.

Les nombreuses espèces de Céraistes se recommandent comme nourriture des bestiaux. Plusieurs sont dignes de la culture dans les jardins paysagistes, par l'effet que produisent leurs touffes gazeuses et leurs (leurs abondantes sur les rocailles; l'Argentine surtout, *C. tomentosum*, s'étend en larges tapis de feuilles satinées et de jolies fleurs en clochette, (Tun blanc de neige, qui se groupent en gracieuses corymbes.

Insectes des Céraistes :

#### HÉMIPT&RES.

*Psyllacerastii*. Loew. — V. Buis. La larve détermine une\*deformation du *C. vulgatum*. La partie supérieure de la tige se raccourcit et s'enfle; les feuilles du calice prennent la forme de chaperon; les pétales deviennent verts et grandissent jusqu'à égaler souvent quatre fois la longueur naturelle, et prennent différentes formes irrégulières; la capsule s'enfle et devient irrégulièrement bossue et les graines avortent. Loew.

*Aphis cerastii*. Kattenb. — V. Cornouiller. II vit sur le *C. arvense*.

*Chermes cerastii*. Linn. — V. Tamarisc. II habite les feuilles réunies en capitules du *C viscosum*.

G. SPARGOUTE. *SPERGULA*. Linn.

Calice cinq sépales. Pétales cinq en tiers. Étamines dix. Stigmates cinq. Capsule à cinq valves, polyspermes. Graines lenticulaires.

La Spargoute des champs présente de Tinlérft. Cultivée en prairie artificielle, prospérant dans les sols frais et sablonneux, elle donne d'abondantes récoltes de fourrage vert qui plaît fort

aux bestiaux et surtout aux vaches laitifères. C'est à cet aliment qu'est attribué l'excellence du beurre de Dixmude qui ne le cède pas à celui d'Isigny et de la Prévallée.

Insectes des Spargouttes:

COLÉOPTÈRES.

*Cassida nobilis*. Linn. — V. Peuplier. Elle vit sur la Sp. ar-  
v en sis. Suff.

*Cassida viridula*. Pavk. — ibid.

— *oblonga*. Ill. — ibid.

*Psylleoides spargulæ*. Gyll. — ibid.

FAMILLE\*.

SCLÉRANTHÉES. SCLERANTHEJE. Barll.

Corolle nulle. Étamines périgynes. Carcerule monosperme.

G. SCLÉRANTHE. SCLERASTHUS. Linn.

Le *Scleranthus perennis*, qui pour nous, représente la famille entière, a eu une grande importance avant la découverte de l'Amérique. Il nourrit sur ses racines un insecte, le *Coccus polonicus* qui fournit une substance tinctoriale, l'objet, pendant longtemps, d'un commerce et d'une consommation considérables. Cette Cochenille, qui était en possession de fournir la pourpre du moyen-âge, a été supplantée par celle du Nopal, lorsque le produit du Mexique se montra rival de celui de la Pologne. On n'est plus employé que par les Cosaques.

Insectes du Scléranthe :

HÉMIPTÈRE.

*Kermes polonicus*. Linn. — V. Tamarisc.

FAMILLE.

CHÉNOPODÉES. CHENOPODEJE. DeC.

Corolle nulle. Étamines cinq ou moins, périgynes. Ovaire uniloculaire, uniovulé.

Les Chénopodées présentent les caractères essentiels des Caryophyllinées dans toute leur sévérité et sans l'ornement ordinaire

d'une corolle; mais'elles semblent vouloir racheter Tabseace de la beauté par l'utilité, et nous trouvons en elles un grand nombre d'herbes potagères; la Betterave s'est élevée au rang le plus élevé parmi les plantes industrielles en nous fournissant le sucre. Beaucoup d'autres, croissant sur les grèves maritimes, ou les marais salins, se transforme en soude, cet autre sel qui alimente tant d'autres d'industries.

Cette Famille nourrit un assez grand nombre d'insectes.

**G. SALICORNE. SALICORNIA. Linn.**

Fleurs hermaphrodites, non bractéolées. Calice utriculaire. Etamines deux ou une seule, insérées au réceptacle.

Ces plantes à l'aspect bizarre, aux tiges sans feuilles, aux fleurs sans corolle, abondent sur les grèves maritimes; en harmonie avec la sévérité de l'Océan, l'âpreté des vents et aussi avec les besoins des marins par leurs vertus antiscorbutiques.

Insectes des Salicornes :

LÉPIDOPTÈRE.

*Anhophila Wimmerii*. Tr. — Dans cette Noctuide, les palpes sont ascendants, les ergots des pieds postérieurs très-longs, les ailes supérieures larges. Les premiers mâles sont inconnus. La chenille vit sur les Salicornes.

**G. SALSOLA. Linn.**

Meurs hermaphrodites, bractéolées. Calice à cinq sépales. Disque annulaire, hypogyne. Étamines cinq ou trois.

C'est particulièrement à ces plantes que nous devons la soude<sup>(1)</sup>, cette substance qui exerce une action si complexe dans l'économie domestique, à qui nous devons tant de choses utiles et principalement le verre, entré de tant de manières dans le domaine de l'industrie pour servir à nos besoins, à notre luxe, à nos arts, à nos sciences.

La Soude s'obtient par l'incinération des tiges sèches de ces

(i) C'est le nom vulgaire de l'hydrate de protoxyde de sodium.

plantes, ainsi que des Sglicornes, et ra&ne de quelques autres communes également sur les bords de la mer.

Insectes des *Saisola* :

*Dasytes cylindricus*. Linn. — Ce Malacoderme se trouve sur les Soudes. Jacquelin Duval.

*Colotes rubripes*, Perris. — Ce Malacoderme vit sous les touffes du S. Kali.

*Tagenia intermedia*. Fáb.—Get Hétéromère vit sous les Soudes. Jacquelin. Duv.

*Cataphranetis brunnea*. Jacquelin. D. — II vit sur les Soudes, Duv.

*Cleonus punctiventris*. Geron. — V. Bruyère. Au pied des Soudes, fbid.

*Cocciñella undecim punctata*. Linn. — V. Pin maritime. II vit sur la Soude. Mulsant.

#### HEMIPTÈRE.

*Phytocoris asplenactes*. Am. — V. Poirier. Sur le S. Kali. Perr.

#### LÉPIDOPTÈRE.

*Hadena sodas*. Ed. — V. Spartier. sur les S. Guinée.

G. ÉPINARD *SPINACIA*. Linn.

Fleurs dioïques, non bractéolées; mâles: Calice à quatre ou cinq divisions. Étamines quatre ou cinq. Femelles : calice urcéolé, à quatre ou cinq dents. Ovaire inclus. Stigmates deux, quatre.

Les Épinards, originaires de la Perse où Olivier les a souvent trouvés à l'état sauvage, introduits en Espagne par les Arabes, et signalés dès le XIV<sup>e</sup> siècle comme plantes potagères, occupent, malgré leurs destructeurs, une position considérable dans l'art culinaire et dans l'art médical. Leur insipidité naturelle se corrige par l'assaisonnement et surtout la muscade; très-peu nutritifs, mais d'une digestion facile, ils rafraichissent les entrailles enflamées, et c'est ainsi qu'ils sont les *balais de testomac*.

Insectes des Épinards:

## LÉPIDOPTÈRES.

*Cheloaia villica*. Linn. — V. Cerisier. Elle vit sur l'Épinard. Brez.

*Noctua C. nigrum*. Linn. — La chenille est rase. Elle se transforme dans une coque de terre très-fragile, enterrée plus ou moins profondément.

*Scotopbila tragopogonis*. Linn. — La chenille de cette Noctulide est lisse, atténuée aux deux extrémités. Elle se transforme dans une coque informe, composée de débris de végétaux retenus par quelques fils.

**G. BETTE. BETA.** Linn.

Fleurs hermaphrodites, non bractéolées, calice à cinq divisions, adhérent par la base. Disque cuculliforme. Étamines cinq, insérées aux bords du disque. Ovaire suborbiculaire.

Ce genre présente deux espèces principales qui, par leurs destinées bien différentes, excitent de l'intérêt: la Bette proprement dite, ou la Poirée, est depuis l'antiquité l'une des herbes potagères les plus vulgaires. Elle était de plus, chez les Romains, considérée comme plante médicinale, douée d'un grand nombre de propriétés salutaires. Dépossédée de ce prestige, elle ne nous offre plus qu'un des éléments du bouillon des convalescents, mais l'usage alimentaire en subsiste toujours, en corrigeant toutefois son insipidité par l'acide de l'Oseille, tandis que Martial conseillait de Tassaisonner avec du vin et du poivre.

Ut sapient fatutr fabroruin prandia Beta,  
O quain serpe petat vina, piperquf; cocus !

(Epig., lib. U.) m

La Betlerave, moins anciennement connue, doit à sa racine une importance, une célébrité qui l'élève à un rang très-élevé parmi les plantes industrielles. Transformée en sucre par une des belles applications de la chimie à nos produits agricoles, et devenue ainsi la rivale de la Canne, elle s'est trouvée investie d'un rôle considérable, non-seulement dans l'Agriculture à laquelle elle apportait

un puissant moyen d'amélioration, mais encore dans l'industrie, le commerce, la marine. Ses intérêts se sont trouvés en opposition avec ceux de la France méridionale, des villes maritimes, des colonies. Elle a donc eu à soutenir une lutte longue, acharnée, remplie de dangers et de péripéties, d'où elle n'est sortie victorieuse qu'après des prodiges de perfectionnement, de persévérance, de résistance, et c'est ainsi que l'agriculture française s'est enrichie de la plus belle industrie.

Récemment la maladie de la Vigne ayant diminué considérablement la production de Talcool, la Betterave a été appelée à en produire elle-même; mais espérons que l'invasion de l'*Oidium* ne sera pas de longue durée et que cette nouvelle transformation n'aura fait que passer.

Insectes des Bettes :

COLÉOPTÈRES.

*Agriotes segetis*. Fab. — V. Vigne. Il dévore les racines des jeunes Betteraves. Macq.

*Atomaria linearis*. Steph. — Ce Grypophage, malgré sa petitesse, fait de grands ravages dans les semailles des betteraves, en rongant les jeunes plantes.

*Lixus ascanii*. Fab. — V. Spartier. La larve vit et se transforme dans la tige de la *B. vulgaris*.

*Gastrophysa polygona*. Linn. — V. Raphanus.

LÉPIDOPTÈRES.

*Hadena persicariae*. Linn. — V. Spartier. La chenille vit des feuilles de la *B. poirée*. Herring.

*Hadena brassicae*. Linn. — Ibid. La chenille ronge les feuilles de la Betterave et y cause des dégâts.

*Solenoptera meticulosa*. Linn. — V. Cisle.

DIPTÈRE.

*Phytomyza Betae*. Macq. — V. Houx. La larve mine les feuilles de la Betterave.

G. ARROCHE. *ATIUPLEX*. Linn.

Fleurs polygames ou monoïques, ou diôiques, hermaphrodites, calice à trois ou cinq divisions. Etampes en mdme nombre que les divisions du calice. Mâles : calice et étamines connie dans les hermaphrodites. Femelles: calice bifide, comprimé. Ovaire couronné par deux stigmates sessiles.

L'especē commune, cultivée dans Tantiquitē comme herbe potagère et comme planle salutaire, se recommande encore aujourd'hui par les mSines qualités. Yingt sifecles ont passé sansy apporter le moindre changement; son nom même, en changeant de langue, est resté le mēme, et *Atraphuaxis* est devenu *Atripkx* en latin, Arropice en italien et Arroche en fran\$ais. Quant à son nom vulgaire de Belle ou Bonne Dame, j'en ignore l'origine.

Insectes des Arroches :

COLÉOPTKĒTES.

*Baris atriplicis*. Oliv. — V. Bouleau.

*Cassida nebulosa*. Linn. V. Peuplier. Elle vit sur l'A. nitens.

BtiMIPTĒRES.

*Aphis atriplicis*. Fab. — V. Cornouiller.

— *hortensis*. Linn. — V. ibid. Sur les sommités. Brez.

LĒPIDOPTĒRES.

*Arclia lubricipeda*. Fab. — V. Poirier.

*Hadena atriplicis*. Linn. — V. Spartier.

*Miselia o\jaca\il!.:o*. Linn. — V. Aubépine.

*Nocluasignum*. WW. — V. Epinard.

*Calocampa exoleta*. Linn. — La chenille de cette Noctuélide est rase, atténuée aux extr&nités; elle vit à découvert, s'enfermē dans une coque de terre trfes-fragile et s'enterre profondfrnent.

*Anthophila wimmerii*. Tr. — V. Salicorne.

*Lita atriplicella*. F. V R. — V. Bouleau.

*Coleophora aurogillella* F R. — V. Tilleul. La chenille vil sur les *A. laciniata*, *pertcella*, *latifolia*, dont elle devore la graine. Zeller.

DIPTÈRES.

*Pegomyia atriplicis*. Gour. — La larve de cette Anthomyzide rooge les feuilles de l'Arroche.

G. CHENOPODE. CHENOPODIUM. Linn.

Fleurs hermaphrodites, non bractéolées. Calice à cinq divisions tombant avec le fruit. Etamines cinq, insérées au réceptacle.

Ce genre nombreux, dont le nom signifie Patte-d'Oie, de la forme des feuilles, et qui pour cela aussi est appelé vulgairement Ansérine, ne présente pas d'espèces cultivées, mais plusieurs sont utilisées comme herbes potagères, entr'autres le Bon-Henri, qui porte ce beau nom en souvenir sans doute de quelque trait de bon goût populaire émané de la même source que la poule\*au pot.

Insectes des Chenopodes :

COLÉOPTÈRES.

*Cassida nobilis*. Linn. — V. Peuplier. Elle vit sur le C. album. Suff.

*Cassida nebulosa*. Linn. — V. ibid. Suff.

LÉPIDOPTÈRES.

*Arctia lubricipeda*. Linn. — V. Poirier

*Orthosia ambigua*. Hubn. — V. Houx.

*Aplecta chenopodiphaga*. Ramb. — V. Bouleau.

*Hadeoa chenopodii*. Fab. — V. Spartier. Elle vit sur le C. fruticosum. Ramb.

*Hadena contigua*. Fab. — Ibid. La chenille vit sur le C. Bon-Henri.

*Hadeua peregrina*. Tr. — V. ibid.

*Calocampa exoleta*. Linn. — V. Arroche.

*Boarmia rhomboidaria*. WW. — V. Tulipier.

*Cidaria chenopodiaria*. Linn. — V. Berberis.

*Lita atriplicella*. Fab. — V. Bouleau. On trouva la chenille au mois de septembre, au sommet du C. viride qu'elle roule et dont elle dévore les graines. Bouché.

*Butalis (Ochsenhermeria) Zell.) chenopodiella*. Dup.— V. Blé.

*Coleophora flavogenella*. Lieniz. — V. Tilleul. La chenille vit sur les fleurs et les graines des *C. album* et *opulifolium*. Elle vit de la graine, se tenant dans sa jeunesse presque verticalement, et obliquement dans sa vieillesse sur la fleur dans laquelle elle ronge un trou rond. Zell.

*Coleophora annulatella* (Nylander) — V. ibid. La chenille parait vivre sur le *Chenopodium*. Zell.

*Coleophora unipunctella*. FR. — V. ibid. La chenille vit sur le *Chenop.*

*Pterophorus adactylus*. Rumb. — V. Rosier. La chenille vit sur le *C. fruticosum*.

#### CLAUSE.

**SUCCULENTES. SUCCULENTS.** Bartl. — Voyez les arbres.

Cette classe, (Il faut nous sommes occupés en parlant des Séringats, est généralement composée de plantes herbacées qui sont en même temps, pour la plupart, épaisses, charnues, imprégnées de sève, connues sous le nom de plantes grasses. Très-peu pourvues de racines, elles tirent presque toute leur subsistance de l'humidité de l'air et sont évidemment destinées à vivre dans les sols pierreux, dans les interstices des rochers; aussi les voyons-nous couvrir les vieux murs, et jusqu'aux toits de chaume.

#### FAMILLE.

**SAXIFRAGÉES. SAXIFRAGES.** JUSS.

Étamines en nombre défini. Ovaire deux, connés. Herbes à feuilles non stipules.

**G. SAXIFRAGE. SAXIFRAGA.** Linn .

Calice semi-adhérent et à cinq divisions, persistant. Pétales cinq. Étamines dix, insérées alternativement devant les pétales et les segments du calice.

Peu de plantes se présentent sous des aspects aussi divers que

(1) Elle comprend les familles des Gmioniacées, des Saxifragées, et des Graftsulacées. •

les Saxifrages. En conservant leurs caractères génériques, elles affectent, surtout dans leur port et la forme de leurs feuilles, une sorte d'indépendance qui les rend, en apparence, étrangères les unes aux autres; elles semblent souvent aussi vouloir se déguiser et prendre la ressemblance d'autres plantes, d'où sont venus pour plusieurs les noms de Fausse-Mousse, Faux-Sédon, Fausse-Androsace, Faux-Géranion, etc. Quelques-unes sont cultivées dans les jardins ou méritent de l'être, pour l'élégance de leurs fleurs, telles que la Saxifrage pyramidale, le Gazon d'Angleterre, la Mignonnette qui défie les peintres.

Ces plantes ont été connues des anciens et ont été l'objet d'un genre d'erreur qui, pour n'être pas sans exemple, n'en est pas moins remarquable. Les racines de la Saxifrage graineuse s'insinuent dans les interstices des rochers, en détachant des molécules; il en est résulté d'abord le nom de la plante, de saxum frango, et, ensuite, on a cru qu'elle possédait la vertu de rompre, de dissoudre les calculs de la vessie.

Insectes des Saxifrages:

#### LEPIDOPTÈRES.

*Parnassius Apollo*, Linn. — La chenille de ce papillon est pubescente, à tentacule retractile sur le cou, elle se renferme dans un léger réseau entre des feuilles. Il se trouve sur les S. des Alpes.

*Pterophorus mictodactylus*. S. V. — V. Rosier. La chenille vit sur le S. *granulata*. Zeller.

#### FAMILLE.

CRASSULAGÉES. CRASSULACEÆ. DeGand.

Calice inadhérent. Étamines en nombre défini. Ovaires en nombre égal aux segments calicinaux.

Cette famille, remarquable par la consistance charnue des feuilles et des tiges et qui fait partie des plantes grasses, doit à sa nature la faculté de puiser dans l'air presque toute sa nourriture et de croître dans les sites les plus secs. Elle se compose d'un assez

grand nombre de genres dont les principaux sont les Crassules , les Sedum et les Ficoïdes. Ces demiferes seules ne comprennent pas moins de trois cents espèces, presque toutes du cap de Bonne-Espérance. C'est à cette famille qu'appartient la Joubarbe que nous airaons à voir fleurir sur les toits de chaume. Elle orue modestement la cabane du pauvre villageois dont elle soulage, en même temps, la plupart des maux par ses vertus salutaires; elle est pour lui de bon augure , lui inspire de la confiance et lui fait supporter avec plus de courage les épreuves de la vie.

G. SEDUM. SEDUM. Linn.

Calice ordinairement quinque fide. Pétales ordinairement cinq, étaly. litamines en nombre double des pétales. Filets élargis à la base. Anlhères suborbiculaires.

Dès l'antiquité , les *Sedum*, ainsi que leurs voisines les Joubarbes, étaient en possession d'offrir des rcinfedes à tous les maux; Us n'étaient pas même étrangers à lamagie. Le temps et sesp&ri-péties les ont bien ravalés, au moins aux yeux de la science. Le peuple continue à les employer dans la médecine domeslique. Des quatre vingt-dix espèces connues, trois ou quatre sont usuelles , jouissant d'une grande popularity et portant un grand nombre de noms, quelqirefois bizarres. Le *Sedum telephium* s'appelle Uerbe des Charpéentiers , Reprise , Grassette , Orpin , dérivé de *Auripigmentum*, *Auripinum*; le *Sedum acre* est le Poivre de muiaille , la Vermiculaire brflante, le Pain d<sup>ft</sup>oiseau ; le *Sedum album*, petite Joubarbe (Jovis barba), Trique-Madame (Tricot de Madame); le *Sedum anacampseros*, ainsi nomme, parce que , suivant Pline , le toucher sufGsait, disait-on , pour ramener les amants infideles , ce qui lui vaut encore le nom d'Herbe magique.

Insectes des Sedum :

#### LÉPIDOPTÈRES.

Parnassius Apollo. Linn. — V. Saxifrage. Il vole sur les plateaux couverts de Sedum. La femelle descend quelquefois dans le fond des vallons et se repose sur les Luzerncs. Dupohchel.

*Zygaena Sedi*. Fab. — V. Cytise.

*Caradrina respersa*. Ochs. — V. Impératoire. La chenille se nourrit du *S. album*. Bruand.

*Yponomentasedella*. Tr. — V. Fusain. La chenille se nourrit du *S. telephium*.

*Lita guttella*. Linn.—V. Bouleau. Elle vit sur le *S. acre*. Brez.

#### CXASSE.

**CALICIFLORES. CALICIFLORE.** Bartl.

Pétales et étamines insérés au calice. Ovaire un à quatre, loculaires. Placentaires le plus souvent centraux et soudés en colonne.

Cette classe, composée de plusieurs familles importantes (1), n'est représentée en Europe que par un petit nombre de plantes, telles que les Epilobes, les Onagres, les Salicaires. Mais elle en comprend une multitude d'autres, réparties sur les diverses parties du globe, et parmi lesquelles se trouvent des arbres et des fleurs de la plus grande beauté, et d'autres végétaux remarquables par quelque particularité. Nous citerons le *Quiscalia indica*, dont les fleurs sont (l'une blanche pur en s'épanouissant le matin, l'autre rouge pile dans l'après midi, roses le soir, et l'autre couleur de sang le lendemain. Nous mentionnerons encore les Mangliers ou Paléuviers, qui croissent sur les plages des mers tropicales. Leurs racines, semblables à des arcs-boutants, élèvent le tronc au-dessus de la surface du sol; le tronc pousse d'autres racines dans presque toute sa longueur; les branches, à leur tour, offrent le même phénomène; les racines qu'elles émettent, ayant atteint la terre, s'y fixent, reproduisent de nouveaux troncs et finissent par former des forêts impenetrables qui servent de demeure à une multitude d'huîtres, de crabes et d'oiseaux aquatiques. Spach. Nous signalerons encore le *Terminalia macroptera*, de Sénégambie. Outre les fruits ordinaires de cet arbre, disent MM. Guillemin et Perrottet, on rencontre sur tous

---

(1) Les Combrétacées, les Vochysiées, les Arynophorées, les Onagracées, les Lythariées et les Haloragées.

les individus une grande quantité de panicules d'autres fruits, ovoïdes, de la grosseur d'un œuf de pigeon. Cette monstruosité provient probablement de la piqûre d'un insecte (de la famille des Cynipsaires). L'intérieur est composé de cellules rondes, remplies d'un suc limpide, épais comme du miel, d'une saveur aigre et contenant beaucoup d'acide gallique, comme les noix de galle qui sont aussi produites par la piqûre d'insectes.

## FAMILLE.

ONAGRAIRES. ONAGRARIÆ. Bertl.

Ovaire adhérent, à quatre loges multiovulées. Graines attachées à un axe central.

## TRIBU.

JUSSIEVÉES. JUSSIEVIÆ. Spach.

G. ISNARDIÆ. ISNARDIA. Linn.

Tube calicinal non prolongé au-delà de l'ovaire. Graines nues, inappendiculées.

*Isnardia palustris* nourrit la larve de *Yhaltica Lythri*. Fab., qui en ronge les feuilles. Perris.

## TRIBU.

ONAGRÉES. ONAGRE\*. Spach.

Tube calicinal, plus ou moins prolongé au-delà de l'ovaire. Partie inadhérente caduque ; limbe, à 5 parties, le plus souvent réfléchi.

## SECTION.

ENOTHÉRÉES. ENOTHEREÆ. Spach.

Tube calicinal (partie inadhérente) allongé, subcylindrique ; limbe à segments réfléchis > col libres. Disque formant un hourlet annulaire. Étamines huit, unisériées, égales.

La famille des Onagracées, qui ne compte qu'un très-petit nombre de plantes européennes, est au contraire très-riche et diversifiée en exotiques. Un grand nombre d'entre elles ont été importées dans nos jardins et dans nos serres, où elles brillent par leur beauté. Tels sont les *Lavatera*, les *Xyloplegma*, les *Gaura*, les *Godetia*, les *Clarkia*, les *Lopezia*, et surtout les *Fuchsia*, qui méritent à tant de titres la faveur dont ils jouissent.

## G. ONAGRE. ONAGRA. Tour.

Tube calicinal (partie inadhérente) plus long que l'ovaire, un peu charnu, cotonneux en dedans; limbe à quatre segments, membranacés, planes. Pétales, quatre. Étamines, huit. Ovaire oblong, conique.

Le nom d'Onagre, donné par Tournefort aux plantes qui le portent aujourd'hui, leur a été attribué arbitrairement ou sur de fausses apparences. Le véritable Onagre ou Enothère était une plante branchue et haute comme un arbre, décrite par Théophraste et Dioscoride, mais qui n'a pas été retrouvée par les modernes.

Les Grecs croyaient que l'eau où la racine avait trempé, étant donnée à boire à un animal sauvage, le rend domestique. Théophraste, d'après Matthioli, traduction de Du Pinet, dit: « que la racine d'Onagra, bue avec du vin, rend la personne plus affable et plus accointable. De moi, je ne trouvai jamais personne qui m'ait su montrer l'Onagra, combien qu'elle soit fort nécessaire, non-seulement pour dompter et apprivoiser les bêtes sauvages, mais aussi pour adoucir la brutalité de plusieurs personnes qui en ont bon besoin.» Cette boutade de Matthioli n'avance guère la question.

Insectes des Onagres :

COLÉOPTÈRE.

*Altica Lythri*. Fab. — V. Vigne. La larve ronge les feuilles de *T. europaea*. Perris.

HÉMIPTÈRE.

*Cicada* (*Enothera*). Linn. — V. Vigne. Sur *T. europaea*. Brez.

LÉPIDOPTÈRE.

*Pterogon aenotherae*. Fab. — La chenille de cette Sphingide se nourrit de *T. europaea*. Elle est lisse, à plaque lenticulaire, au lieu d'épines sur le onzième segment. Elle se métamorphose à la surface de la terre, dans une coque informe, composée de débris de végétaux, réunis par des fils.

SECTION.

EPILOBIÉES. EPILOBIÉES.

Tube calicinal (partie inadhérente) court ou presque nul ;

limbe réfléchi ou dressé. Etamines unisériées ou bisériées , alternativement plus longues et plus courtes.

G. EPILOBE. EPILOBIUM Linn.

Calice 4 fide; segments dressés. Disque pelliculaire , 4 lobés  
Pétales, quatre, dressés, égaux. Etamines, huit, bisériées.

L'Osier fleuri, Laurier Saint-Antoine, est une des plus belles plantes indigènes. Sa taille élevée , son port Elegant, son gai feuillage, sa tige souple, flexible, gracieuse , ses jolies Hears purpurines, légèrement rassemblées en larges épis qui couronnent les tiges , tout charme nos regards lorsque nous l'apercevons au bord d'un ruisseau, à l'ombre d'un Saule ou sur la lisière d'un bois, ombrageant à son tour les Violettes et les Anémones.

La beauté de l'Epilobe devrait le dispenser d'être utile. Cependant on cherche dans ses racines la délicatesse de l'Asperge , on fait entrer ses feuilles dans la composition de la bifère, on demande du colon aux aigrettes de ses semences

Insectes des Epilobes:

COLÉOPTÈRES.

Coelide epilobii. Payk. — La larve de ce Curculionite vit sur l'Epilobe.

Ceutorhynchus epilobii. Payk — V. Bruyère.

Altica lythri. Fab. — V. Vigne. La larve ronge les feuilles des E. tetragonum et palustris. Perris.

HÉMIPTÈRE.

Pentatoma vernalis. Wolfuss.—V. Genivrier. 11 vit sur l'E. spicatum en Lithuanie. Gorski.

LÉPIDOPTÈRES.

Deilephila vesperlilio. Linn.—V. Vigne. La chenille vit sur l'E. angustifolium. Dup.

Deilephila elpenor. Linn. — V. Ibid.

————porcellus. Linn. — V. Ibid.

————epilobii. Hubn. — V. Ibid.

Pterogon yEnotherae. Fab. — V. Enothère. La chenille vit sur l'E. angustifolium.

Elachista epilobiella. W. W. — V. Houx.

*Elachista longiella*. Zell. — V. Ibid. La chenille vit sur l'E. hirsutura,

*Pterophorus negadactylus*. Zell. — V. Rosier. Sur les E. Zeller.

## FAMILLE-

LYTHRARIÉES. LYTHRABIEJE. JUSS.

Ovaire inadhérent. Péricarpe capsulaire.

Cette petite famille ne contient guère qu'une seule plante qui habite l'Europe, la Salicaire. Parmi les exotiques, il en est une connue et employée depuis la plus haute antiquité, comme elle Test encore aujourd'hui : c'est le *Lawsonia*, connu des Hébreux sous le nom de *kacopher*, des Arabes, sous celui de *henni*, et des Grecs, sous celui de *kypros*. La feuille desséchée et réduite en poudre, à laquelle on ajoute de la chaux vive et du jus de citron, sert à teindre en rouge ou en jaune les ongles et l'extrémité des doigts des femmes en Orient, partie essentielle de leur toilette, et la teinture en est si solide qu'on l'a observée sur des momies tirées des hypogées de l'Égypte des Pharaons.

G. SALICAIRE, LYTHRUM. Linn.

Calice tubuleux, à dents courtes, triangulaires. Pétales six, oblongs, divergents. Etamines six ou douze, insérées au milieu ou vers la base du tube calicinal. Ovaire oblong.

La Salicaire qui doit son nom à une certaine ressemblance avec le Saule par la forme de ses feuilles, est une de nos plus jolies plantes riveraines. Fixée au bord des eaux, et montrant les longs thyrses de ses fleurs purpurines aux touffes des Gayculs et des Roseaux, elle se mire dans les ruisseaux, elle les orne de sa présence.

Le nom de la Salicaire ne remonte pas jusqu'à l'antiquité. Matthiole, au XVI<sup>e</sup> siècle, le considérait comme synonyme de la *Lysimachia* (1) de Dioscoride, qui la décrit de manière à ne pouvoir douter de l'identité. Pline fait dériver son nom du roi Lysi-

---

(1) La *Lysimachia* portait aussi le nom de *Lytros*, suivant Dioscoride

maque qui, le premier, en fit usage. Outre ses nombreuses propriétés médicinales, sa vertu est telle, ajoute Pline, que la mettant sur le joug des boeufs qui ne veulent s'accorder à tirer, elle les rend paisibles et d'accord.

Longtemps employée comme astringente, la Salicaire a perdu sa vogue, mais non sa qualité salutaire, et la médecine domestique sait encore y recourir avec succès.

**Insectes des Salicaire.**

COLEOPTÈRES.

*Apion ervi*. Gyll. — V. Tamarisc. Sur la Salicaire.

*Nanophyes hemisphericus*. Fab. — V. Tamarisc. Elle dépose ses œufs dans la tige du *L. hyssopifolia*, et leur présence détermine une hypertrophie galliforme dans laquelle vivent et se transforment les larves. Perris.

*Nanophyes-lythri*. Fab. — V. Ibid. La larve vit dans les ovaires de la Salicaire.

*Nanodes lythri*. Fab. — V. Tamarisc.

*Galerucalymphi*. Gyll. — V. Viorne.

*Graploderia oleracea*. Fab. — V. Vigne.

——— *nigriventris*. Dej. — V. Ibid. Il ronge les feuilles de la Salic.

*Aphthona salicariai*. Payk. — V. Ronce.

HÉMIPTÈRE.

*Aphis lythri*. Schr. — V. Cornouiller.

LÉPIDOPTÈRES.

*Lycaena telicanus*. Herbst. — V. Bagueaudier. Il se trouve sur les fleurs de la Salicaire. Rumbm.

*Simyra venosa*. Borkh. — V. Saule. La chenille vit sur la Salic. Hermg.

FAMILLE.

**HALORAGÉES.** HALOHAGE\*. Rob. Br.

Ovaire adhérent, à loges uniovulées.

Les Haloragées forment une petite famille qui, par quelques

caractères Equivoques, par quelques rapports avec les Monocotylédones, et par sa nature généralement aquatique, a été quelquefois comprise parmi les Hydrocharidées.

G. MAGRE. TRAPA. Lion.

Limbe calicinal persistant. Pétales obovales. Etamines quatre.

La Macre flottante, le *Tribulus* des anciens, offrait alors comme aujourd'hui, dans son fruit, une substance alimentaire, utilisée dans toutes les contrées où elle abonde sur les élaggs, les lacs, les rivières, où sa tige s'étend sur la surface de l'eau, et se couvre de feuilles flottantes. Son nom vulgaire de Châtaigne d'eau exprime fort bien sa forme, son goût et l'usage qu'on en fait.

Insectes des Macres.

#### COLÉOPTÈRE.

*Donacia typhas*. Brahm. — V. Typha. Elle vit sur le *Trapa natans*. Suffr.

G. MYRIOPHYLLUM. MYRIOPHYLLUM.

Fleurs ordinairement monoïques. Mâles: calice quatre parties. Pétales quatre, fugaces. Etamines : quatre, six ou huit. Femelles, limbe calicinal quatre parties. Corolle nulle. Ovaire quatre lobés.

Le *Myriophyllum*, Millefeuille aquatique, vit submergé, à l'exception des fleurs qui s'élèvent au-dessus de la surface des eaux en verticilles de chaque sexe : les mâles s'élèvent au-dessus des femelles pour répandre sur elles le pollen de leurs étamines.

Cette plante, souvent fort abondante, est utilisée comme engrais.

Insectes des *Myriophyllum*.

#### COLÉOPTÈRES.

*Phytobius velaris*. Fab. — V. Groseiller. 11 vit complètement immergé sur le *Myrioph. spicatum*. L. Duf.

*Phytobius notula*. Schupp. — Les larves de ce genre, comme celles des *Coniatus*, les *Phitonomus*, les *Cionus*, sont apodes, pourvue de trois séries longitudinales de mamelons latéraux et ventraux, et recouvertes d'une légère couche de substance visqueuse. Elles sont appelées à vivre sur le feuillage, quoique sans pattes pour

s'y accrocher; mais elles ont la faculté de sécréter une humeur visqueuse qui se répand sur tout leur corps et les rclient assez fortement sur le plan de position pour leur permettre de ramper le long des tiges des plantes nourricières. La larve du *Phytobius notula* se répand sur tout le corps une couche épaisse qui la voile complètement. Elle rejctte de petits grains qui se répandent sur les segments et, retenus par la matière visqueuse, abritent le corps avant que la larve se transforme; elle se retire dans un pli d'une feuille et se forme une coque comme le *Phytonomus*. "

CLASSE.

**COLUMNIFÈRES. COLUMNIFERJS. Bartl.**

Voyez les Arbres.

Cette classe, dont nous n'avons eu à décrire que le Tilleul, est considérable et nombreuse surtout en plantes intertropicales. Elle se divise en plusieurs familles (1) dont les Malvacées seules sont ici de notre ressort et qui nous présentent beaucoup d'intérêt par les qualités salulaires que nous trouvons en plusieurs d'entre elles et par la grande importance industrielle des Cotonniers. Les autres familles, qui contiennent un grand nombre de végétaux remarquables par la beauté de leurs fleurs, en comprennent aussi qui nous sont précieux par leurs produits. C'est à Tun d'eux que nous devons le chocolat, cet aliment exquis, moelleux, fondant, parfumé, et en même temps réparateur par excellence de nos forces affaiblies.

FAMILLE.

**MALVACÉES. MALVACE\*. Bartl.**

Calice persistant. Etamines monadelphes. Anthères à une seule bourse.

Cette famille, qui tire son nom des plantes dont les qualités salulaires leur ont assuré une si grande popularité, comprend

---

(4) Les Malvacées, les Dombeyaoées, les Hermanniaées, les Byttneriacées, les Sterculiacées et les Tiliacées.

encore un grand nombre de végétaux, la plupart exotiques, qui présentent un grand intérêt: tels sont les Cotonniers, les Eriodendrons et les Bombax | ces très-grands arbres qui produisent aussi du coton., mais trop court pour être filé, et enfin le fameux Baobab, gécolosse du règne végétal.

G. MAUVE. MALVA. Linn.

Calicule à deux ou trois folioles libres. Calice cinq fide. Pétales cinq, ordinairement bilobés, étalés.

Entré toutes les plantes que la Providence a destinées au soulagement de l'humanité souffrante, il en est peu d'aussi précieuses que la Mauve. Il n'en est pas dont les vertus soient aussi universellement reconnues. Grâce au mucilage doux et nutritif dont elle abonde dans toutes ses parties, elle est éminemment émolliente, ainsi que l'exprime son nom (1), adoucissante, rafraichissante. Elle est tellement propre à calmer toutes les inflammations, les irritations, qui sont le prélude de la plupart de nos maladies qu'elle est presque un remède universel, d'où les anciens l'appelaient *omnia-morbida*. Aussi l'a-t-on partout sous la main, croissant sur le bord des chemins, autour des habitations rustiques, dans les décombres, etc.

Les anciens employaient la Mauve, non seulement comme remède, mais surtout comme plante alimentaire. Les Romains apprêtaient avec recherche les feuilles radicales et les jeunes tiges; Cicéron s'en donnait une indigestion dont il fait l'aveu dans une de ses épîtres; Horace l'accueille dans ses vers comme sur sa table :

Me pascunt olive |  
Me Gichorea, levesque Malvy.

Od. 31. lib. 1.

Parmi les modernes, les Chinois conservent l'usage alimentaire.

Insectes des Mauves.

---

(2) Mauve dérivé de Make et de Malasso ou de Mulatto, j'amollis.

## COLÉOPTÈRES.

*Apion malvae*. Fab. — V. Tamarisc. II dépose ses œufs dans les graines de la *M. Sylvestris*. Perr.

*Apion fuscirostre*. Fab. — V. Ibid. M&ne observation.

*Apion aeneum*. Fab. — V. Ibid. La larve vit dans les tiges de la *M. Sylv.* Perr.

*Apion radiolus*. Mursh. — V. Ibid. II vit sur la *M. Sylv.*, et il y creuse des sillons. Walton.

*Diodyrhynchus austriacus*. Meg. — Ce Curculionite vit sur la *M. Sylv.*

*Lixus angustaius*. Fab. — V. Spartier. La larve vit dans les tiges des Mauves; elle en dévore la moelle en y creusant une large galerie. Perr.

*Cartallum ruficollis*. Fab. — Ce Longicorne vit sur la *M. Sylv.* Jacquelin.

*Podagrica malvae*. III. — Cette Chrysonide vit sur les Mauves.

———fulvipes. Fab. — Ibid.

———fuscipes. Fab. — Ibid.

## HÉMIPTÈRES.

*Cimex apterus*. Fab. — Y. Tilleul.

*Heliothrips haeroidalis*. Bouché. — Cette Thripside est commune sur les Malvactes.

## LÉPIDOPTÈRES.

*Syrichthus alveolus*. II.—La chenille de cette Hespérie, comme les autres, la tête forte, un peu fendue. Elle se transforme entre des feuilles repliées sur elles-mêmes.

*Spilothyrus malvae*. Fab. — La chenille vit sur la *M. rotundifolia*. Hering.

*Acontia malvae*. Esp. — La chenille de cette Noctélide est atténuée postérieurement; elle se renferme dans une coque molle de soie mélangée de grains de terre.

*Cidaria malvata*. Linn. — V. Berberis.

*Anacamptis malvella*. Hubn; — V. Peuplier.

G. GUIMAUVE: ALTHJEA. Linn.

Calicule de cinq à neuf folioles soudées inférieurement. Calice cinq fide. Pétales cinq, ordinairement bilobés, étalés.

Toutes les qualités bienfaisantes que nous venons de signaler dans les Mauves, se reproduisent plus éminentes dans la Guimauve. Les douces vertus de cette plante semblent même se révéler à l'extérieur, par le duvet soyeux qui revêt toutes ses parties, par les teintes moelleuses des couleurs, par l'harmonie qui règne dans l'ensemble. Il semble que la nature nous la montre du doigt, nous invite à la cueillir pour adoucir les âcretés, les irritations, les inflammations de nos viscères. Le mucilage onctueux de ses racines la rend surtout pectorale.

C'est à ses bienfaits qu'elle doit son nom avec *Althcea*, je soulage > je guéris. Les Grecs lui donnaient encore celui d'*Hibiscus*, qui a également passé dans la langue latine, ainsi que l'atteste ce vers de Virgile :

Haedorumque gregem viridi compellere Hibisco. Eg 1.2.

et ce nom d'*Hibiscus*, placé avant celui de *Malva*, a donné lieu à celui de Guimauve, *Ibisco-Malva*, *Biscomalve*, *Bismalve*, *Guimauve*, tandis que, placé après, il a produit *Malvavisco*, nom italien et espagnol de cette plante.

Une autre plante de ce genre est l'un des plus beaux ornements de nos jardins : la Rose Trémière, Passe-Rose, Bourdon de Saint-Jacques, par son élévation, son élégance, les couleurs éclatantes et variées de ses fleurs, mérite la distinction dont elle jouit.

Insectes des Guimauves.

#### COLÉOPTÈRES.

*Apion radiolus*, Kirby. — V. Tamarisc. II (reuse des galeries dans les Guimauves et leur nuis Bouché.

*Lixus augustatus*. Fab. — V. Spartier. La larve vit dans les tiges de la Guimauve comme de la Mauve. Perr.

HÉMIPTÈRE.

*Jassus pulchellus*. Herr. — Cel Homoptère vit sur la *G. officinale*.

**G. LAVATÈRE, LAVATERA.** Linn.

Calicule à trois ou six folioles plus ou moins soudées. Calice cinq fide. Pétales cinq, ordinairement bilobés, étalés.

Il y a trop de ressemblance organique entre les Lavatères, les Mauves et les Guiniauves pour pouvoir douter que les premières de ces plantes ne participent aussi des propriétés bienfaisantes des autres. Elles doivent en être une succédanée précieuse; mais on n'en parle pas, et, pour ne pas accuser les Lavatères d'inutilité, on signale leur écorce fibreuse comme pouvant servir à faire des toiles, des cordages et même du papier. Cependant, leur qualité par excellence est la beauté, c'est la floraison abondante, gaie, charmante, qu'elles nous prodiguent tout entière, et qui leur a valu le nom vulgaire de Mauve fleurie.

Insectes des Lavatères.

GOLFOPTÈRES.

*Apionradiolus*. Kerby. — V. Tamarisc. Il creuse des galeries dans les Lavatères. Bouché.

*Lixus augustatus*, Fab.—V. Spartier. La larve vit dans les tiges des Lavatères comme de la Mauve.. Perris.

HÉMIPTÈRE.

*Stenogaster lavatenc*. Fab. — Cette Cimicide vit sur les L.

LÉPIDOPTÈRE.

*Spilothyrus lavalera*, Esp. — V. Mauve.

**G. ABUTILON, ARUTILON.** *Tourn.*

Calice non caliculé, persistant, cinq fide. Pétales obovales, obtus, flabellinervés. Ovaire cinq, ova pluriloculaires.

Ce genre nombreux, quoiqu'il ne soit qu'un démembrement des *Sida* de Linné, ne contient qu'une espèce européenne, et encore n'habite-t-elle que la partie australe; c'est l'Abutilon de

Matthiolo et d'Avicennes dont on lui a donné le nom. L'force de ses tiges se file corame le chanvre dans plusieurs contrées. Les fleurs en bouton d'une espèce du Brésil servent d'assaisonnement culinaire. Plusieurs autres, préservées de la gelée pendant l'hiver, contribuent à l'ornement de nos jardins par l'élégance remarquable de leurs fleurs en cloches d'or veinées de bronze, gracieusement suspendues au milieu d'un beau feuillage palmé.

Insectes des Abutilons:

LÉPIDOPTÈRES.

*Syrictus Sidaa*. Fab. — V. Mauve. La chenille se nourrit de l'Abutilon.

G. COTONNIER. *GOSSYPIUM*. Linn.

Calicule à trois folioles soudées par la base. Calice cyathiforme, à cinq dents obtuses. Pétales presque dressés, convolutés.

Les Cotonniers ne sont pas connus, comme les Malvacées précédentes, pour leurs qualités salutaires, mais Us ont acquis la célébrité la plus extraordinaire: l'histoire de la substance qu'ils produisent et de l'industrie qui en a pris naissance s'étend à tous les siècles et à tous les lieux. Le coton et ses tissus cachent leur origine dans les profondeurs chronologiques de l'Inde, de cette terre merveilleuse, où (J'après Hérodote, une plante portait, au lieu de fruits, de la laine d'une qualité plus belle et meilleure que celle des moutons; or, suivant Strabon, la laine croissait sur les arbres, et où les Jones produisaient le miel sans le secours des abeilles.

Les Indiens apprirent à filer et tisser le coton, et, quoique sans le secours de nos machines les plus perfectionnées, ils surpassent encore aujourd'hui la perfection de quelques uns de nos produits, grâce à leur patience, à leur dextérité et à la finesse extrême de leurs doigts.

C'est ainsi que de Mazulipatam, de Moussoul, de Calicut, sortaient ces étoffes remarquables par leur mollesse ainsi que par leur blancheur, dont les prêtres Égyptiens portaient des vêtements

auxquels ils attachaient un grand prix. Au commencement de l'ère chrétienne, le coton pénétra dans la Grèce et en Italie. Les Arabes transportèrent la culture des Cotonniers et l'industrie du coton dans tout le nord de l'Afrique, et de là en Espagne. Pendant que cette transmission s'opérait de l'Inde vers l'Occident, il paraît qu'elle se faisait également vers l'Orient et qu'elle parvenait en Amérique, à moins que Ton admette que le coton y ait eu un berceau particulier. A l'époque de la découverte du Nouveau-Monde, l'industrie cotonnière était parvenue à un haut degré de perfection au Mexique; de beaux tissus firent partie des présents que Fernand Cortez envoya à Charles-Quint.

Cependant cette Industrie qui était successivement parvenue à toutes les parties de l'Europe, était restée simplement manuelle, lorsque nous lui vîmes, presque de nos jours, prendre un essor inouï, dû aux plus ingénieuses applications de la mécanique, et opérer toutes les merveilles écloses à Manchester. La Mule-Jenny et la machine à vapeur ont accompli le prodige le plus éclatant que présentent les annales de l'industrie.

Insectes observés sur les Cotonniers :

COLÉOPTÈRE.

*Apaté monachus*. Linn. — V. Tilleul. Sous les vieilles écorces.

ORTHOPTÈRE.

*Gryllus campestris*. Linn. — V. Ciste. Sur les racines.

HÉMIPTÈRE.

*Kermès gossypii*. — V. Tamarisc.

LÉPIDOPTÈRE.

*Noctua subterranea*. — C'est probablement une *Agrotis*, et peut-être *VA. segetum* dont la chenille dévore les racines de toutes les plantes.

*Noctua gossypii* (1).

---

(1) Cet insecte, ainsi que les précédents sont mentionnés comme ennemis du Cotonnier, dans l'article de cet arbre, Dictionnaire d'Orbigny.

## CLASIE.

**GRUINALES. GRUINALES. Barll.**—Pétales hypogynes ou subpérigynes. famines en nombre défini. Ovaires au nombre de trois & cinq, inadhérents.

Cette classe n'est pas considérable, mais elle renferme Tun des végétaux les plus précieux pour l'homme, qui soient sortis des mains du Créateur: le Lio. Elle nous intéresse encore en charmant nos yeux par les fleurs de la multitude de Geraniums et d'Oxalides qui occupent un rang si distingué en horticulture.

Le nom de la classe, comme celui de Geranium, fait allusion au bec de Grue dont le fruit prend la forme.

## FAMILLE.

**#OXALIDÉES. OXALIDEJS. De Cand.**

Ovaires cinq, connés ; ovules en nombre indéfini, superposés.

**G. OXALIDE. OXALIS. Linn.**

Calice cinq parti. Pétales cinq, ongiculés, très obtus. Étamines dix, insérées à un court réceptacle, cinq plus grandes. Ovaire k cinq loges de un à douze ovules.

Des nombreuses espèces d'Oxalides, la plupart exotiques, une seule, indigène, offre de l'intérêt par ses propriétés aperitives, rafraichissantes, anti-scorbutiques. L'acidité de ses feuilles l'a fait employer aux mêmes usages culinaires que l'Oseille, et c'est à elle que nous devons l'oxalate de potasse, connu sous le nom de sel d'Oseille. Elle est si connue, si commune, qu'elle porte un grand nombre de noms populaires tels que Surelle, Oseille de Pâques, Alleluia, à cause de l'époque de la floraison, Trifle aigre, Herbe de Boeuf, Pain de Coucou. Quant au nom grec Oxalis, comme il a donné naissance à celui d'Oseille, il a été détourné de son application propre en étant appliqué aux plantes qui le portent aujourd'hui.

Les Oxalides sont d'une complexion très-sensible, très-excitable; non seulement les fleurs ne s'épanouissent qu'aux rayons du soleil, mais, lorsque le ciel est couvert, les folioles se plient

dans leur longueur et se rabattent sur le pétiole commun, et, dans les temps orageux, les feuilles s'agitent aussitôt que la main s'en approche.

Insectes des Oxalides:

COLÉOPTÈRE.

*Phytonomus Oxalis*. Herbr. — Ce Curculionite vit sur l'Oseille.

FAMILLE.

LINÉES. LINÉE. De Cand.

Ovaires trois à cinq, connés, renfermant chacun deux ovules. Périsperme nul ou très mince.

G. LIN. LINUM. Linn.

Calice cinq parti, persistant. Sépales indivisés. Pétales cinq, examines cinq. Ovaire ordinairement à cinq loges incomplètement biloculaires, biovulées.

Après le Blé qui nous nourrit, il n'est pas de plante plus utile que le Lin qui nous revêt. Aussi haut que nous remontons les siècles primitifs, nous retrouvons le lin en usage; chez les Égyptiens, chez les Celtes, l'art de convertir en toile a été perfectionné suivant les progrès de la civilisation. A Rome, sous les Empereurs, on en faisait des tissus d'une telle finesse que Pétrone les appelle des nuages de lin. Malgré la haute opinion que cette hyperbole nous donne de l'industrie linière chez les Romains, nous doutons qu'elle atteigne la délicatesse de nos gazes, de nos dentelles, de nos linons; et il existe une branche de cette industrie qu'ils ne possédaient certainement pas. c'est la filature du lin à la mécanique, ce problème dont la solution semblait braver la puissance humaine, et que notre Girard a vu la gloire de résoudre. Pourquoi faut-il que ce merveilleux perfectionnement ait porté une perturbation dans le travail des femmes en rendant improductifs leurs fuseaux et leurs quenouilles?

Le Lin a bien aussi son importance en médecine. La graine en est éminemment propre, par le mucilage doux et abondant qu'elle

contient, à calmer les organes irrités, à combattre l'inflammation du sang.

Le Lin n'est pas seulement une plante textile et médicinale, mais encore oléagineuse et, à ce titre, extrêmement utile dans l'économie domestique et les arts. L'huile de Lin alimente la lampe qui garde nos veilles; nous lui devons la peinture à l'huile qui, depuis Jean Van Eyck, a produit tant de chefs-d'œuvre. Enfin, ce sont les débris des tissus de Lin qui se transforment en papier dépositaire de nos pensées et de nos sentiments.

Insectes du Lin:

COLÉOPTÈRES.

*Psylliodes chrysocephala*. Fab. — V. Chou. Ces insectes pullulent au point de détruire des récoltes entières, si on ne leur oppose pas d'obstacles. Les cultivateurs du canton de La Ventie, arrondissement de Belhonne, qui cultivent en grandes quantités le Lin tardif, dit de Mai, ne parviennent à soustraire leurs semailles à la voracité de ces Aliises, qu'en convenant entre voisins de semer le même jour. Il en résulte que ces insectes, disséminés sur des espaces considérables ne produisent qu'un effet insensible, tandis qu'ils dévorent tout lorsqu'ils se réunissent sur des semis isolés.

LÉPIDOPTÈRES.

*Eupithecia linaria*. B. D. — Tamarisc.

FAMILLE\*

GERANIACEES. GERANIACEE. JUSS.

Ovaires cinq, distincts, biovulés, attachés autour d'un axe central. Graines dépourvues de périsperme.

G. GERANIUM. GERANIUM. Linn.

Galice cinq parti. Segments presque égaux, aristés. Pétales cinq, obtus, onguculés, égaux, hypogynes. Etamines dix, toutes fertiles, presque libres.

Le Géranium, en y comprenant les *Erodium* et les *Pelargo-*

*nium*, qui en ont été détachés, se recommandent généralement par la beauté de leurs fleurs, l'ampleur des corolles, la vivacité des couleurs. Les derniers surtout jouissent d'une faveur qui s'étend depuis l'échoppe du savetier jusqu'aux splendides collections de l'opulent horticulteur. Us se singularisent comme les Bruyères, en offrant un très-grand nombre d'espèces appartenant presque toutes au Cap de Bonne-Espérance. M. Sweet en a décrit près de 700. A la vérité, il est permis de croire qu'il s'y trouve de nombreuses variétés. L'art de produire des hybrides par des générations artificielles, enrichit indéfiniment l'horticulture, mais déconcerte la science.

Les *Géranium* proprement dits sont moins connus par leur beauté que par les propriétés médicales qui leur sont attribuées. Les vertus astringentes, vulnéraires et résolutes de l'Herbe à Robert surtout, ont une réputation qui remonte à l'antiquité, mais elles sont contestées, comme tant d'autres, de nos jours. Si l'on remonte à l'origine du nom de Robert porté par cette plante, dès le XVI.<sup>e</sup> siècle, il derive probablement de *rubra*, *rubra*, à cause de la couleur rouge de sa tige, de ses feuilles et de ses fleurs.

Insectes des Géranium :

COLÉOPTÈRES.

*Ceutorhynchus geranii*. Payk. — V. Bruyère.

*Limnobius dissimilis*. Gyll.—II vit sur le G. pratense. Walton.

HÉMIPTÈRE.

*Alydus geranii*. L. Duf. — Cette Cimicide vit sur les Ger.

LÉPIDOPTÈRES.

*Lycoena eumedon*. Esp. — V. Bagueaudier. M. Bellier de la Chavinerie l'a trouvé dans les ravins où croît un *Geranium* dont la fleur paraît avoir beaucoup d'attrait pour ce papillon, et dont la feuille sert, sans doute, de nourriture à sa chenille.

*Clisiocampa castrensis*. Linn. — V. Pommier.

*Orthosia urticas*. Linn. — V. Houx.

*Heliothis marginata*. Fab. — V. Coudrier. La chenille vit le *G. pratense*. Freyer.

*Plerophorus acanthodactylus*. Hubn. — V. Rosier. La chenille vit sur le *G. roberliana*. Zcll.

G. ERODIUM. Erodium. L'herm.

Calice cinq-parti, à segments presque égaux. Pétales cinq, obtus, onguiculés. Etamines dix, presque libres; les cinq intérieures stériles. •" . .

Pour faire allusion aux liens qui ont longtemps uni ce genre au précédent, L'herminier l'a nommé *Erodium* (Héron), voisin de la Grue. Le type en est *E. moschatum*, si remarquable par son odeur. .

Insectes des *Erodium* :

*Limnobia mixtus*. Sch. -- La larve se développe sur *YEr. cicutarium*. Walt.

#### CXASSE.

MALPIGHINIÉES. MALPIGHINÉES. Bartl.

Pétales insérés sur un disque hypogyne. Etamines en nombre défini. Ovaires au nombre de deux\*ou trois.

#### FAMILLE.

TROPÉOLÉES. TROPÉOLEES. JUSS.

Fleurs irrégulières. Calice éperonné à la base. Péricarpe tricoque.

G. CAPUCINE. TROPÉOLUM. Linn.

Calice cinq-parti, caduc, coloré. Pétales cinq. Etamines huit.

La Capucine, par ses feuilles en forme de parasol, par ses grandes fleurs de couleur éclatante, de forme anormale, par son tempérament frileux qui lui rend les premières gelées mortelles, découvre sa patrie tropicale. Originnaire du Pérou, comme la pomme de terre, elle n'est pas devenue moins vulgaire que

celle-ci , malgré l'extrême différence de ces plantes dans leurs relations avec nous : Tune nous nourrit, l'autre se borne à nous plaire ; e'est à peine si elle croit devoir joindre à sa beauté l'utilité de ses boutons, de ses jeunes graines, comme les d'après. Fleur du pauvre et du riche, elle tapisse également les murs de la chaumière , le kiosque du jardin paysagiste,

Nous devons à l'aimable fille du grand Linnée la première observation du phénomène phosphorique que présente quelquefois la Capucine, à l'instar de la Fraxinelle. Avant le lever et après le coucher du soleil, die semble lancer des étincelles que le crépuscule rend visibles.

Insectes des Capucines :

LÉPIDOPTÈRES.

*Pieris brassies*. Linn. — V. Chou. La chenille vit aussi sur la G. commune. Brez.

*Pieris rapae*! Linn. — V. *ibid*.

*Melanthia fluctuaria*. B. — V. Poirier.

DIPTÈRES.

*Notiphila flaveola*. Meig. — La larve de cette Muscide mine les feuilles de la C; la galerie qu'elle y creuse est centrale, oblongue, assez vaste.

*Phytomyza geniculata*. Macq. ~ V. Houx. La larve mine les feuilles de la Capucine. Goureau.

*Phytomyza flaveola*. Meig. — V. *ibid*. La larve mine les feuilles de la Cap. Elle s'établit ordinairement au centre de la feuille, au point d'où partent les nervures, et se loge sous l'épiderme supérieur. Elle ronge le parenchyme autour d'elle, et agrandit son habitation jusqu'à ce qu'elle ait pris toute la nourriture nécessaire à son développement; puis die se fixe contre la membrane inférieure et se change en nymphe. Goureau.

FAMILLE.

BALSAMINÉES. BALSAMINÉE. A. Rich.

Fleurs hermaphrodites, irrégulières. Calice inadhérent; le plus souvent quatre sépales, disjoints, bis^ri^s, dont Tun en forme

de casque. Corolle hypogyne. Pétales le plus souvent au nombre de quatre, disjoints, similaires.

Peu de plantes ont été, autant que cette famille, l'objet de controverses entre les botanistes, et cependant, il n'y a eu en lilligé que les sépales du calice et les pétales de la corolle. Des hommes éminents dans la science, tels que MM. E. Meyer, A. Richard, Roeper, Kunth, Bernhardi, ont interprété diversement les parties de ces organes. Il en est résulté une incertitude encore existante sur la place que cette famille occupe dans l'ordre naturel, et ce n'est qu'en hésitant que nous les rangeons à la suite des Tro-péolées.

**G. BALSAMINE. IMPATIENS. Linn.**

Fleurs à quatre sépales. Deux pétales. Capsule cinq-loculaire

Ce genre est remarquable surtout par la beauté de l'espèce originaire de l'Inde, importée au XVI.<sup>e</sup> siècle dans nos jardins où elle a brillé à côté de la Racine-Maracajou. Comme cette dernière, elle a été perfectionnée par la culture, au point que l'une des variétés porte le nom de Camellia.

Le moment de la maturité des graines détermine chez les Balsamines un phénomène analogue à celui que présentent les Genêts. La capsule qui les renferme s'ouvre avec éclat, ses cinq valves se roulent en spirale et les graines sont lancées au loin. C'est ce qui a valu à la Balsamine les noms d'*Impatiens* et de *Noii me tangere*.

**Insectes des Balsamines:**

LÉPIDOPTÈRES.

*Papilio huntera*. Fab. — V. Poirier. Brez.

*Deilephila elpenor*. Linn. — V. Vigne. Brez.

— *porcellus*. Linn. — Ibid. Brez.

CLASSE.

**TRICOQUES. TRICOCC\*.. Bartl.**

Pétales et étamines hypogynes ou périgynes. Ovaires presque toujours au nombre de trois.

## FAMILLE.

**EUPHORBIACÉES. EUPHORBIACEJE. JUSS.**

Fleurs unisexuelles, quelquefois incomplètes. Étamines subhypogynes.

Les Euphorbiacées, seule famille des Tricoques dont nous avons à nous occuper, ne comprennent elles-mêmes, bien qu'elles soient composées de plus de 800 espèces, qu'un fort petit nombre de plantes indigènes. Les autres appartiennent généralement aux régions chaudes du globe, où l'écoulement de leur sève laiteuse les rend souvent vénéreuses. Plusieurs d'entre elles sont au nombre des végétaux les plus connus par leurs propriétés nuisibles ou utiles : tel est le Mancenillier, le Médecinier, le Ricin, le Manioc qui présente à la fois une sève meurtrière et sa fécule nourricière, le Caoutchouc, dont la gomme est tellement *élastique*, qu'elle se prête aux innombrables applications qu'en fait progressivement l'industrie humaine.

**G. MERCURIALE. MERCURIALIS. Linn.**

Fleurs monœques ou dioïques. Calice à trois ou quatre divisions. Fleurs mâles : étamines ordinairement de huit à douze; femelles à ovaire didyme.

Des deux Mercuriales indigènes, l'Annuelle que nous trouvons dans nos cultures, a eu, chez les anciens, la destinée la plus brillante, grâce aux vertus qui lui étaient attribuées. Elle avait été découverte par Méreure; non-seulement ses qualités laxatives et émoussées la rendaient propre à guérir un grand nombre d'affections, mais elle jouissait de la propriété merveilleuse de donner aux femmes la faculté de procréer les sexes à volonté, c'est-à-dire qu'elles engendraient des garçons en faisant usage de la plante mâle, et réciproquement.

Les modernes ayant dépouillé la Mercuriale de cette précieuse prérogative, mettent même en doute ses qualités médicinales, qui ne sont plus guère reconnues que par les sages-femmes et comme remèdes de bonnes femmes.

Quant à la *Mercuriale* vivace que nous trouvons dans les bois , elle est vénéneuse , et Ton nes'en défie pas assez.

Insectes des *Mercuriales*:

COLÉOPTÈRES.

*Apion germari*. Walt. — V. *Tamarisc*. La larve vit et se transforme dans la tige et surtout au\* noeuds de la *M. annua* , qui s'hypertrophie quelquefois. Perr.

*Barynotus carinatus*. Mull — Ce Curculionite vit sur la *M. annua*. Ann. de Stettin 1840.

*Tropiphorus mercurialis*. Fab. — II vit sur la *M. perennis*.

*Altica cicatrix*. Perr. — V. *Vigne*. La larve se nourrit des feuilles de la *M. annua*, et l'insecte, parfois, les ronge également. Perr.

LÉPIDOPTÈRE.

*Solenoptera meticulosa*. Linn. — V. *Giste*. La chenille vit sur la *M. perennis*. Brez.

G. TRAGIA. TRAGIA. Plum.

Fleurs monœques; mâles: calice tri-parti, étamines deux ou trois; femelles : calice le plus souvent six-parti. Capsule à trois coques hispides.

Ces herbes, comme les *Orties*, sont redoutables par les piqures brûlantes que produit rattachement des poils dont elles sont hérissées.

Elles nourrissent un Coléoptère :

*Curculio tragiae*. Fab. — Brez.

G. EUPHORBIE. EUPHORBIEUM. Linn.

Involucre commun, caliciforme ou campanulé ou turbiné, à quatre ou cinq divisions. Fleurs mâles , nombreuses, composées d'une seule étamine. Femelles solitaires, centrales.

Le genre *Euphorbe*, qui porte le nom d'un médecin grec, ne compte pas moins de 300 espèces, réparties dans toute les parties du monde, et qui se présentent sous les formes les plus diverses:

quelquefois sans feuilles, d'autres fois pourvues d'épines, ou affectant la figure d'un cierge, représentant une tête de Méduse, un melon, un cyprès; mais cet étrange Protée conserve l'intégralité de ses caractères organiques, et surtout les propriétés si communes de ses sucs laiteux. Ces derniers sont toujours d'une âcreté extrême, vénéneux ou purgatifs, suivant les doses qu'on en prend. Cette âcreté dans les espèces équatoriales est telle, qu'aux îles Canaries, les baies de l'Euphorbe des pêcheurs, jetées dans les eaux, suffisent pour paralyser le poisson. Parmi les espèces indigènes, l'Épurga et l'Esule tiennent lieu de l'émétique et de l'Ipecacuanha.

Insectes des Euphorbes :

COLÉOPTÈRES.

*Anthaxia incuita* Germ. — V. Cerisier.

*Malachius marginellus*. Fab. — V. Lierre. Il vit sur les Euphorbes. F. Mirmann.

*Tomicus euphorbias*. Kuster.—La larve vit et se transforme dans la tige de l'E. amygdaloides. Perr.

*Parmena pilosa*. Solier. La larve de ce Longicorne se trouve dans les tiges sèches de l'E. characias. Elle n'y mange pas d'abord toute la moelle, mais elle s'y pratique un chemin tortueux et vit du reste, en revenant sur ses pas. (Sol.) Elle préfère les tiges qui ne sont pas couronnées de fleurs. A l'époque de ses mues, elle ferme, d'un bouchon composé de la matière ligneuse, les extrémités de l'espace dans lequel elle s'est arrêtée. Muls.

*Clytus floralis*. Pallas. — V. Erable sycomore. On le trouve pendant l'été sur les fleurs de l'E. gerardiana. Muls.

*Oberea erythrocephala*. Schr. — V. Chèvrefeuille. Elle vit sur l'E. gerardiana. Muls.

*Phytocia ephippium dulcis*. Muls. — V. Vigne.

*Dorcadion lineata*. Ill. — La larve de ce Longicorne paraît vivre sur l'E. gerard. Muls.

*Cryptocephalus moroei*. Linn.—V. Cornouiller. M. Von Heyden a trouvé les larves dans leurs sacs sur l'E. Epurga (*Tithymale*.)

*Aphthona Euphorbia* Fab. — V. Ronce. Ann. Stett. 1840 .

*Aphthona tithymali*. B. — Ibid. %

*Psylliodes chrysocephala*. Linn. — V. Chou.

HÉMIPTÈRES.

*Stenocephalus nugax*. Fab.— Cette Cimicide se trouve sur l'E. *cyparissius*, en Lithuanie. Gorski.

*Alydus calcaratus*. Linn. — V. Geranium. Sur les E. Burm.

LÉPIDOPTÈRES.

*Deilephila esulae*. B. — V. Vigne. La chenille vit sur l'E. *esula*.

*Deilephila dahlii*. Tr. — V. *ibid.* Sur les E. *pratensis* et *myrsinites*. Rumb.

*Deilephila euphorbia?* Linn. — V. *ibid.* Les chenilles vivent sur l'E. *cyparissius*. M. Milliere, de Lyon , a fait des expériences qui constatent que ces chenilles sont vénéreuses comme la plante.

*Deilephila nycoea*. De Prun. - V. *ibid.* La chenille se nourrit de l'E. *esula*. Bellier.

*Deilephila. Tithymali*. B. — V. *ibid.* Sur TE. *epurge*.

*Sesa anthraxiformis*. Rumb — V. Groseiller. La chenille se trouve en Corse, sur les feuilles de l'E. *myrsinites*. Ramb.

*Chelonia hebe*. Linn. — V. Cerisier. Sur l'E. *epurge*.

*Chsiocampa casirensis*. Linn. — V. Pommier. Sur l'E. *epurge*.

*Acronycta euphorbia\**. Fab. — V. Tilleul. Sur l'E. *epurge*, *cyprassus* et *esula*. Hering.

*Simyra nervosa*. Fab. — V. Saule. Sur TE. *esula*. Hering.

*Actebia pncecox*. Linn. — La chenille de cette Noctuélide est lisse, à tête globuleuse. Elle vit sur l'E. *cyparissus* et s'enfonce dans la terre sans former de coque.

*Cucullia scrophulariae*. Ramb. — V. *Lychnis*. La chenille vit sur l'E. *epurge*.

*Abrostota urticae*. Hubn. — La chenille de cette Noctuélide est moniliforme, h tête petite et plate, à onzième segment relevé en bosse. Elle vit sur l'E. *characias* et se renferme dans uoe coque de soie placée entre des feuilles.

*Menoa euphorbiaria*. H. — La chenille de cette Phaltea est hérissée de poils courts et renflée dans le milieu. Elle vit sur les Euphorbes et se renferme dans un léger cocon.

*Sericoris euphorbiana*. Zell. — V. Bruyère.

*Micropteryx paykullella*. Fab. — V. Cornouiller. II vit sur les fleurs de l'*E. characias*.

DIPTÈRES.

*Cecidomyia euphorbias*. — Loew. V. Groseiller. Elle vit dans les feuilles déformées de l'*E. cyparissius*.

*Xestomyza chrysanthemii*. Meig. — Ge Bombylier recherche aussi les fleurs d'une Euph. L. Duf.

*Agromyzapusilla*. Meig.—V. Blé. La larve mine les feuilles de l'*E. cyparissius*, dans lesquelles elle creuse une galerie oblongue, irrégulière, assez vasée. Gour.

CLASSE.

TÉRÉBINTHINÉES. TEREBINTHINÉES. Barll.

Pétales et étamines hypogynes ou subpérigynes. Ovaires disjoints ou conjoints.

Voyez les arbres et arbrisseaux.

FAMILLE.

ZYGOPHYLLÉES. ZYGOPHYLLÉES\*. Rob. Br.

Pétales et étamines hypogynes. Carpelles connés jusqu'au sommet, à deux ou nombreux spermes, s'ouvrant presque toujours à la face externe,

G. FABAGELLE. ZYGOPHYLLUM. Linn.

Calice cinq-parti. Lanières inégales. Pétales cinq, étamines dix. Ovaire cinq-loculaire. Péricarpe à loges non cloisonnées en dedans.

• Ces plantes qui sont répandues en Asie, en Afrique et en Amérique, sont à peine représentées en Europe par une herbe de la Russie méridionale qui nourrit un Lépidoptère.

*Deilephila zygophylli*. H. — V. Vigne.

**G. TRIBULE. TRIBULUS. Linn.**

Péricarpe à loges indéhiscences en dehors, divisées en dedans par des cloisons.

Suivant M. Barfeze, de Marseille, le *Tribulus terrestris* nourrit la larve d'un Coléoptère :

*Rhynocyllus lareynii*. Jacquelin. Duval.

FAMILLE.

**RUTACÉES. RUTACEÆ. Bartl.**

Pétales hypogynes, onguculés. Carpelles connés, polysperme, s'ouvrant par la suture interne.

**G. RUE. RUTA. Linn.**

Calice court, de quatre divisions. Pétales quatre. Étamines douze. Ovaire quatre.

La Rue, qui croit spontanément sur les montagnes de l'Europe méridionale, est caractérisée par sa saveur amère, nauséabonde, par son odeur fétide, pénétrante; les sucs en sont caustiques, brûlants. Elle est un poison violent; elle fait commettre de coupables avortements; tout semble devoir nous repousser loin d'elle, et cependant elle était en possession, dès une haute antiquité, d'une grande réputation d'utilité, sous plusieurs rapports. En médecine, elle était employée contre une multitude de maladies; elle aiguillait la vue, elle guérissait de la morsure des serpents; sa sève, le croirait-on, répandue sur les chats, leur donnait la faculté de dévorer les jeunes poulx (Dioscoride). Les anciens en faisaient aussi un grand usage comme assaisonnement, soit à l'état de graine, soit à celui d'herbe fraîche ou desséchée.

L'emploi de cette plante est fort restreint aujourd'hui; nous en redoutons les dangers plus que nous n'en espérons les bons effets; cependant elle entre dans la composition d'un vinaigre des quatre voleurs. Sous le rapport culinaire, on la mange en salade dans quelques parties de l'Italie et du nord de l'Europe. Les Napolitains en portent de petits bouquets pour se préserver du mauvais air.

La floraison de cette plante présente de l'intérik : les famines, au nombre de huit, forment un angle droit avec le pistil et sont renfermées deux à deux dans la concavité de chaque pétale. Lors de la fécondation, elles se redressent successivement, posent leurs anthères sur le stigmate, s'en éloignent ensuite et reprennent leur position première.

Insectes des Rues:

COLÉOPTÈRE.

*Apion civicum*. Germ. — V. Tamarisc.

LÉPIDOPTÈRE.

*Papilio raachaon*. Linn. — La chenille vit sur la Rue.

CLASSE.

CALOPHYTES. CALOPHYTJE, Bartl.

Pétales et famines périgynes. Ovaires disjoints ou plus ou moins conjoints, le plus souvent solitaires. Styles libres, en même nombre que les ovaires.

Voyez les arbres et arbrisseaux.

FAMILIE.

SPIRÉACÉES. SPIREACEÆ. Loisel.

Lobes calicinaux à estivation imbricative. Ovaires en nombre défini, inadhérents.

G. SPIRÉE. SPIRŒEA. Linn.

Tube calicinal, subcampanulé. Limbe à lobes stylés. Pétales, cinq. Etamines de seize à cinquante (ordinairement vingt). Ovaires de cinq à quinze.

Voyez les arbres et arbrisseaux.

Nous nous sommes occupé des *Spirea* ligneux. Nous devons dire un mot des espèces herbacées; nous ne pouvons passer sous silence la Barbe-de-Chevre, la Filjpendule, la Reine-des-Près, dont le port, la beauté, la gracieuse les ont fait passer des prairies dans les jardins; la dernière surtout, l'Herbe aux Abeilles, qui domine toutes les plantes autour d'elle, dont les amples et légers

fascicules couronnent la tige et que l'horticulture embellit encore en doublant la fleur et en la colorant d'une rose le plus tendre.

Insectes des Spirées :

COLEOPTÈRES.

*Hoplia argentea*. Fab.—Sur les fleurs du *Sp. ulmaria*. Schmidt.

— *squamosa*. Fab, — V. Ibid. Ibid.

*Leptura 4 maculata*. Gill. — Sur le *Spiroea aruncus*. Kriechbaumer.

*Chrysanthia viridissima*. Lin. — Sur le *Spiroea ulmaria*. Schmidt.

*Cryptocephalus cordiger*. Linn. — Sur le *Spiroea filipendula* Hornung.

*Micropteryx aruncella*. Scop. — Sur le *Spiroea aruncus*. Sur les Alpes. Zeller.

*Cerambyx cerdo*. Fab. — *Spiroea*. Mulsang.

*Aphis onobrychis*. Fam. C. — Sur le *Sp. ulmariae*. Kalt.

*Obrium brunneum*. G. 1. B. — II vit sur le *Spiroea aruncus*, Kriechbaumer.

HÉMIPTÈRE.

*Cicada arunci*. Linn. — Sur les Spirées, dans la Carniole. Br.

LÉPIDOPTÈRES.

*Sphinx ligustri*. Linn. — La chenille vit aussi sur les Spirees.

*Smervnthus ocellata*. Linn. — Id. Br

*Zygoena filipendula*. Linn. — Id.

*Bombyx quercifls*. Fab. — Id.

*Lusiacampa quercifolia*. Fab. — Id.

DIPTÈRE.

*Cecidomyia ulmaria*. Fairmaire. — La larve mine les feuilles du *Spiroea ulmaria*.

FAMILLE.

DRYADÉES.

G. FRAISIER. FHAGARIA. Linn.

Calice quinquefide. Segments alternant chacun avec une

bractée; tube concave. Pétales cinq. Etamines et ovaires en nombre innombrable.

La Fraise est à nos yeux le fruit qui réunit le plus de titres pour nous plaire: elle flatte nos sens, elle nous charme par sa saison, elle nous fait fructifier, par les lieux où elle croît spontanément; elle nous inspire un grand intérêt par toutes ses qualités salutaires. La Providence a choisi Tune des plus humbles plantes, l'emule de la Violette, pour en faire un don précieux à l'homme.

Elle flatte ensemble notre vue, notre goût, notre odorat. Sa forme, sa couleur sont celles du bouton de rose; sa saveur, à la fois douce et acide, jointe à son arôme suave, délecte notre palais: Son parfum s'exhale en émanations si fragrances, qu'elle en a reçu son nom (1) comme de sa qualité la plus éminente.

La Fraise, en mûrissant au printemps, est un des charmes de cette aimable saison; elle nous délivre de la stérilité de Driver, elle commence seule cette riche guirlande continuée par la Groscille, la Framboise, la Cerise, l'abricot, la Pêche; la Prune, la Poire, la Pomme, le Raisin et tant d'autres qui nous nourrissent, nous rafraichissent, nous réchauffent de leurs pulpes suaves.

Originale des bois, elle ne nous paraît jamais plus parfumée, plus savoureuse que lorsque nous la cueillons en parcourant la lisière fleurie d'une forêt, en gravissant les flancs boisés d'une montagne; elle nous rappelle alors nos excursions dans les Alpes, les Pyrénées, et tous les souvenirs qui en prolongent encore les charmantes impressions.

Cette Fraise des Alpes, que nous avons savourée dans ses pelouses natives, joint au mérite de ses congénères, celui de donner des fruits jusqu'en automne; elle multiplie ainsi nos jouissances; elle se place au premier rang par cette prérogative. Le Capron,

---

(1) Fraisier & rivaitet se prononçait : Frage, Fraga, Fragaria.

l'Ananas, le Wilmot, le Queenberry, le Goliath la surpassent en volume, mais la Fraise des Alpes nous rend, en septembre, son parfum printannier.

La Fraise, qui nous procure tant de jouissances, n'est pas moins prodigue de bienfaits salutaires: elle est, comme aliment, un moyen puissant pour combattre plusieurs maladies, telles que la phthisie pulmonaire, le scorbut; c'est en faisant un usage prolongé de Fraises que Linnée se guérit radicalement de la goutte.

Les anciens ont si généralement connu nos pinnies usuelles et leurs propriétés, que nous pouvons nous étonner de la voir méconnue des Grecs et des Romains. Elle est seulement nommée par Pline, sans aucune mention de ses qualités; mais, dès le moyen-âge, elle fut appréciée à sa juste valeur.

Insectes des Fraisiers :

COLÉOPTÈRES.

*Melolontha vulgaris*. Linn. — V. Erable. Le *Ver blanc* est le plus grand ennemi du Fraisier.

*Rhynchites fragariae*. Stev. — V. Vigne.

*Anthonomus rubi*. Fab. — V. Sorbier. Sous le nom vulgaire de Lisette, il cause de grands dégâts parmi les Fraisiers, dont il coupe les hampes.

HÉMIPTÈRE.

*Coccus fragariae*. Linn. — V. Tamarisc. Il sert à teindre en Sibirie. Br.

LÉPIDOPTÈRES.

*Psyche stettinensis*. Her. — La chenille vit sur le Fraisier.

*Noctua bella*. Linn. Id.

— *brunnea*. Fab (Fragariae). Bork. — Id.

— *fascelina*. Fab — Id.

*Gloea rubricosa*. Fab. — Id. La chenille de cette Noctuélide est rase, veloutée, à tête moyenne, subglobuleuse. Elle s'enterre avant de se transformer.

*Mecoptera serotina*. Ochs. La chenille de cette Noctuelide est

rase, un peu atténuée antérieurement, de couleurs sombres. Elle vit sur le Fraisier, se cachant pendant le jour, et s'enterre peu profondément avant de se transformer.\*

*Agrolis segeium*. Linn. — V. Bruyère. La chenille d'ore les racines des Fraisiers et commet de grands dégâts.

*Incurvana praclalella*. W. W. — V. Groseiller. La chenille vit sur la surface inférieure des feuilles du Fraisier. Zeller.

G. POTENTILLE. *POTENTILLA*. Linn.

Calice persistant, évasé, ordinairement à cinq divisions, alternant chacune avec une bractée adnée au sommet du tube. Pétales cinq. Étamines et ovaires en nombre indéfini. Réceptacle sec.

Les Potentilles, au nombre de plus de 100 espèces, ne diffèrent guère des Fraisiers que par le réceptacle de leurs fruits, qui est sec au lieu d'être succulent. Aussi Pline place-t-il ces derniers parmi les premières. Il ne dit pas un mot du fruit du Fraisier, qui était entièrement inconnu, et il exalte toutes les vertus médicales de la Potentille, dont on se servait, même pour chasser les malins esprits. Par un revirement de fortune, les rôles sont changés : la Fraise a pris rang parmi les meilleurs fruits et la Potentille est tombée dans un profond discrédit. Ce n'est plus qu'un léger astringent, fort dédaigné; seulement, dans quelques localités, elle est employée à plusieurs usages domestiques. On mange, comme les Epinards, les jeunes feuilles satinées de l'Argentine dans quelques cantons de l'Écosse, et Ton y réduit la racine en farine, dont on fait du pain dans les temps de disette. On l'emploie aussi à faire de la bière et elle sert aussi au tannage.

Insectes des Potentilles:

COLÉOPTÈRE.

*Sibinia potentillae*. Koch. — V. Orme.

HÉMIPTÈRES.

•*Coccus fragariae*. Linn. — V. Tamarisc.

*prolonicus*. Linn. — Il se trouve sur les racines de la Tormentille, genre très voisin des Potentilles.

LÉPIDOPTÈRE.

*Coleophora ochrea*. Haworth. — V. Tilleul. Les fourreaux des  
fenillesse trouvent sur le *Potentilla argentea*. Zell.

G. COMARUM. COMARUM. Linn.

Le Comarum, voisines Fraisières, est une plante rampante dont les fleurs pourpres Torment de beaux corymbes au sommet des rameaux.

Insectes du Comarum :

COLÉOPTÈRES.

*Phytobius comari*. Panzer. — V. Groseiller.

*Donacia sericea*. L. — V. Polamogéon. Sur le C. palustre. Suff.

G. BENOITE. GEUM. Linn.

Calice cinq (ide. Pétales cinq. Élamines et ovaires en nombre indéterminé. Styles terminaux, conlinus, géniculés, persistants.

Labenpil'e, la Bénite, l'herbe SaintBenoit, la Galiolc, la Récise, dont la racine, l'odeur de Girofle, a été pendant des siècles le plus puissant des fébilités, a été cédant le premier rang au sulfate de quinine; mais elle guérissait encore l'homme des champs, le soldat de nos armées, heureux de l'avoir partout sous la main.

Insectes de la Benoite :

COLÉOPTÈRE.

M. Perris a observé que les graines de la Benoite nourrissent une larve de Nitidulaire, qui, adulte au mois de juin, s'enfonce dans la terre pour se métamorphoser. Il n'a pu obtenir l'insecte parfait qui pourrait bénéficier le *Byturus tomentosus*.

LÉPIDOPTÈRES.

*Noctua baja*. Fab.—La chenille vit sur le *Geum urbanum*. Freye.

*Incurvaria praslatella*. W. W. — V. Groseiller. La chenille vit sur la surface inférieure des feuilles du C. urb.

*Pterophorus didactylus*. Linn.—La chenille vit sur le *G. rivale*.

G. ALCHEMILLE. ALCHEMILLA. Linn.

Calice quadrifide. Corolle nulle. étamines quatre. Ovaire deux, insérés au fond du calice. Styles latéraux, caducs.

Cette plante, qui doit son nom à Linnée, par allusion aux alchimistes qui en ont fait la réputation, est astringente et vulnérinaire, mais ces propriétés n'ont pas la puissance qui leur a été longtemps attribuée, celle surtout

De réparer des ans irréparable outrage.

Connue en France sous le nom vulgaire de Pied-de-Lion, l'Alchemille porte en anglais celui de *Ladiesmantle*, en allemand celui de *Franenmantel*, Mantelet de Dames, de ses feuilles plissées avec beaucoup d'élégance.

Insectes de l'Alchemille :

#### COLEOPTÈRE.

*Phyllobius viridicollis*. Fab. — V. Poirier. Il vit sur *Alch. vulgaris*. Waller.

#### LÉPIDOPTÈRES.

*Clisiocampa castrensis*. Linn. — Y. Pommier. La chenille vit sur *Alch. vulg.* B.

*Melanippe alchemillaria*. B. — V. Bouleau. Ibid.

#### SOL'S-CXASSE.

LEGUMINEUSES. LEGUMINOSÆ. JUSS.

Flours ordinairement irrégulières. Calice libre. Étamines le plus souvent au nombre de dix, fréquemment monadelphes ou diadelphes. Les graines renfermées dans une gousse ou un légume; les feuilles presque toujours composées.

Ce groupe, très-naturel, composé de trois familles, les Mimosées, les Césalpiniées et les Papilionacées, est non-seulement l'un des plus considérables, mais en même temps des plus importants et des plus beaux du règne végétal. Il nous inspire un haut intérêt par les substances qu'il fournit à notre alimentation, à la médecine, aux arts et à l'industrie. Il nous charme par la

beauté des fleurs; il excite notre admiration par les phénomènes les plus étonnants de l'excitabilité végétale qui semblent participer de l'instinct animal. Aussi l'a-t-on considéré quelquefois comme le plus avancé en organisation.

Le nom de ce groupe indique les aliments, si abondants en principes nutritifs, qui, sous une grande diversité de formes, de saveurs, flattent la sensualité du riche, et apaisent la faim du pauvre. Nous lui devons aussi en grande partie les aliments de nos bestiaux. Les plantes fourragères, telles que le Trèfle, la Luzerne, le Sainfoin, non-seulement nourrissent et engraisent nos chevaux, nos bœufs, nos moutons, mais elles sont d'une utilité immense en agriculture; elles suppriment la jachère, améliorent le sol par l'azote dont elles l'enrichissent; elles multiplient les troupeaux et les engrais; elles constituent ainsi, en grande partie, le pâturage, la deuxième mamelle de l'Etat.

Les substances que les Légumineuses fournissent à la médecine ne sont pas moins importantes, moins diversifiées. Depuis l'arabique et douce Réglisse qui dès Hippocrate, jouissait de son inébranlable popularité, jusqu'à la Cassie et au Séné qui, plaisanterie à part, purgent le genre humain dès l'arabe Avicenne (1), la Cassie qui prolongea les vieux jours de Voltaire, en agissant avec douceur sur les entrailles irritées du vieillard atrabilaire, corabien d'autres produits salutaires ne leur devons-nous pas? Tous les baumes du Pérou (2), de Tolu (3), de Copahu (4), qui opposent leurs nombreuses vertus à chacun de nos malades; le Cachou (5), la Gomme Kino (6), la résine Sang Dragon (7), et tant

---

(1) Nee fuit Hippocrati, nee Cassia nota Galena;

Ad medicum sed primus arabis kassia attulit usum.

Postb.

(2) Qui découle du Myroxylon peruvianum.

(3) Produit par le Myroxylon toluiferum.

(4) Par le Copaifera.

(5) Par le *Casia catechu*.

(6) Par le *Drepanocarpus senegalensis*.

(7) Par le *Pterocarpus Draco*.

d'autres médicaments que nous fourdissent les Sophora , les Anthyllis, les Arachis , les Astragales.

L'industrie et les arts doivent aux Légumineuses des substances et des matériaux non moins précieux. L'ébénisterie leur emprunte les bois de Palissandre, de Rose (1), d'Amaranthe, l'Ebène du Brésil (2). Plusieurs matières colorantes en proviennent également: le bois de Quinquina (3), de Fernambouc (4), de Santal (5), et surtout l'Indigo (6), déjà connu de Plin, et dont l'usage, l'usage, sont si répandus. L'un de nos plus beaux vernis, le Copal, leur appartient encore (7).

A tous ces titres, à l'intérêt qu'elles nous inspirent, les Légumineuses joignent souvent la beauté. Les fleurs des Papilionacées, symétriques dans leur irrégularité, reproduisant la jolie forme à laquelle elles doivent leur nom; l'éclat et la diversité de leurs couleurs, leurs agglomérations en bouquet, en panache, en couronne, les parfums suaves qu'elles exhalent souvent, les méritent en possession du don de plaire et d'une grande place dans nos jardins. Le faux Acacia, le Cytise des Alpes, la charmante Glycine, le Clématiste, l'Erythrine, et une multitude d'autres décorent nos parterres. Si l'imagination nous transporte dans l'Inde, nous y admirons la fleur de l'Agave, grande comme les papillons gigantesques des Moluques, et dont la corolle est successivement blanche, jaune, rose et pourpre. Chez les Birmans, la grande admiration éclate en transports à la vue de l'Amherstia, grand arbre, dont les fleurs se groupent en pyramide inclinée,

---

(1) *Dalbergia lalifolia*.

(2) *Melanoxylon Brauna*.

(3) *Htintoxylon cuinpechianum*.

(4) *Coesalpinia ochinata*.

(5) *Pleiocarpus santalialis*.

(6) *Indigofera*.

(7) D est produit par *Thymenia ustrucosa*.

longiiG d^m mètre à un mètre et demi de circonférence à sa base, et dont chacune d'elles, grandccomme la main, présente le pédoncule, les bractées, le calice et la corolle teints de l'écarlale le plus brillant, tandis que Tétendard offre un disque blanc, dont le sommet est orné d'une tache jaunc bordée d'un cercle pourpre. Cette gloire du règne végétal a été découverte par M. Wallich, dans ('empire des Birmnns, près de la ville de Martaban. Les ileurs en sont chaque jour portées en offrande à Bouddha.

'A cdté des beautés que prfeentent les L6gumineuses, se trouvent des singularités, sc produisent des phénomènes bizarres. Le Nam-nam (1) des Moluques\* est un arbre dont le tronc si'mble une agglomération de plusieurs arbres; les ratines, arquées et noueuses, s'élè'vent au-dessus du sol et s'cntrelacnt d'une manière extraordinaire. Le fcuillage, lorsqu'il commence à se développer, est d'un rouge vif; les fleurs naissentparpaquets et couvrent de gros tubercules épars ^ur toute la surface du tronc, même sur les racines, et presque jamais sur les branches.

Deux genres de Papilionacées : les Piscidics et les Tephrosies possèdent Tétrange facullé d'enivrer, de slupcfier Ic poisson. Les habitants de la Jama'ique l'utilisent en jotant dans les caux douces, les feuilles broyées, les écorces, les racines de ccs plantes, pour produire ecl effet et prendre à la main les malheureux poissons, à l'exception des anguilles qui échappent à cette sorte d'ivresse, sans doulc en se tenant prolndément enfoncées dans la vase.

C'est enfin, chez les Légumineuses que se manifestent les elfets les plus remarquables de l'excitabililé végétale. La Sensitive, aimable emblènic de la pudeur, abaisse ses feuilles, relève ses folioles à la moindre cause exlérieure qui la met en émoi. Elle a été Tobjet des expériences les plus délicales qui n'ont fait que

---

(1) *Cynometra cauliflora*.

mettre dans un plus grand jour son extrême sensibilité. Le Sainfoin animé, *fledysarum gyrans*, est agité par des mouvements plus prononcés encore, continus, rapides, saccadés, et d'autant moins expliqués qu'ils ne sont provoqués par aucun stimulant extérieur; aussi la physiologie végétale n'a-t-elle pu encore pénétrer ce mystère.

Les insectes qui vivent sur les Légumineuses sont assez nombreux et quelquefois redoutables par leur extrême multiplication. Parmi les Coléoptères, les Charençons en infestent les graines; les Bruches surtout attaquent les Fèves, les Pois, les Lentilles, et nous causent parfois de grands dommages. Les Apions, dans leur petitesse, sont plus en harmonie avec nos plantes fongères, et leurs larves se développent dans les menues graines des Trèfles, des Luzernes, des Melilots et y montrent beaucoup d'instinct. Quant aux Lépidoptères, les Zygopnes paraissent les mieux appropriés à nos Légumineuses usuelles, dont la plupart en nourrissent une espèce.

## FAMILLE.

PAPILIONACÉES. PAPILIONACEÆ. Linn. — Corolle perigyne, papilionacée. Ovaire ordinaire, inadhérent. Embryon curviligne.

Voyez les arbres, page 162.

## TRIBU.

LOTIÉS. LOTEÆ. De C.

Étamines monadelphes ou diadelphes. Légume non articulé, ordinairement uniloculaire. Cotylédons planes.

## SECTION.

GÉNISTÉES. GENISTEÆ. De C.

Légume uniloculaire subovoïde. Étamines le plus souvent diadelphes.

G. BÉGRANE. ONANIS. Linn.

Calice campanulé, à cinq lobes linéaires. Étendard grand, strié. Étamines monadelphes. Légume comprimé ou bouffi.

La principale espèce, l'Arr&e-boeuf, a été longtemps considéré comme très-utile en médecine. Théophraste, Dioscoride, Pline et les modernes jusqu'à nos jours exclusivement lui reconnaissent diverses propriétés, idles que de guérir de la pierre; elle était une des cinq racines apéritives, avant que la supériorité du Chien-dent ait été reconnue et qu'elle ait été renoncée aux autres. La seule utilité qui soit restée à la Bugrane est dans ses pousses qui poussent en asperges dans quelques lieux. Mais cet avantage ne compense pas le tort que fait cette plante à l'agriculture en envahissant les pâturages et les champs dans les sols secs et argileux. Aussi les bons cultivateurs s'efforcent-ils de l'extirper, et ils y parviennent par la persévérance et par l'amélioration du sol.

Un autre préjudice que la Bugrane leur cause, c'est d'entraver le labourage par ses racines longues et tenaces qui résistent aux efforts de la charrue, d'où lui est venue le nom d'Arr&e-boeuf. Parmi les noms latins qui lui ont été donnés est celui de *remora aralis* qui présente le même sens en employant le nom du petit poisson auquel les anciens attribuaient la puissance d'arrêter les vaisseaux.

Insectes des Bugranes -.

#### COLEOPTÈRES.

*Apion Varipes*. Germ. — V. Tamarisc La larve se nourrit de la graine de la Bugrane épineuse et subit ses métamorphoses dans les gousses.

*Apion ononidis*. Kirby. — Ibid. Sur la B. rampante.

*Sitona grisea*. Fab. — V. Houx. Sur la B. arenaria. Jacquelin Duvel.

*Otiorhynchus humilis*. Germ. — V. Nerprun. Sur la B. arenaria. J. D.

*Tychius striatulus*. Sch. — V. Spartier. Sur la B. arenaria.

*Clytus trifasciatus*. Fab. — V. Érable sycamore. Sur la B. pinguis. Muls.

## HÉMIPTÈRES.

*Aphis ononidis*. Kaltenb. — V. Cornouiller. Sur la *B. spinosa*.  
— *onobrychis*. Fons Col. — Ibid. Sur la *B. rampante*.

## LÉPIDOPTÈRES.

*Lycoena Alexis*. Fab. — V. Baguenaudier. Sur la Bugrane\*  
Brez.

*Heliothis ononis*. Fab. — V. Coudricr. Sur la Bugrane. Gufr-  
née.

*Fidonia ononaria*. Borkh. — V. Marronier.

*Gracillaria Ononieila*. Zell. — V. Érable. Sur la *B. spinosa*.

*Pterophorus phaeodactylus*. Zell. - V. Rosieit La chenille vit  
sur les fleurs de la *B. repens*. Spcyer.

## G. ANTHYLLIDE. ANTHYLLIS. Linn.

Calice à cinq dents. Carène, ailes et étendard de longueur  
presque égale. Étamines monadelphes. Légume ordinairement  
ovoïde, recouvert par le calice.

L'Anthyllide des Grecs, que nous appelons Vulnéraire, doit ce  
nom à la vertu que les anciens et les modernes lui ont reconnue.  
Elle a cessé d'être employée, si ce n'est comme partie intégrante  
du Faltranck ou Vulnéraire suisse avec plusieurs autres plantes  
aromatiques recueillies sur les Alpes (1).

Commune dans les pâturages secs, la Vulnéraire est une bonne  
plante fourragère. Arthur Young a même recommandé de la  
cultiver comme telle.

La floraison de cette plante présente, suivant M. Dumont de  
Courset, un phénomène singulier. Toutes les tiges sont alors cou-  
chées et étendues sur la terre, elles commencent à se relever en-

(1) Ces plantes sont l'*Achilla a moschala*, l'*Artemisia mutellina*, l'*Asperula officinalis*, *Teucrium montanum*, *Thymus alpinus*, *Asperula adorata*, la *Melissa Cylametha*, la *Sanicula europaea*, la *Veronica officinalis*, l'*Arnica montana*, le *Geum montanum*, le *Gnaphalium divinum*, la *Scabiosa columbaria*, le *Spiraea ulmaria* et la *Viola calcarata*.

suite et sont enticement redresses lorsque les fleurs sont en graines.

Insectes des Anthyllides :

COLÉOPTÈRES.

*Tychius schneideri*. Suff. — V. Spartier. La larve vit dans le calice gonflé de l'*A. vulncraria*. Suff.

*Cryptocephalus bucephalus*. Linn. — V. Cornouiller. Brez.

LÉPIDOPTÈRES.

*Zygoena anthyllidis*. B. D. — Y. Cytise.

*Lita anthyllidella*. Hubn. — V. Bouleau.

SECTION.,

TRIFOLIÉES. TRIFOUE.G. Bronn.

Légume uniloculaire. Étamines diadelphes Feuilles trifoltees ou quinque-foliées.

G. LUZERNE. MEBICAE0. Linn.

Calice campanulé, quinque-fide. Carène un peu écartée de l'étendard. Légume diversiforine, polysperme, plus long que le calice.

Ce genre comprend un assez grand nombre d'espèces qui se distinguent entre elles surlout par la forme très-diversifiée du légume plus ou moins roulé sur lui-m&ne, de manière à figurer une faucille, une spirale, un barillet, une couronne, une sphère, un cylindre. Parmi ces espèces, la Luzerne arborescente de l'Europe méridionale dispute au Cytise laburnum l'honneur d'avoir été le Cytise cbanté par Théocrite et Virgile. La Luzerne cultivée, qu'Olivier de Serres appelait la merveille du mesnage des champs, est la meilleurc denos plantes fourragères, quand on peut la seraer dans un sol substantiel et profond, légèrement bumide. Sa végétation est si rapide dans les régions méridio-nales qu'on en fait jusqu'à huit coupes annuelles en Algérie. Tout le monde sait combien le fourrage en est aimé des bcsliaux.

La Luzerne lupuline, connue vulgairement sous le nom de

Mincttdf offre l'avantage de pouvoir Sire cultivée avec succès dans les terres calcaires, sèches et de médiocre qualité.

Le nom de Luzerne dérive, selon DeClobel, du provençal Lau-serdo dont le diminutif Lauzerdina aura fait Luzerne. Le nom latin était primitivement *Medica*, provenant de la Médie et introduit en Grèce après la guerre contre Darius. (Piine.)

Insectes des Luzernes:

*Anogcodes ruficollis*. Fab. — V. *Spiraea* à feuilles de Saule. Il vit sur les Luzernes.

*OEdemera nolata*. Fab. — V. ChSne. Sur les Luzernes.

*Melolontha vulgaris*. Linn. — Les ravages qu'il cause dans les champs de Luzerne doivent nous détourner de la cultiver près des bois.

*Bolboceras mobilicornis*. Linn. — Ce Lamellicorne vole le soir au-dessus des champs de Luzerne, aux environs de Dijon. A. Rouget.

*Thylacites fritillum*. Panz. — Ce Curculionite est commun dans les champs de Luzerne. Ghiliani.

*Sitonus gressorius*. Fab. — V. Houx.

*Phytonomus trilinealus*. Marsh. — Ce Curculionite vit sur les Luzernes. Walton.

*Phytonomus variabilis*. Herbst. — Ibid.

*Golaspis barbara*. Fatw — La larve de cette Chrysoméline fait de grands ravages dans les champs de Luzerne du midi de la France et surtout de l'Espagne.

*Colaspis atra*. — **Ibid.** -

*Hyperaspis hoffmanseggii*. Muls. — On trouve cette Trimère sur la *L. officinale*. Mulsant.

#### LÉPIDOPTÈRES.

• *Parnassius Apollo*. Linn. — V. *Sedum* Ce papillon vole sur les hauts plateaux couverts de *Sedum*. La femelle descend quelquefois dans le fond des vallées, et se repose sur la Luzerne. Duponc.

*Zygoena medicaginis*. Hubn. — V. Cytise. Sur la Luzerffe.

— *epialles*. Fab. — Ibid. •

*Euclidia* Mi. Linn. — La chenille de cette Noctuélite est lisse, tr&s-allongée, atténuée pcstérieurement; ellen'aqué douzepattes; elle vil sur la Luzerne et se renferme dans un cocon construit avec des parcelles de Mousse. Dup.

*Strenia dalhraria*. Hubn. — La chenille de cette Phalénide est lisse, assez mince. Elle vil sur la Luzerne et se métamorphose à la superficie du sol, dans un lissu lâche, mêlé de grains de terre.

#### DIPTÈRES.

*Cecidomyia loti*. Deg. — V. Groseiller. La larve se développe dans les fleurs des *L. falcala* et *saliva*, dont les pétales s'6-paissent et s'agrandissent en forme de bulbe. Winn.

*Agromyza nigripes*. Macq. — V. Blé. La larve mine les feuilles de la Luzerne. Gour.

G. MÉLILOT. MEMLOTUS. Tourn.

Calice campanulé, à cinq dents. Garène indivisé. Ailes étalées, plus courtes que l'étendard. Légume plus long que le calice, rugueux, un peu renflé, s'ouvrant au sommet, d'un à trois spermes.

Les Mélilots étaient très-connus des anciens. Homère savait que les bestiaux, et particulièrement les chevaux, en sont très-friands; Dioscoride et Pline leur attribuaient un grand nombre de propriétés médicinales; ils connaissaient l'odeur suave qu'ils exhalaient et l'aviJité avec laquelle les Abeilles les recherchent. Ils rapportent aussi que les fleurs en étaient tressées en courbnnns, en guiiiandes par les jeunes lilies de la Campanie.

Scion Lamark, *Mclilotus* est formé de deux mots grecs dont Tun signifie miel et l'autre doux. Je croirais plutôt qu'il doit se traduire par Lotus du miel ou des Abeilles.

Le Mélilot officinal, qui abonde dans les prés, dans les champs, paraît être identique suivant Pline, Dioscoride et M. Fée, avec l'espèce de Lotus des Égyptiens, plante herbacée et terrestre, bien

différence des deux autres qui étaient un Nymphoea et un Jujubier.

Le Mélilot bleu, indigène en Hongrie et en Bohême, est cultivé en Suisse, au canton de Glaris où il sert à aromatiser le fromage nommé Schabzieger.

Le Mélilot houblon que les Anglais appellent Timothy, est la plante fourragère que les chevaux préfèrent à toute autre. Suivant Thiébaud de Berneaud, c'est elle sans doute qu'Homère a en vue quand il parle du soin qu'Achille mettait à le faire recueillir pour ses chevaux.

Insectes de Mélilots:

LÉPIDOPTÈRES.

*Zygoena meliloti*. Esp. — V. Cylise.

*Strenia elathraria*. Hubn. — Luzerne.

G. TRÈFLE. TRIFOLIUM. Linn.

Calice subtubuleux, évasé, à cinq dents. Pétales libres ou soudés, persistants. Carène plus courte que les ailes et tendard. Étamines diadelphes. Légume presque indehiscent, un-quatre spermes.

De cent espèces connues trois ou quatre sont cultivées. Le Trèfle rouge de Hollande, *T. salivum*, est la plus précieuse de nos plantes fourragères tant pour l'abondance et la qualité de ses produits que pour son introduction dans les assolements et l'amélioration du sol. La culture n'en est pas ancienne en France, et nous la devons à l'Allemagne où elle reçut son essor de Schoubart qui lui dut son anoblissement et son nom Von Kliefeld (champ de Trèfle.)

Plusieurs espèces se font remarquer par quelques particularités: le Trèfle incarnat, par l'éclat de ses fleurs; le Frigifère par l'apparence de fraises que prennent ses petites grappes défleurées; le Trèfle des Alpes a une racine succulente et sucrée qui lui a fait donner le nom de Réglisse de montagne; le T. souterrain présente un singulier phénomène: ses bouquets, après la floraison, s'enfoncent dans la terre pour la maturation des graines.

Les anciens connaissaient les Trifles sans les cultiver et leur attribuaient diverses propriétés. Pline en mentionne un, qui, à l'approche de la lempe, dressait ses feuilles, se *hérissonne*, comme s'il voulait s'armer contre elle.

Les Trèfles sont recherchés par un grand nombre d'insectes, et particulièrement par les Abeilles qui, cependant, ne peuvent pas prendre de nourriture sur le Trèfle des prés. Les pétales étant soudés par la base, forment un tube allongé, au fond duquel la trompe ne peut atteindre pour puiser le suc des nectaires.

Insectes des Trèfles :

#### COLÉOPTÈRES.

*Apion apricans*. Sch. — V. Tamarisc. La larve se tient à la base du calice des fleurons du T. des prés (*T. pratense*); elle ronge la graine qui s'y trouve, et perce un trou sur le côté de ce fleuron pour en sortir; elle se change en nymphe entre les fleurons des capitules.

*Apion hookeri*. Kirby. — Ibid. Sur le T. des prgs. Walton.

— *varipes*. Garm. — Ibid. Sur le T. des prés. W

— *flavipes*. Fab. — Ibid. Sur le T. rampant.

— **trifolii**. Linn. — Ibid. Sur les T. des prés et des montagnes. Walt.

— *tenax*. Kirby. — Ibid. Sur le T. officinal.

— *meliloli*. Kirby. — Ibid. Sur le T. officinal.

— *pyri*. Fab. — Ibid. Sur le T. procumbent. Walt.

*Sitonus meliloti*. Walt. — V. Houx. II vit sur le T. officinal. W.

*Sitonus flavescens*. Marsh. — Ibid.

*Phylonomus trilineatus*. Marsh. — V. Luzerne. II vit sur différentes espèces de Trèfles. Walt.

*Phytonomus miles*. Fab. — Ibid. W.

*Hylesinus (hylurgus) trifolii*. — V. Lierre. Muller,

*Cryptocephalus longimana*. Linn. — V. Cornouiller. II vit sur le T. des montagnes. Brez.

*Lasia globosa*. Schnid. — V. Luzerne. La larve vit en mineuse dans les feuilles du T. des prés, dont il range le parenchyme, et sur lesquelles elle laisse des traces analogues à celles qu'y ferait un pègne à quatre dents. Muls.

HÉMIPTÈRE.

*Aphis onobrychidis*. Fons Col. — V. Cornouiller. Sur les Trifles Kaltenb.

LÉPIDOPTÈRES.

*Melithoea cinxia*. Fab. — V. Peuplier. Sur le T. des prds.

*Zygoena trifolii*. Esp. — V. Cylise. Ibid.

*Dasychira fascelina*. Linn. — V. Noyer. Ibid. Brez.

*Bombyx trifolii*. Linn. — V. Ronce. Ibid.

*Hadena suasa*. W, W. — V. Spartier. Ibid.

*Chersotis reclangula*. Fab. — V. Bruyère. Ibid.

*Euclidia glyphica*. Linn. — V. Luzerne. Ibid.

*Herminia barbatis*. Linn. — Cette Pjralide a les palpes inférieurs plus longs que le thorax et relevés au-dessus de la tête. La chenille, nuée de seize pattes, est garnie de points verruqueux ; elle vit sur le T. des prés, et se renferme dans un tissu semblable à du crêpe. Dup.

G- DORYCNIUM. DORYCMUM. Tourn.

Les Dorycnium, tr&s-voisins des Tr&fles, sont attaqués par deux Hémiptères

*Ligia jourdanaria*. Am. — V. Sparlier. Il vit sur le *D. monspeliense*.

— *opacaria*. H. — Sur la même plante.

G. LOTIER. LOTUS. Linn

Calice campanulé, à cinq divisions profondes, étroites, presque égales. Étendard blalé. Ailes conniventes. Carènes lées; style rectiligne, subulé. Légume aptère, allongé, polysperme.

Le nom de Lotus a été faussement attribué à ce genre qui ne contient aucune des espèces auxquelles les Égyptiens le donnaient.

Settlement, une de ces espèces parait (Hre un MeJilot, genre assez voisin de celui-ci pour que Terrcur' fdt possible.

Parmi les Lotiers, une espèce est comestible. Les gousses du *L. edulis* ont un goût semblable & celui des petits pois. On les mange en Italie et en Algérie.

Deux espèces sont remarquables par leur excitabilité. Linnée a observé que les ilcurs du Lotièr d'Arabic se rapprochent les unes des autres et s'appliquent contre le pédoncule commun, pendant que la bractée les recouvre et leur sert d'abri. Le même phénomène se produit dans les ileurs du Lotus Pied d'oiscou, qui révéla originaiement à Garcia de Horto le sommeil des plantes.

Insectes des Lotus:

COLÉOPTÈRES.

*Lytta sibirica*. Linn. V. Catalpa. II vit sur le *L. CornicuJatus*. Brez.

*Bruchus loti*. Gyll. — V. Palmier Chamoerops.

*Apion vicinum*. Kirby. — V. Tamarisc. La larve subit ses métamorphoses dans les gousses du *L. uliginosus*. Schr.

*Apion loti*. Kirby. — Ibid. Sur le *L. corniculatus*. Walton.

*Apion ebeninuqj*. Kirby. — Ibid. Sur le *L. major*. Walt.

HYMÉNOPTÈRE.

*Anthidium Loti Perns.* — Get Hyménoptère se trouve sur les fleurs du *L. uliginosus*.

HÉMIPTÈBES.

*Aphis onobrychidis*. Fons Col. — V. Cornouiller. Sur le Lotus. Kaltenb.

*Thripsphysapus*. Linn. — V. Vigne. Sur les fleurs des Lotus qu'il rend fermées et renflées. Brez.

LÉPIDOPTÈRES.

*Lycoena Amyntas*. Fab. — V. Baguenaudier. La femelle dépose un ccuf sur la fleur en bouton du *L. Corniculatus*, et la chenille s'y développe. Zeller.

*Zygoena achilles*. Esp. — V. Cytise. Use repose sur les fleurs du L. Cornic. Gour.

— charon. B.D. — Ibid.

*Psyche stettinensis*. Hering. — La femelle de cette psychide est aptère. La chenille est glabre; les trois premiers segments sont cornés; elle vit et se transforme dans des fourreaux portatifs, revêtus extérieurement de débris de végétaux.

*Orgyia rupestris*. Ramb. — V. Rosier. II vit sur le L. Creticus. *Clisiocampa loli*. Hubn. — V. Pommier.

*Sidonia plumaria*. W. W. — V. Marronnier. Brez.

*Speranza roraria*. Esp. — V. Spartier.

#### DIPTÈRE.

*Cecidomyia Ioli*. Dez. — V. Groseiller. La larve vit dans les fleurs du L. corniculatus dont les pétales grandissent et s'épaississent. Winn.

#### SECTION.

CLITORIÉES. CLITORIÉE. De C.

Légume uniloculaire. Étamines 10 plus souvent diadelphes.

G. PSORALÉE. PSORALÉA. Linn.

Calice cinq-lobé, glanduleux. Légume de la longueur du calice.

Les Clitoriacées forment une section presque entièrement exotique, peu nombreuse, mais elles comprennent plusieurs espèces remarquables par leur beauté, et particulièrement une qui a une grande importance industrielle : l'Indigotier, dont le produit s'est substitué au Pastel depuis la découverte de l'Amérique.

Le genre assez nombreux des Psoralées contient une espèce dont les tubercules servent d'aliment aux Indiens du Missouri. Une seule appartient à l'Europe; le feuillage en est attaqué par la chenille de la

*Zygoena doryenii*. O. — V. Cytise.

#### SECTION.

GALÉGÉES. Bronn.

Légume uniloculaire. Étamines ordinairement diadelphes.

Feuilles primordiales dissemblables; l'inférieure simple; la supérieure composée.

**RÉGLISSE.** GLYCYRRHIZA. Linn.

Calice tubuleux, à cinq divisions et deux lèvres: la supérieure à quatre dents inégales, l'inférieure à une seule dent linéaire. Étendard dressé. Carène dipétalc. Légume ovale, comprimé, un- quatre spermes.

Depuis les premiers Âges du monde la Réglisse est, avec l'orge, le principal remède de l'homme condamné à gagner son pain à la sueur de son front; elle étanche sa soif, rafraichit son sang, calme ses sens agités par les passions. La Providence met encore sous la main du pauvre, de l'ouvrier, le Chien-dent, la Sauge, le Sureau, la Mauve et quelques autres simples, et les maladies peuvent être prévenues sans recourir à toutes les merveilles de la pharmacie chimique.

Le nom de la *douce racine*, Glycyrrhiza, s'est singulièrement modifié en passant dans nos langues européennes, chacun suivant son génie: Réglisse en français, Regolizia en italien, Regalizacn espagnol, Licorice en anglais, Lackrizenen allemand, Lakrycya en polonais.

Insectes de la réglisse":

COLÉOPTÈRES.

*Bruchus glycyrrhizae*. Stev: — V. Palmier *Chamoerops*.

*Dnrcadion glycyrrhizae*. Fab. — Cc Longicorne vit sur la Réglisse dans la Russie méridionale.

*Cerambyx ruber*. Linn. — Sibérie. Brez.

*Pachybrachis glycyrrhizac*. Oliv. — V. Saule.

**G. GALEGA.** GALEGA. Linn.

Calice à cinq dents presque égales. Étendard oblong. Carène obtuse. Élamines submonadelphes. Légume cylindrique ou comprimé; perisperme obliquement strié.

Le Galéga présente un exemple remarquable des vicissitudes,

des revers de fortune auxquels les plantes sont exposés comme les hommes. Il a joui d'une grande célébrité, d'une popularité qui a multipliés ses noms vulgaires de Galec, Avanfese, Lavanèse, Rue de Chèvre, faux Indigo, dont la plupart se rapportent à des propriétés qui lui ont été attribuées. Ses vertus médicinales ont été préconisées surtout en Italie. Il guérissait de la peste, de l'épilepsie, de la morsure des serpents; il rendait du lait aux nourrices comme il en donnait aux chèvres. Plante tinctoriale, il fournissait de l'indigo; fourragère, il formait d'excellentes prairies artificielles. Les hommes même le mangeaient en salade. Le journal de physique de 1782 ne tarissait pas sur ses louanges. Depuis lors, tout s'est évanoui. Le Galec s'est trouvé dépossédé de toute son illustration; mais il lui est resté sa place dans nos jardins où il plaît par ses grandes touffes fleuries, comme il décore les fraîches vallées et les ruisseaux des Pyrénées.

Insectes du Galec:

COLÉOPTÈRE.

*Bruchus imbricornis*. Panz. (B. Galec). — V. Palmier. Chamoerops.

SECTION.

ASTRAGALÉES. ASTRAGALEE. Adans.

Legume biloculaire. Étamines diadelphes.

G. ASTRAGALE. ASTRAGALUS. Linn.

Calice à cinq dents. Corolle obtuse. Legume biloculaire.

Des nombreuses espèces qui croissent dans les différentes régions du globe, *YA. Glyssyphyllus* est la plus indigène, et se recommande non seulement comme tenant lieu de la Réglisse, mais encore comme plante fourragère dont la culture pourrait être fort utile en prairies artificielles dans les terres médiocres. Les Racines d'une autre espèce, *YA. Bcetica*, lorsqu'elles sont torréfiées, simulent le café, moins incomparable que de la liqueur spirituelle. Plusieurs autres, et particulièrement *YA. Cretica*, nous fournissent la célèbre gomme Adragant qui, recueillie au pied du

mont Ida et du Liban, est fort usitée en médecine et même dans quelques préparations culinaires et industrielles.

Le nora d'Astragale , vertèbre , fait allusion à la forme noueuse des racines.

Insertes <Les Astragales :

COLÉOPTÈRES.

• *Lylta sibirica*. Linn. — V. *Catalpa*. Sur *TA. glycyphyllus* en Sibérie. Brez.

*Apion astragali*. Payk. - V. *Tamarisc*. Sur l'*A. Glys*. Walton.

LÉPIDOPTÈRES.

*Lycoena cyllarus*. Fab. — V. *Baguenaudier*.

*Cloantha perspicillaris*. Linn. — V. *Prunier*. Brez.

*Toxocampa astragali*. Ramb. - La larve de cette Noctuélide est atténuée postérieurement, un peu renflée au milieu, parsemée de poils isolés; elle se renferme dans des coques légères dans la mousse à la surface de la terre.

• *Lusoria*. Linn. — Ibid.

*Coloephora astragalella*. Fer.—La chenille vit sur *TAstragale*. Zeller. Voir la description du fourrage.

G. OXYTROPIS. OXYTROPIS. Ddc.

Les *Oxytropis* , très-voisins des *Astragales*, nourrissent la chenille de la

• *Zygoena oxytropis*. B. — V. *Cytise*.

TRIBU.

HEDYSARÉES. HEDYSARÉE. De C.

Étamines monadelphes ou diadelphes. Légume ordinairement multiloculaire.

SECTION.

CORONILLES. CORONILLEJE. De C.

Fleurs en ombelle. Légume cylindrique ou comprimé.

G. HIPPOCRÉPIDE. HIPPOCRÉPIS. Linn.

Calice campanulé, à cinq lobes étroits et pointus. Carène diplo-tale. Étamines diadelphes. Légume comprimé, arqué, échancré.

L'Hippocrévide , chaussure ou fer à cheval, crott sur nos coteaux calcaires , oil il attire nos regards par la singularity de ses gousses, dont la forme arrondie et échancrée a donne' lieu & son nom. Cette forme a aussi occasionné une erreur grossière dans un temps oil Ton croyait que les propriétés, les vertus des plantes nous sont révélées par quelque analogie, quelque signe extérieur. Comme on a attribué & la Pulmonaire une action salutaire sur les affections de poitrine, d'après la ressemblance de ses feuilles tachetées , avec l'aspect que présente le poumon, Ton a imaginé que l'Hippocrévide brisait les fers des chevaux qui la foulaient aux pieds.

Insectes des Hippocrévides:

LÉPIDOPTÈRES.

*Zygaena hippocrepidis*. O. — V. Cytise.

SECTION.

ONOBRYGHÉES. ONOBRYCHEJE. Bartl.

Fleurs en grappe, légumes comprimés.

G. SAINFOIN, HEDYSARUM. Linn.

Calice campanulé, partagé en lanières presque égales. Pétales amples. Carène obliquement tronquée, beaucoup plus longue que les ailes. Étamines diadelphes. Légume moniliforme ou caréolaire , comprimé , à articulations orbiculaires ou elliptiques.

Nous réunissons, comme l'avait fait Linnée , le genre Sainfoin, *Hedysarum*, au genre Esparcette, *Onobrychis*, dont le dernier ne diffère du premier que par son légume en cellules non articulées. Les espèces de Tun et de l'autre portent également le nom vulgaire de Sainfoin ; leurs insectes vivent indifféremment sur les unes et les autres, et ils ont été quelquefois rapportés à ces plantes sans en distinguer l'espèce.

Le Sainfoin, qu'on écrivait Saint Foin au XVI.<sup>e</sup> siècle, est la plante fourragère la plus saine et en même temps la plus agitable aux bestiaux. Il joint à ces avantages celui de se plaire

dans les terres calcaires et de mediocre quality. Aussi son introduction dans la culture a-t-elle été précieuse au point de quintupler, suivant Arthur Young, la valeur des terres qui y sont convenables.

Parmi les Sainfoins se place une espèce célèbre, Tune des merveilles du règne végétal, émule de la Sensitive, mais plus sensible encore, et dont la découverte devait appartenir à une femme, lady Monson. C'est en parcourant les bords du Gange qu'elle a observé le Sainfoin animé, *hedysarum desmodium*, *gyrans*. Linn. Des trois folioles qui component la feuille, la terminale s'incline alternativement à droite et à gauche. Cette oscillation se produit depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les folioles latérales ont un double mouvement continu de flexion et de contorsion qui s'exécute sans intervention apparente d'aucun stimulant extérieur ; elles tournent sur leur charnière, chacune à son tour, rapidement et par saccades ; Tune s'élève rapidement pendant que l'autre s'abaisse, et en même temps elles se rapprochent ou s'éloignent de la foliole impaire. Ces mouvements ont lieu la nuit comme le jour ; mais pendant la nuit toute la feuille s'abat et prend une rigidité qui semble contraster avec la mobilité des folioles latérales. Les plus profondes investigations sur la physiologie végétale n'ont pu encore arracher à la nature son secret sur ce phénomène mystérieux.

Insectes des Sainfoins :

COLÉOPTÈRES.

*Apion piši*. Fab. — V. Tamarisc. Il vit de la graine de l'Hed. *onobrychis saliva*.

*Apion reflexum*. Schr. — Ibid. Schaum. C'est le même que l'*A. livescerum*. O. Walton.

HÉMIPTÈRE.

*Aphis onobrychidis*. Fons Col. — V. Cornauller.

LÉPIDOPTÈRES.

*Lycsenia dolus*. Hubn. — V. Baguenaudier. Il se pose souvent sur le Sainfoin.

*Lyceena damon*. Fab. — Ibid.

*Zygaena onobrychidis*. Fab. — V. Cytise.

*Spintherops delucida*. Hubn. — V. Spartier. La chenille vit sur le Sainfoin. Bellier de la Ch.

*Coleophora onobrychidis*. FR.—V. Tilleul. La chenille vit sur le Sainfoin.

DIPTÈRES.

*Cecidomyia hedysari*. Blot. — V. Groseillcr. Elle depose ses (Eufs sur IPS boutons des fleurs. Les larves détcrminent, en suçant la sève , legonflement de ces fleurs en forme de galles , au milieu desquelles elles vivent en suçant les graines.

*Cecidomyia onobrychidis*. B. — Ibid. La larvé vit dans les feuilles dtformées de TO. *sativa*.

TRIBU.

VICIÉES. VICIEB. Bronn.

Etamines diadelphes. Légumes inarticulés; cotylédons farineux.

6. CHICHE. CICER. Tourn.

Calice gibbeux , en cinq parties et deux lfèvres : la supgricure à quatre lanïeres; rinférieure à une seule corolle de la longueur du calice. Etendard ample. Caréde dipétale. Légume bouffi, oblique.

Dans tous les temps , le Pois chiche a été cultivé dans les contrées riveraines de la Méditerranée. Les <Grecs et les Romains en faisaient rsage, non-seulement comme aliment, mais comme remade dans un grand norabre de maladies. Le principal litre qui les recommande maintenant, e'est d'etre un des principaux Eléments de *Yolla Podrida* , si chère à tout Espagnol; mais sa gloire est surtout d'avoir donné son nom à Cicéron , à ce grand homme qui représentait la supreme culture du génie latin , modifié par le génie grec, et dont on a dit: « Que d'admiration pour le beau , de vénération pour la vertu, de sensibility pour ce qui est honnfte et grand ; que de douceur dans les relations sociales, de générosity et de candeur dans la vie privge et d'affa-

bilité dans la vie politique. Comme cette âme se laissait vivement émouvoir et enlainer aux dévouements splendides et aux nobles sacrifices ; avec quelle indignation il reprochait la soif du pouvoir à César, la rapacité à Verrès, la débauche à Catilina, la cruauté à Sylla.» Philarite Chales.

Insecte des Chiches:

GOLÉOPTÈRES.

*Bruchus pectinicornis*. Linn. — V. Palmier. M. Stephens le croit d'Angleterre, ainsi que M. Waterhouse ; mais M. Walton lui donne une origine exotique. Il en a recueilli beaucoup d'individus du *C. arietinum* qui se trouvaient sur des vaisseaux de la Chine et des Indes, stationnés dans les docks de Londres.

G. VESCE. VICIA. Linn.

Calice campanulé, à cinq dents inégales, plus courtes que la corolle. Etendard déployé, ascendant. Légume comprimé, polysperme.

Ce genre comprend, outre la plante fourragère si connue, les Fèves plus connues encore, célèbres même dès une haute antiquité, surtout par la profonde aversion que les Egyptiens avaient pour, elles. Pythagore, à leur exemple, les interdisait à ses disciples qui cachaient rigoureusement le motif de cette interdiction, au point qu'une pythagoricienne se coupa la langue pour être plus sûre de garder le secret. Les philosophes s'épuisaient en hypothèses à cet égard. Aristote enseignait que la Fève était née en même temps que l'homme; que sa conformation offrait une grande ressemblance avec celle du corps humain, et que par conséquent les Fèves devaient, par suite de la transformation, être animées par des âmes humaines. Cicéron pensait que l'interdiction des Fèves aux prêtres était fondée sur ce qu'étant trop chauffantes, elles détruisaient le calme nécessaire pour faire des songes divinatoires. Saint Jérôme défendait aux religieuses l'usage des Fèves, et il en donnait la raison (1).

---

(1) In partibus genitalibus utitur prole producitur.

Tout cela paraît démontrer que les anciens ne mangeaient pas de Fèves comme nous., à demi-formées, assaisonnées de crême et de sarriette, et parfaitement innocentes. Cependant je ne puis croire qu'Horace les aimait dans toute leur âpreté, lorsqu'il disait: \* Quand verrai-je, en dépit de Pythagore, un plat de Fèves sur ma table? » etc.

O quando Faba, Pythagore cognatus, simulque .  
Uncta satis pingui ponentur oluscula lardo ?

Sat. lib. 2.

La Fève a aussi joué un rôle politique. Elle était employée par les Grecs pour donner leur suffrage. Chez nous, elle se cache dans un gâteau pour donner la royauté.\*Heureux qui ne la prend pas dans le stele oil nous sommes.

Insectes des Vesces:

COLÉOPTÈRES.

*Bruchus affinis*. Steph. — V. Palmier. La larve se trouve dans les gousses du *V. sepium*. Walt.

*Bruchus granarius*. Fab. — V. Blé.

——— *rulimanus*. Sch. (B. victe Sturm.) — V. Ibid. Sur le *V. am.*

*Apion viciae*. Payk. — V. Tamarisc. La larve subit toutes ses métamorphoses dans le *V. saliva*.

*Apion craceae*. Linn. — V. Ibid. M. Walerhousea trouvé quelques individus dans les capsules du *V. cracea*. M. Walton l'a trouvé sur le Chfoie et le Fr<sup>^</sup>ne, et jamais sur le *V. cr.*

*Apion pomonse*. Fab. — Ibid. M. Walton l'a trouv<sup>^</sup> sur le *V. Sepium*.

*Apion punctigerum*. Germ. — Ibid. Sur le *V. sepium*. Walt,

——— *orthiops*. Herbst. — Ibid. Sur le *V. sepium*. Walt.

——— *spencei*. Kirby. — Ibid. Sur le *V. cracea*. Walt.

——— *gyllenhalii*. Kirby. — Ibid. Sur le *V. cracea*.

*Phytonomus trilineatus*. Marsh. — V. Luzerne. Sur différentes espèces de *V.* Walt.

*Phytonomus variabilis*. Herbst. — Ibid.

*Phytonorou viciae*. Gyll. — Ibid.

*Lasia globosa*. Muls. — V. Luzerne. Ibid.

HÉMIPTÈRES.

*Cimex scarabaeoides*. Linn. — V. Tilleul.

*Aphis isatidis*. Fons Col. — V. Cornouiller. Sur le V. faba.

—— *fab*®. Scop. — Ibid. *Cepuceron* est quelquefois en si grand nombre qu'il détruit la récolte.

*Aphis craceae*. Linn. — Ibid.

LÉPIDOPTÈRES.

*Colias paloeno*. Linn. — V. Cytise.

*Psyche stettinensis*. Hering. — V. Lotus.

*Toxocampa craceae*. Fab. — V. Astragale.

—— — *vici*®. Hubn. — Ibid.

*Acidalia aureolaria*. Fab. — V. Groseiller.

———*remutaria*. Hubn. — Ibid.

*Coleophora vicinella*. Hubn. — V. Tilleul. La chenille vit sur le V. cracea. Zeller.

G. ERS. ERVUM. Linn.

Calice à cinq lanières égales , de la longueur de la corolle , stigmate capitellé. Légume court, comprimé.

Les Lentilles, l'espèce principale de ce genre, ont dans la Bible un brevet irrécusable d'ancienneté comme aliment; le droit d'aînesse vendu par Esau à Jacob était la figure mystérieuse de la substitution des Gentils aux Juifs dans la grande prouesse de la redemption du genre humain. Les Grecs et les Romains faisaient de ce légume un grand usage comme nourriture et comme remède à un grand nombre de maladies; Tempereur Auguste reconnaissait devoir aux Lentilles le rétablissement de sa santé. On les faisait germer avant de les cuire et de s'en nourrir, afin de développer leur principe sucré. L'art de les préparer était réputé si important, qu'Athénée, le Plin de la Grèce, qui vivait au III. siècle, fait dire aux Stoïciens, dans son banquet des

philosopher, que *le sage fait bien toutes chose\**, et *qu'il assaisonn\**  
*parfaitement Us Lentilles.*

Insectes des Ers.

COLÉOPTÈRES.

*Bruchus aubilus.* Dej. (*B. ervi.* Ziegl. — V. Palmier cha-  
in oerops.

*Apion ervi.* Gyll.;— V. Tamarisc.

G. POIS. PISUM. Linn.

Calice campanula, à cinq divisions foliacées; les deux supé-  
rieures plus courtes que les inférieures. Etendard ample, relevé;  
Carène velue en dessus. Légume oblong, non ailé.

Les Petits Pois, légume par excellence quand ils sont fins,  
tendres, sucrés, à la crème ou au jus, ou à l'anglaise;  
quand ils ne se noient pas dans l'eau; quand ils ne sont  
pas trop hâtifs, parce qu'ils n'ont pas de saveur; il est vrai qu'ils  
ont alors le mérite d'être chers; quand ils ne sont pas tardifs, parce  
qu'on en est las; en un mot, il faut manger les Petits Pois avec  
les riches, comme les Cerises avec les pauvres. Cependant la Pro-  
vidence y a pourvu pour tout le monde en créant le Pois sans  
parchemin, dont on mange tout et à bon marché.

Ce légume si recherché et si vulgaire, cultivé dans tous les  
lieux et dans tous les temps, a une origine étrusque, si nous en  
croyons le savant étymologiste St. Isidore de Séville, qui dérive  
Pisum, de Pise, l'antique colonie arcadienne établie sur les bords  
de l'Arno.

Insectes des Pois.

HÉMIPTÈRES.

*Aphis onobrychidis.* Fons Col. — V. Cornouiller. II vit sur les  
*Lathyrus.* Kults.

*Odontothrips phalerata.* Hal. — V. Vigne. Sur les fleurs du  
pratensis.

LÉPIDOPTÈRES.

*Leucophasia lathyri,* Hubn. — V. Sinopis.

*Hadena pisi*. Linn. — V. Sparlier.

*Noclua brunnea*. Fab. — V. Saule.

*Calocampa exoleta*. Linn. — La chenille de cette Noctuite est rase, atlénuée aux deux extrémités ; elle s'enferme dans une coque de terre, profondément enterrée.

*Fidonia atomaria*. Linn. — V. Marronnier.

*Ephippiphora lathyrana*. Hubn. — Y. Orme.

G. OROBE. OROBUS. Linn.

Calice carapanulé, & cinq divisions; les deux supérieures plus courtes. Légume comprimé, oblong; valves tordues en spirale.

Le nom *d'Orobus* et celui *d'Ervum* qui paraissent provenir Tun de l'autre, semblent avoir été employés comme synonymes par les anciens pour désigner les Ers. Cependant le premier a été donné par les modernes à un genre différent, mais analogue, de plantes légumineuses, cultivées dans les jardins pour la beauté de leurs fleurs, et qui pourraient être avec avantage comme plantes fourragères, surtout dans les terrains argileux. L'une des espèces a, comme la Gesse tubéreuse, les racines munies de tubercules également alimentaires, et employés comme tels en Ecosse.

Plusieurs espèces croissent dans les Pyrénées, et en d'autres celle dont la beauté frappa Tournefort dont elle porte le nom, lorsqu'il eut la joie de la découvrir sur le pic de Lhieris, près de Bagnères de Bigorre.

Insectes des Orobes.

#### LÉPIDOPTÈRES.

*Lycoena meleager*. Esp. — V. Baguenaudier, elle vit sur TO. noir. Dup.

*Toxocampa orobi*. B. D. — V. Astragale, sur les Orobes. Guénée.

*Ephippiphora orobana*. Tr. — V. Orme.

#### TRIBU.

PHASEOLÉES. PHASEOLEE. Bronn.

Étamines monadelphes ou diadelphes. Légume polysperme, inarticulé. Colytédons épigés.

**G. HARICOT. PHASEOLUS. Linn.**

Calice campanule, bilabié; lèvre supérieure bidentée; lèvre inférieure tripartie. Étamines diadelphes, contournées en spirale avec la corolle et le style. Légume comprimé ou cylindrique.

Le Haricot, cette utile légumineuse, est d'origine indienne; il fut peut-être un des trophées d'Alexandre-le-Grand. Son nom grec et latin vient *dephaselos*, petit navire, à cause de la forme de la graine, et il s'est modifié en *fasiolo* dans le français du moyen âge. Le nom de Haricot a une étymologie plus singulière, suivant Ménage. Il derive de *Faba*, *Fabarius*, *Fabaricus*, *Fabaricotus*, *Faricotus*, Haricot, par le changement ordinaire de *b* en *h*: comme en *hors*, de *foris*; en *habler*, de *tabulate*, etc. Il faut ajouter à l'appui de cette opinion d'après laquelle la Fève a fait tant de chemin pour arriver au Haricot, que son nom s'applique à la plante, et non seulement à la graine qu'elle produit, mais encore à celles d'un grand nombre d'autres plantes, comme la Fève de Tonka (1), de Moka (2), de Malabar (3), de Carthage (4), au Bengale (5), de Saint-Ignace (6). On l'a donné au Haricot même qui a été appelé Fève marine, peinte, de Haricot. On l'a étendu même, à cause de sa forme, à la chrysalide des papillons et à plusieurs coquilles.

Les Haricots sont d'un usage si utile, si agréable, si étendu, que la culture en a produit un grand nombre de variétés, indépendamment de plusieurs espèces étrangères qui sont venues se

---

(1) *Dipteris odorata*.

(2) *Coffea*.

(3) *Cassipourea pomifera*.

(4) *Hippocrepis scandens*.

(5) *Spondias citrina*.

(6) *Strychnos*.\*

joindre à la vulgaire: c'est ainsi que nous possédons les Haricots de Soissons, d'Orléans, du Canada, de Hollande, de Prague, de Lima, de la Chine, les Haricots suisse, princesse, flageolet, prédome, riz, sabre, ventre-de-biche, nègre, gris de Bagnolet, Sophie, mongette et tant d'autres.

Quant à l'usage des Haricots, il est universel. Us s'hannonissent tellement avec certains mets qu'ils sont inséparables du gigot de mouton; un autre mets porte le nom de Haricot, parce que ce légume en faisait partie obligée; mais l'usage Ten a banni et le nom lui restesans la chose.

Parmi les espèces exotiques de ce genre nombreux, plusieurs sont cultivées comme plantes d'agrément: telles sont les Haricots d'Espagne, dont les fleurs décorent nos tonnelles, le Grand-fitc-dard, qui répand une odeur suave dans nos serres, le Carocole dont la corolle s'allonge à mesure qu'elle s'épanouit, se contourne en spirale et figure une coquille de limaçon.

Insectes des Haricots:

COLÉOPTÈRES.

*Scymnus minimus*. Gyll. — V. Pin Sylvestre. Il détruit le *Tetranychus telarius acaridien* qui infeste les Haricots.

*Dermesles pisorum*. Linn. — V. Hêtre.

*Bruchus pisi*. Fab. — V. Palmier.

*Apion pisi*. Fab. — V. Tamarisc.

HÉMIPTÈRES.

*Aphis ononidis*. Kult. — Y. Cornouiller.

———*Onobrychidis*. Fons Col.;— Ibid.

LEPIDOPTÈRES.

*Hadena pisi*. Linn. — V. Spartier.

*Acronycta pisi*. Linn. — V. Tilleul.

G. GESSE. LATHYRUS. Linn.

Calice campanulé, à cinq divisions; les deux supérieures plus courtes. Etendard simple, redressé. Carène semi-circulaire. Légume comprimé, oblong, polysperme.

*Les espèces assez nombreuses de ce genre se font remarquer par les modifications que subissent toutes les parties: La lige ordinairement mimie de feuilles et de vrilles, est quelquefois dénuée des unes ou des autres; les fleurs varient de grandeur et de couleur; les gousses présentent une grande diversité de forme, de dimension, de contexture; les racines sont quelquefois tuberculeuses et offrent alors un aliment qui, sous le nom de gland de terre, et avec la saveur de la châtaigne, avait eu quelque importance avant la pomme de terre. Elles sont encore recherchées en Hollande. Les graines de la Gesse cultivée sont aussi alimentaires; on en mélange la farine avec celle des céréales; mais il faut éviter que la proportion n'en soit trop forte, car il en résulte des paralysies incurables. La même espèce est cultivée comme plante fourragère et reconnue excellente dès l'antiquité, par Varron, Palladius et Columelle. Enfin une espèce charmante, dont Ceylan et la Sicile se disputent l'origine, la Gesse odorante, le Pois de senteur, jouit d'une grande popularité due au parfum suave de ses jolies fleurs, et elle a sa place au jardin du riche comme à la fenêtre du pauvre.*

Insectes des Gesses.

#### GOLÉOPTÈRES.

*Bruchus lathyri.* Steph. — V. Palmier. La larve vit sur la *L. pratensis.* Walt.

*Apion subulatum.* Kirby. — V. Tamarisc. Sur le *L. pratensis.* Walt.

———Ervi. Kirby. — Ibid.

*Apion pomonae.* Fad. — Ibid. La larve se nourrit des graines du *L. Sylvestris.*

G. DOLIC. DOLICHUS. Linn.

▲ Calice dibractéolé campanule, à cinq dents; les deux supérieures rapprochées. Étendard suborbiculaire, plissé et calleux à la base. Ailes oblongues, obtuses. Carène curviligne, non spirale. Étamines diadelphes.

Ce genre ressemble assez au précédent pour faire soupçonner que l'espèce décrite par Théophraste est un Haricot: le nom fait allusion à la longueur de la gousse. Ces plantes, fort nombreuses, appartenant toutes aux climats chauds, le midi de la France convient à plusieurs d'entre elles. C'est ainsi qu'on y cultive le Dolic d'Égypte et celui à cœur noir, dont on mange les graines. Quelques autres présentent de l'intérêt à d'autres titres. Le Dolic bulbeux, de l'Inde, fournit un aliment agréable, dans sa racine renflée et arrondie, que Ton peut comparer au Navet et à l'igname. Le Dolic ensiforme, immense liane de l'Amérique méridionale, a la gousse en forme de sabre, d'un mètre de longueur. Le *D. funarius*, dont les longues liges servent de câble au Chili; le *D. urens*, qui doit son nom aux poils roides et piquants de ses gousses, se détachant au moindre contact et s'implantant dans la peau de manière à causer de très fortes démangeaisons. Quelques médecins ont eu et exécuté avec succès, dit-on, la singulière idée d'administrer ces poils dans un sirop épais, pour que, pénétrant dans le corps des vers intestinaux, ils pussent les faire périr. Nous mentionnerons enfin le *D. Soja*, dont les graines fournissent aux Japonais l'assaisonnement célèbre que les Anglais leur ont emprunté sous le nom de *sauces*.

Insectes des Dolies.

#### HÉMIPTÈRE.

*Aphis Isatis*. Fons Col. — V. Cornouiller. Il vit sur les Dolies cultivés en Provence.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

## TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PLANTES MENTIONNÉES DANS L'OUVRAGE.

	Pages.		Pages.
Abutilon . . . . .	123	Astragaie. . . . .	161
Ache . . . . .	24	Astragalus. . . . .	161
Acanthospermées. . . . .	11	Balsamine. . . . .	132
Aconit. . . . .	46	Balsaminées. . . . .	131
Aconilintes. . . . .	45	Barbate. . . . .	59
Adonidles. . . . .	37	Benoite. . . . .	114
Adonis. . . . .	37	Bette. . . . .	105
Aegopodium. . . . .	25	Berle. . . . .	28
Aelhuse. . . . .	30	Brvone. . . . .	84
Alchemille. . . . .	145	Bugrane. . . . .	149
Alliaire. . . . .	61	Buplèvre. . . . .	22
Alsin&s. . . . .	99	CALICIFLORES. . . . .	112
Amminées. . . . .	22	CALOPHYTES. . . . .	139
Ancolie. . . . .	44	Callha . . . . . « . . . .	41
Anémone. . . . .	39	Callhinées. . . . .	41
Anémoinées. . . . .	38	Cameline. . . . .	67
Aneth. . . . .	16	Capucine. . . . .	130
Angélicées. . . . .	12	Carccruleuses. . . . .	65
Angdique. . . . .	13	Cardamine. . . . .	63
Anhyllide. . . . .	151	CARYOPHYLLINÉES. . . . .	92
Aléuosphermées. . . . .	31	Caucalidées. . . . .	11
Argémone. . . . .	73	Cerfeuil. . . . .	9
Armoriacie. . . . .	66	Ceraiste. . . . .	101
ArrochB. • f. . . . .	107	Charaseplium. . . . .	163

Chélidoine. . . . .	74	Dorycnium. . . . .	U*
Chelidonin&s. . . . .	74	Dryadées. . . . .	140
Chenopode. . . . .	108	Ellébore. . . . .	43
Chenopodées. . . . .	102	Elléborinées. . . . .	43
Chiche. . . . .	165	Enothérées. . . . .	113
Chou. . . . .	53	Epilobe. . . . .	114
Ciguë. . . . .	22	Epilobiées. . . . .	114
Cistacées. . . . .	87	Épinard. . . . .	104
Cisties. . . . .	88	Erodium. . . . .	130
Cistin&s. . . . .	88	Er «. . . . .	168
CISTIFLORES. . . . .	85	E «phorbe. . . . .	134
Clitoriées. . . . .	159	Euphorbiacées. . . . .	133
Cochlearia. . . . .	65	J^f. . . . .	*''
r Cotonnier	4a 12*	Fenouil. . . . .	29
Cour S e	81	Ficaire. . . . .	34
COLUMNIFERES. . . . .	119	Fraisier. . . . .	140
Comarura. . . . .	144	G . . . . .	160
Coronilto . . . . .	162	Gategees. . . . .	159
Crambe . . . . .	50	Génista. . . . .	149
Crassulac&s. . . . .	110	Géranium. . . . .	128
Crucifères. . . . .	48	Géraniacées. . . . .	128
Cucubale. . . . .	97	Gessc. . . . .	172
Cucumis. . . . .	82	Giroflée. . . . .	58
Cucurbitacées. . . . .	80	Glaucium. . . . .	74
Cucurbitées. . . . .	81	GRUINALES. . . . .	116
Daucus. . . . .	>. 11	Guimauve. . . . .	122
Bauphinelle. . ./.. . . .	45	GUTTIFÈRES. . . . .	89
Dentaire. . . . .	64	Halorag&s. . . . .	117
Diclidospermées. . . . .	15	Haricot . . . . .	*71
DICOTYLÉDONES. . . . .	5	Helleboracées. . . . .	41
DICOTYLEDONESPOLY-		Helleborées. . . . .	41
PÉTALES. . . . .	5	Héliantheme. . . . .	n«
Disaspidasperm^es. . . . .	21	Hépatique. . . . .	3J
Dolic. . . . .	*.. «3	Hedysar^es. . . . .	* 162
		Heracle. . . . .	19

(lippocrépide. . . . .	162	Myriophyllum. . . . .	118
Hydrocotyle. . . . .	21	Nasturcc. . . . .	61
Hydrocolylés. . . . .	21	Nigelle. . . . .	42
HYDROPELTIDEES. . . . .	77	Nigellinées. . . . .	42
Hypéricées. . . . .	90	Nyniphéacées. . . . .	78
Hyp&ricinées. . . . .	90	Nyraphea. . . . .	78
Hypérinées. . . . .	90	OEillel. . . . .	93
ImpSratoire. . . . . ;	17	OEnanthe. . . . .	29
Isnardie. . . . .	113	Ombe'.lifères. . . . .	7
Isopyrinées. . . . .	44	OMBELLIFLORES. . . . .	7
Julienne. . . . .	57	Onagraires. . . . .	113
Jiissievés. . . . .	113	Onagrées. . . . .	113
Laserpithiées. . . . .	14	Onagre. . . . .	114
Laserpihium. . . . .	14	Onobrychées. . . . .	163
Lavatère. . . . .	123	Onohrychis. . . . .	163
UGUMINEUSES. . . . .	145	Orobc. . . . .	70
JLépidium. . . . .	67	Oxalide. . . . .	12G
Lin. . . . .	127	Oxalidées. . . . .	126
Linées. . . . .	127	Oxytropis. . . . .	162
LivSclic. . . . .	12	Panais. . . . .	18
Loinenteuses. . . . .	50	Panicaut. . . . .	31
Lotées. . . . .	149	Papaveracées. . . . .	70
Lotier. . . . .	157	Papaverinées. . . . .	71
Luzerne. . . . .	152	Papavérées. . . . .	71
Lychnide. . . . .	95	Papilionacées. . . . .	149
Lythrarites. . . . .	116	Pastel. . . . .	69
Macret. . . . .	117	Pavot. . . . .	71
MALPKJHINÉES. . . . .	130	Peucédanées. . . . .	16
Malvacm. . . . .	119	Pcuc&lanum. . . . .	16
Mauve. . . . .	119	Phaséolées. . . . .	70
Mclilot. . . . .	154	PÉTONIFÉUES. . . . .	80
Mercurialc. . . . .	133	Pipamon. . . . .	38
Millepertuis. . . . .	90	Pimpinellc. . . . .	26
Momordiquc. . . . .	83	Pleuros>ermécs. . . . .	22

rs )

Pois. . . . .	ICS)	Sediini. . . . .	lit
PolYCArriQUEs. . . . .	33	Sénévé. . . . .	57
Polenlillc.....'....	143	Sés&inées. . . . .	28
Psoraléc.' . . . .	159	Silène. . . . .	98
PtérigospermGcs. . . . .	12	Silénées. . . . .	92
Raphanus. . . . .	51	Siliculeuses. . . . .	G5
Réglissc. . . . .	160	Siliqucuses. . . . .	53
Renonculacées. . . . .	34	Sisymbrium. . . . .	60
Rcnoncule. . . . .	34	Spargoute. . . . .	101
Renunculées. . . . .	34	Spirea. . . . .	139
Renonculinées. . . . .	34	Spireacées. . . . .	139
Réséda. . . . .	76	Stellaire. . . . .	100
R6s6dacées. . . . .	76	SUCCULENTES. . . . .	109
Résédinées. . . . .	76	TÉRÉBINTHINÉES. . . . .	137
RHÉADKES. . . . .	47	Thapsia. . . . .	15
Rhynchospermées. . . . .	9	Thlaspi. . . . .	68
Rutacées. . . . .	138	Tragia. . . . .	134
Rue. . . . .	138	Trèfle. . . . .	155
Sainfoin. . . . .	163	Tribule. . . . .	138
Salsola..'... *	103	TaicaQUES. . . . .	132
Salicornc. . . . .	103	Trifolices. . . . .	152
Salicaire. . . . .	116	Tropeolées. . . . .	130
Saponaire. . . . .	94	Vesce. . . . .	166
Saxifrage. . . . .	109	Viciées. . . . .	165
Saxifragés. . . . .	109	Violariées. . . . .	85
Scandicinées. . . . .	9	Violette. . . . .	86
Scteranthe. . . . .	102	Xalardie. . . . .	29
Scléranlliées. . . . .	102	Zygophilloés^ . . . . .	137